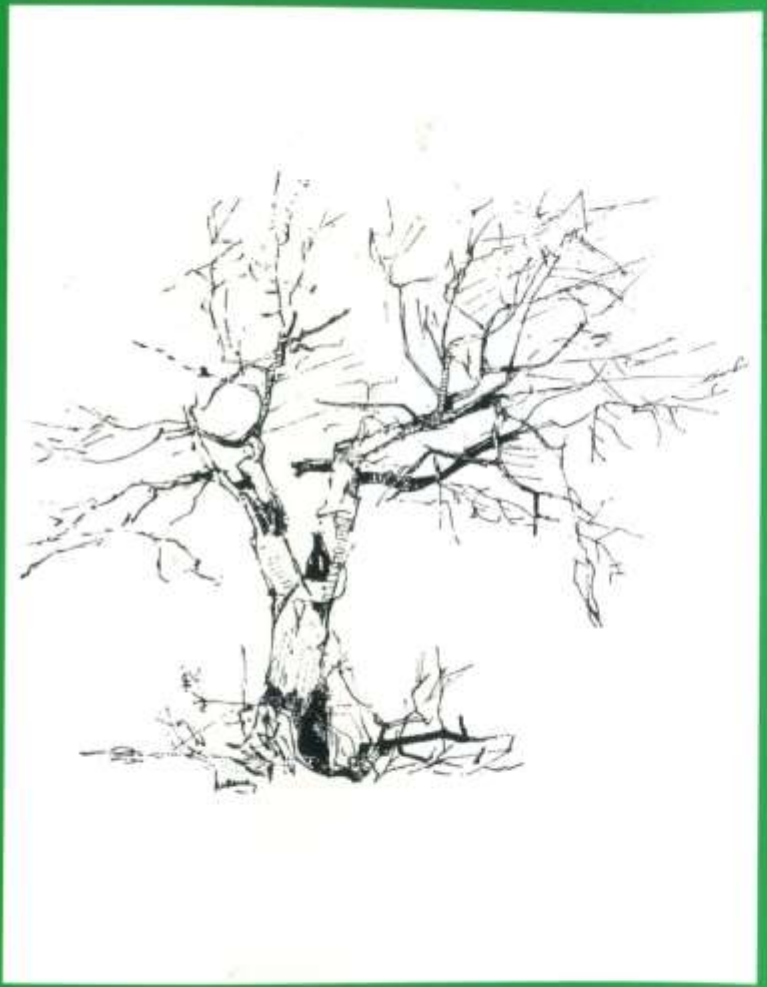
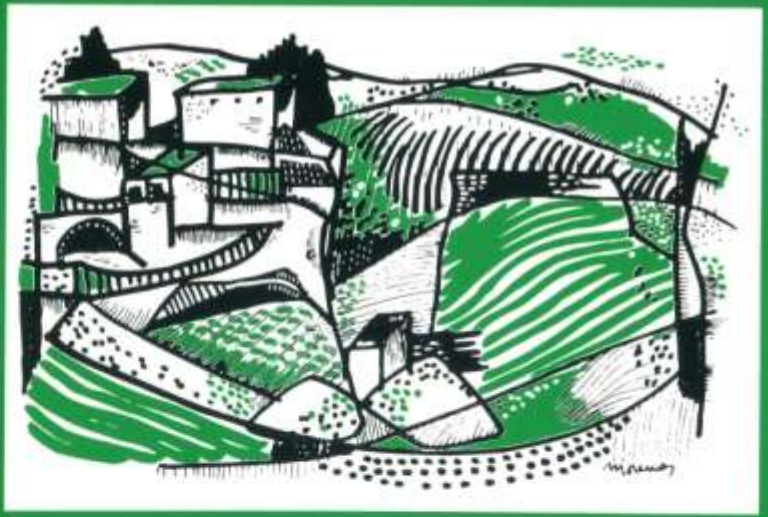


F. ET C. MORENAS-LEBLANC

Découverte du LUBERON

PREFACE DE GIONO



CREATION - BALISAGE ET ENTRETIEN

assurés par REGAIN
AUBERGE DE JEUNESSE
SAIGNON (Vaucluse)

CIRCUITS DE DÉCOUVERTE

DU

LUBERON

« La vie, c'est de l'eau. Si vous mollissez le creux de la main, vous la gardez. Si vous serrez les poings, vous la perdez. »

(GIONO)

F. et C. MORENAS

CIRCUITS DE DECOUVERTE

— du Luberon
— des Monts de Vaucluse
— du Ventoux-Montmirail
— du Colorado Provençal
— de la Tinée
— de la Moyenne Tinée

SELECTION DE RANDONNEES

— au Pays des Aiguiers
— Saignon coeur du Luberon

C. MORENAS

— LA VIE, LA PRECIEUSE VIE
(Automne mon repos - Hiver doux visage)
— LIVRE D'HEURES POUR UN QUOTIDIEN POSITIF
— SURVIVRE DANS CE MERVEILLEUX JARDIN

☆

F. MORENAS

— UN HOTEL POUR LES RENARDS
— MON CINEMA AMBULANT EN PROVENCE
— CLERMONT-DES-LAPINS
— LES DAMES DE SAINT-JUST (en préparation)

SOMMAIRE

Luberon mon ami

	Page
LE GRAND LUBERON	
Entre Apt et Claparèdes	15
Vers les crêtes par le Versant-Nord	21
Le Vallon de l'Aiguebrun, Buoux et Sivergues	27
Saignon	33
Les longues randonnées	40
Lourmarin	41
LE PETIT LUBERON	
Les Combes du Versant-Sud	45
Le Versant-Nord	58
Les Belles Traversées du Petit Luberon	62
TOURS D'HORIZONS AUTOS	67

☆

L'Auberge de Jeunesse REGAIN-SAIGNON 84400 APT (Vaucluse) est affiliée à la Ligue Française des Auberges de Jeunesse, 38, boulevard Raspail, 75007 Paris.

— Séjours
— Etape pour randonnées pédestres
— Excursions prospection et entretien du réseau
— Ciné-club régulier l'été
— Films de cinémathèque
— Mois du cinéma en août au théâtre de verdure.

Tél. 90 74 39 34

☆

... il faudra vraiment dessiner un jour la carte des chemins non carrossables à l'usage des vrais curieux...

(GIONO)

J'avais préfacé déjà en 1961 *Le Guide des circuits touristiques du pays d'Apt**. Il s'agissait, bien entendu, de circuits pédestres, d'un catalogue des sentiers et des postes. J'avais été émerveillé, non seulement de la richesse particulière des itinéraires, des paysages et surtout des visages multipliés de la liberté, mais encore le choix, la science, la connaissance ce qui est mieux, de François et de Claude Morenas.

Aujourd'hui, ces mêmes explorateurs (le terme n'est pas trop fort) vont nous emmener de nouveau le long des *circuits pédestres dans le Luberon*, à la découverte d'un monde bien plus riche que toutes les lunes de l'univers, avec tous ses détails extraordinaires : ses fleurs, ses ciels, ses oiseaux, ses eaux courantes et dormantes, ses vents, ses pluies ; la terre enfin, tout simplement, mais entière.

Jean GIONO,
Avril 1969.

* réédité par la suite en quatre cahiers. La préface originale du guide de 1961 est reproduite intégralement dans la brochure *Circuits de Découverte des Monts de Vaucluse*.

☆

Luberon, mon ami

Parler du Luberon avec des mots d'hiver et des mots de soleil, de lointains bleus de froid, de sept ciels de montagnes dégradées vers l'étang de Berre, de cavales de Mistral vous pelant jusqu'à l'os, vous taillant à vif comme diamant de glace, abrupt comme le Rocher des Taillades où se gavent les merles.

Des printemps d'oiseaux éveillés aux hydromels d'été brûlant, je feuillette en ma tête un album d'images qui n'a pas besoin de photos pour se souvenir. Mes pieds racontent les goûts de tous les sols et mes regards ont engrangé des greniers odorants de lumière, mémoire que je peux partager, qui ne peut pas m'être ravie.

Falaises abruptes aux niches haut-perchées, vallons mystérieux d'immenses arbres reliques, combes inextricables où, tapi au plus épais de la garrigue feutrée, on se voudrait sauvagine furtive. Pas du Renard et sa descente belvédère sur Saignon, maisons jeux de cubes au pied du rocher château fort, muraille impressionnante de Moulin Clos où le regard se perd vertigineusement vers le ciel, et ses ermitages rupestres cachés dans les buis, plaine noyée de bleu d'où surgit la belle cité, Bonnieux aux deux clochers émergeant de ses champs, intacte comme une île engloutie ressuscitée Mont St-Michel de la plaine, Clermont poste avancé, vigie templière, marée des terres douces cultivées, vignes, labours, oliveraies, pigeons blancs, amandiers en fleurs...

Villages, fontaines inlassables, ruelles souventes fois pavées, pentues et dérobées, escaliers maladroits, façades nobles, tours, arcades, clochers, pélerinage de fières demeures au pays de la belle pierre taillée, où l'on se réjouit d'un heurtoir, d'une moulure, d'un oratoire, de la patine de vieilles portes cloutées... Oppède-le-Vieil, ruines fières, érigé sur sa falaise, et son fief de maisons silencieuses, Ménerbes plus paisible de roc et de lierre, le château de Lourmarin et son passé ténébreux de gitans et cet autre village où les habitants réputés coriaces sont, paraît-il, souche d'anciens forçats... La falaise de Roque des Bancs et son grand chemin blanc irradiant le mystère cher à Bosco, Font-Soure que nous eûmes tant de mal à retrouver et les grands abris sous roches, retraites de rapaces, de Vaudois et de maquisards...

Patauger dans le ruisseau de Régalon, torrent de grosses pluies sitôt éteint, s'envoler sur les promontoires des hautes plaines, s'encagnarder dans les romarins pour retrouver l'été, déboucher, aigle en plein ciel au sommet des Rochers de Baude pour recevoir Robion en plein cœur, beau à couper le souffle, crèche étoilée de réverbères que l'on atteint en caracolant comme chèvre dans les marches de roche, à la grisaille d'un reste de jour.

Mon Luberon de tous les noms qui chantent, Beaume de l'Eau, Ravin d'Enfer, Portail du Drac, Vidauque, Badarel, Roque Malière, Fort la Roche, Claparèdes... Primevères, hépatiques et narcisses de Rocsalière et de Mauragne, Chantebelle endormi, Pied de l'Aigle, Bade-Lune, Rocher des Onze Heures, vallon de Serre, Ourillon, et révélation, la vue sur St-Symphorien par la fenêtre du Para, phare dans le vallon de l'Aiguebrun en contrebas, tour de garde, plus belle ici que

partout ailleurs (et croyez-moi ce n'est pas un hasard) luxe de laboureurs ou de pasteurs à l'époque où de tels privilèges ne se monnayaient pas encore.

Comment me taire, m'endiguer quand je voudrais parler de tout à la fois dans mon enthousiasme, pêle-mêle de versant nord moussu voué aux chênes blancs, de pentes plus méditerranéennes domaine de l'yeuse et son cortège vert à feuilles persistantes, de genèvriers de rocaille, de cagnards à pins et romarins, de steppes à buis et cèdres des crêtes. Ce n'est pas de vous préciser d'est ou d'ouest qui vous décidera. N'attendez pas de moi aujourd'hui que je vous fasse un cours, que je récite ma leçon sur le bout des doigts. Au diable la géographie, je ne suis pas maître d'école, je ne peux que soulever des envies, susciter des départs.

Fi des promenades pour l'hygiène, il s'agit de bien autre chose. Marcher, marcher, inventorier patiemment, écouter les silences, goûter tous les fumets, renifler les pistes et les humus, déchiffrer les nuages, humer les résines, se frotter à la pierre, boire les ciels, naître aux aurores, s'éteindre aux crépuscules. Et que le soir venu vous rende aux portes closes déjà autre de porter ces images lourdes de vie. D'où vient ce sentiment d'être plus, fait de cette connaissance ?

Je parle, volontiers volubile, diserte, bavarde, picorant en vrac dans les fruits mûrs de mes festins, donnés comme bouchées à goûter de chaque plat paré des noces de la montagne, parce que ces affrontements et conquêtes furent lents et patients conciliabules, longuement mûris.

Ne me demandez pas surtout ce qu'il faut avoir vu à tout prix. Voir, qu'est-ce que c'est… trois petits tours et puis s'en vont avec l'adresse d'un restaurant, quand je veux vous parler d'un long temps de marche, les yeux tournés vers un lointain Ventoux, immatériel comme un Fuji-Yama et la chaîne de la Montagne sans Nom, promesses de prolongements.

Ce n'est pas en juillet-août qu'il faut venir, des voitures plein la place, les cafés regorgeant de touristes la fourchette en l'air, lorgnant un château entre deux bouchées et se versant du vin. Il faut venir entendre le vent dans les ruines ou descendre à la nuit claire quand un feu de bois brûle du cade, donnant une couleur d'encens aux étoiles et que les chiens aboient à votre approche d'étranger intrus.

Car entendons-nous bien, il s'agit avant tout de solitude, elle seule pose un regard neuf et déshabille le facile, le vite vu, le vite parcouru, pour entamer les relations fondamentales, les grands partages avec les présences secrètes, les essences bien cachées.

De quel Luberon voulez-vous que nous parlions, à quelle profondeur s'arrêter ?

Vous allez étudier les cartes, les tracés, visiter les sites, les musées, compulser tous les guides. Vous apprendrez que notre vallon d'Aiguebrun est grenier d'anciens habitats préhistoriques à cause de son eau précieuse proche de la montagne autrefois pourvoyeuse en bois et en gibier, vous déchiffrerez l'histoire

du Fort de Buoux, haut-lieu cultuel, place forte démantelée, enjeu de guerres protestantes, son escalier secret, ses silos, ses enceintes. Vous étudierez la forme des bories, les massacres de Vaudois, Mérindol incendié, les déportations du Val de la Galère, les stations de silex taillés, de poteries, d'urnes funéraires, les traces de roues des chars, toutes choses passionnantes.

Il vous restera encore à pencher un œil de microscope sur le limbe de toutes les feuilles, les graines, les écorces séchées, les mousses, les champignons, les fleurs-miracle d'orchidées solitaires, à guetter devant les nids le chant d'amour des oiseaux, leurs cris d'effroi, langages difficiles.

Chemins semblables et uniques, comme nous avons tous un nez, une bouche, deux yeux et deux oreilles, parés chaque fois d'autres sourires… Remonter le temps sur les chemins qui furent passages ancestraux de muletiers, routiers de ciel à six pattes sans infernales mécaniques, qui furent déjà voies gauloises et romaines, voies de chars et de granges et au-delà sentiers d'éclateurs et de polisseurs de silex, car les pistes logiques sont toujours les mêmes, celles qui tiennent compte des sources, des repos abrités, de la pente bien dessinée, du passage des bêtes, des vigies d'où l'on peut regarder sans être vu, surprendre, s'orienter aux goûts et aux fumées, problèmes qui ne sont plus d'un vital ordinaire (il y a beau temps que nous ne sommes plus chasseurs ni guetteurs de cette façon-là) mais que l'on déchiffre comme leçons et qui frottent nos soucis d'aujourd'hui à cet essentiel de jadis.

Ecouter et l'on s'aiguise l'oreille fine. Le silence n'est pas vide mais plénitude de souffles, de bruissements et il semble alors que l'on partage les activités de toutes les métamorphoses d'insectes, de toutes les germinations qui éclatent les sols, de toutes les racines qui s'insinuent, de tout ce qui pond et déploie ses ailes, des symbioses de lichens et de truffes, de l'humus nourricier de feuilles pourries qui fabrique les sols, ventre de forêt prêt à recueillir les spermes de toutes les essences, quand on commence à se sentir d'une même pâte, parent à d'autres degrés de perfection, mais d'une même race, d'une souche-matière de primo-éléments si proches.

Luberon mon ami, quand par la fenêtre de ma chambre, de mon bureau ou de ma cuisine, mon œil s'accorde vers tes crêtes à ton sommet, c'est un regard de connivence pour des minutes importantes partagées. L'amitié est chose de longue haleine et de commerce profond et ne se galvaude pas à rencontres de pacotille.

Viens d'abord, toi, seul, marche, écoute et sois patient. Mais de grâce, pas de troupeaux bruyants, qui ne verraient rien, qui n'entendraient pas et détruiraient ce silence premier irrémédiablement, porte ouverte à toutes les dégradations possibles d'aménagements touristiques qui s'ensuivraient fatalement, et de la meilleure foi du monde.

☆

Nous conseillons d'emporter une paire de bonnes jumelles et une loupe de botaniste si vous êtes amateur.

Observez, admirez, mais ne cueillez pas les fleurs sauvages, vous vous feriez l'agent involontaire de la destruction d'une réserve naturelle de plus en plus réduite et non, comme on le croit, inépuisable.

Entre deux randonnées pédestres, offrez-vous une journée où vous découvrirez beaucoup à pied, en marchant moins. Choisissez un itinéraire dans le chapitre autos, vous y découvrirez en détail les villages que vous n'avez fait que traverser. Les petites routes sont aussi un moyen de connaître en profondeur, elles offrent un autre aspect de ce pays que vous aimez déjà par ses chemins secrets de traverse.

☆

Regain est mentionné sur les cartes Michelin 81 et 84 et sur les cartes I.G.N. en tant que lieu-dit *Le Colombier*.

La carte Michelin 81 et nos plans sont suffisants pour se repérer (pas mal de nos sentiers ne sont pas mentionnés sur les cartes I.G.N.).

☆

Par suite de l'affluence croissante de visiteurs, les propriétaires qui toléraient volontiers le passage sur leurs terres, les uns après les autres en barrent l'accès pour cause de désinvolture, d'invasion, de piétinement des cultures…

Le problème vient du fait que les arbres, patrimoine commun des voies de communications collectives, n'appartenant pas aux riverains, ont proliféré sur les véritables tracés des chemins communaux, de moins en moins fréquentés donc pas entretenus, qui ont été par endroits envahis par la végétation jusqu'à devenir à l'heure actuelle tout-à-fait impraticables, sinon complètement perdus. Nous en avons cité maints exemples. Le passage s'effectue dont parallèlement en bordure des terres traversées, servitude acceptable pour quelques personnes, gênante pour des foules.

Il s'avère donc que le fait de s'attacher à retrouver et défricher les anciennes voies cadastrées n'apparaît plus être une passion gratuite ou une fantaisie d'archéologue des pistes mais une urgence, la fréquentation intensifiée supposant de redonner vie à un réseau de communications qui retrouve maintenant une vocation de bonheur et se heurte sur place à des incompatibilités d'occupation à résoudre rapidement.

Pratiquement, vous trouverez donc sur le terrain quelques déviations qui subsisteront tant qu'un certain nombre de bonnes volontés bénévoles ne viendront pas offrir les bras généreux de leurs loisirs pour débroussailler ces parcours

destinés à leurs promenades de santé, leur bien-être dans la nature (et non aux travailleurs des champs qui n'ont cessé d'utiliser leurs accès utiles et suffisants)… jusqu'à ce que les responsables communaux, régionaux, nationaux… décident qu'il est de leur ressort de s'en charger, sous conseil technique — souhaitons-le — de ceux qui se sont longuement penchés sur le sujet.

C'est le temps que les humains apprennent à vivre selon un équilibre social de conduites fraternelles plus évoluées, dans le respect de ce qui est à l'autre comme de ce qui est à tous, ne se contentant pas de profiter d'une région, d'un site, mais de montrer sa gratitude en faisant un geste de participation à sa mise en valeur. Ce qu'ont déjà compris de jeunes étrangers de passage qui aiment ce pays, merci. Une mentalité nouvelle à acquérir.

Aux riverains et résidents craignant pour leur tranquillité et soucieux de leur patrimoine, nous faisons remarquer que les balisages, considérés le plus souvent pour leur seul rôle d'incitation au voyage, peuvent aussi être envisagés, face à la vogue du Luberon promu Parc Régional, comme un moyen de protection des lieux dans certaines zones sensibles, en canalisant les touristes vers certains parcours précis, évitant la dispersion à travers tout.

☆

Nous souhaitons que ce guide soit lu comme un livre nourri de la substance d'une région révélée pas à pas et non simplement consulté comme une succession de modes d'emploi pour effectuer une promenade précise.

Appel à l'aide pour l'entretien des sentiers

En particulier le re-balisage (il s'agit de rafraîchir les marques existantes, plus ou moins effacées mais encore visibles).

Vu l'importance du réseau bénévolement créé, faute de collaborateurs, nous sommes actuellement débordés face à ce qui devrait être régulièrement dégagé et repeint.

Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues.

Merci.

Page 14 - 4e ligne : A Saignon, épicerie épisodique, renseignez-vous.

Page 18 - Itinéraire : le Vallon de Mauragne et les Agnels - 3e ligne.
Erreur ! En fait, le véritable chemin passe sous la roche des Druides, côtoie deux résidences habitées, aboutit à un col (champ de lavande) se dirige vers la D.113 (laissant à droite, à 150 m les ruines de la Tour de Tayme) et passe sous le hameau des Agnels. Ce tracé est moins pittoresque que les points bleus mais moins pénible et plus traditionnel. Nos premiers balisages ayant été abandonnés, vu les plaintes des riverains, nous avons été surpris de trouver, ça et là, des petits points verts mystérieux…

Page 20 - Itinéraire : Tourrettes et Clermont - précision : entre les balisages blanc-rouge du GR et les points jaunes, on suit un moment les points bleus (du Tour des Claparèdes) qui rejoignent les jaunes sous Clermont.

Page 31 et 32 - Itinéraire : Les Ramades, Buoux et Saint-Symphorien.
Grâce au Sentier Bleu du Parc, après la vieille église située dans le cimetière, on peut descendre sur l'ancien château seigneurial de Buoux (balisé traits bleus). Passer devant le portail. Propriété du Parc du Luberon, ne se visite pas. Descendre par le grand chemin ombragé (traits bleus : ex. GR9) jusqu'au Prieuré de St-Symphorien qui lui non plus ne se visite pas ! Rejoindre les croix bleues (venant de Bonnieux) et les suivre jusqu'aux Seguins.
Non balisé : Rive droite de l'Aiguebrun, entre les croix bleues et l'auberge des Seguins, possibilité de suivre un joli sentier, ce qui permet une escalade très facile vers les refuges préhistoriques les plus accessibles aux simples promeneurs.

Page 32 - Itinéraire : L'Ancien chemin de Sivergues à Bonnieux.
Pour simplifier la visite, de plus en plus populaire, des gorges de l'Aiguebrun, nous avons pris le parti de tout baliser en croix bleues et d'indiquer les sentiers les plus fréquentés. C'est ainsi que, sous Sivergues, à la jonction des traits et des croix bleues, nous traversons désormais l'Aiguebrun, abandonnant à regret le véritable chemin communal remis en état par nos soins, mais trop difficile à entretenir. Les amateurs peuvent toujours le suivre avec serpe et cisailles pour l'empêcher de disparaître une seconde fois. Peut faire une promenade magnifique en utilisant les rives gauche et droite en un petit circuit au départ des Seguins.
Donc au pied de la Baume de l'Eau, vous trouverez nos flèches discrètes qui, en surplombant les gorges et en contournant des rochers, vous dévoilent l'un des sites majeurs de ce Luberon-Nord. Soyez discrets et respectez la propreté et la pureté des lieux.
Continuez les croix bleues sur le chemin le plus facile (privé ou pas ?) et très fréquenté. Jonction avec le GR9 et départ des points bleus vers les Ramades. Pont sur l'Aiguebrun. Hors sentier, visite de l'un des plus beaux sites du vallon. Vestiges d'un barrage et canalisation, belles pièces d'eau romantiques. Vous laissez l'auberge des Seguins au pied de la falaise, mais attention ! au pied du Fort, les croix bleues descendent dans l'Aiguebrun au lieu-dit Moulin Clos, vestiges à visiter prudemment, portes en pierre de taille, pièce voûtée, recueillement. Passerelle. Continuation au pied des pistes d'escalade, parcours extraordinaire. Voir la base des escaliers donnant l'accès aux refuges préhistoriques. A la bifurcation des points rouges, en escaladant sur la droite dans la falaise, vers la corniche des Ramades, traversez de nouveau l'Aiguebrun (gué en attendant passerelle). Parking et la suite sur Bonnieux…

Page 35 - Nouveaux retours vers Saignon et Regain - N° 2.
Amélioration importante de l'ancien chemin d'Apt à Sivergues rendu à l'usage entre le plateau et l'Aiguebrun, maintenant balisé jaune. Travail énorme de défrichage mais fierté d'avoir pratiquement reconstitué la liaison Apt-Sivergues par les Druides et la belle traversée du plateau.

Page 35 - Nouveauté : Regain - Aiguebrun, circuit recommandé.
Croix bleues + points rouges + points bleus + traits bleus + jaune ou bleu.
Baume de l'Eau (hors sentier). Falaise du Moulin Clos. Pistes d'escalade (points rouges) (sportif mais non dangereux). Corniche des Ramades (points bleus). Sentier du Parc (traits bleus). Sous Salen au choix : sentier de Sivergues à Apt (traits jaunes) ou itinéraire bleu par la Barre, ou Regain par le fond de l'Aiguebrun.

Page 36 - Itinéraire Le Pas du Renard (chapitre Saignon), ligne 4.
A Ballalot, déviation du GR92 imposée par les propriétaires, (idem à la Barre), ligne 34. Le parking et le jeu de boules ont changé de place (mais pas l'église ni le point de vue).

Page 36 - Itinéraire le Tour des Claparèdes : innovation, amélioration.
Afin d'éviter soit le crochet par Clermont, soit le trajet Les Druides-Saignon, nous conseillons grâce à nos nouveaux balisages :
Départ de Regain, croix bleues, points bleus, Buoux, Clermont, Vieux Château des Tourrettes, crochet par le vallon de Mauragne ou les Agnels direct. Les Druides soit par les points bleus (soit sous toutes réserves, par le véritable chemin de Bonnieux à Saignon, points verts ?). Aux Druides, recommandé : prendre les croix bleues et traits jaunes jusqu'à Regain.
Circuit abrégé. A la chapelle-cimetière de Buoux, prendre les croix bleues, chemin des Plaines D.232 - Combe Robert et la suite par les Agnels.

Page 37 - Ligne 4 et suivantes : Balisages unifiés en croix bleues et abandon du passage obstrué (cf. itinéraire page 32, l'ancien chemin de Sivergues à Bonnieux renseignements plus détaillés).
Ligne 18 - Amélioration : Dorénavant, les points bleus traversent le hameau des Agnels plutôt que de passer dessous. Mais là, comme dans le Vallon de Mauragne, le promeneur n'est pas toujours le bienvenu ! C'est pourquoi nous n'avons pas modifié la carte.

Page 38 - Itinéraires : Regain-Apt et le Plateau de Saignon.
Hélas, l'ancien chemin Vouillou a été labouré, nous devons faire le détour par la route…

Page 40 - Itinéraire : Le Pis Saint-Jean.
Hélas, aucune solution n'est intervenue depuis notre précédente édition ! et pourtant... la pose d'une petite échelle n'aurait pas dû poser de problème, préservant ainsi la quiétude des habitants de Valsorgues.

Page 47 - Itinéraire : La Grande Randonnée des Combes Sautadou - Recaute - Sanguinette.
Ligne 19 - Le relais de Valbigonce n'existant plus, nous avons abandonné le balisage de la partie inférieure des combes du Sautadou et de Recaute. Suivre désormais le GR97 qui relie ces deux combes en un parcours très fleuri au printemps, peut-être le plus beau circuit du versant sud. Recommandé.

Page 70 - Itinéraire : Les Châteaux du Luberon.
A Grambois - curiosité : Tombe mystérieuse en forme de pyramide dans le vieux cimetière.

LE GRAND LUBERON

Entre Apt et Claparèdes

Nous ne voudrions pas priver le Syndicat d'initiative d'une de ses prérogatives, qui est celle de vous faire visiter Apt. Mentionnons donc succinctement son aspect et son intérêt. C'est une cuvette entourée de collines qui a donné son nom à un étage du crétacé, l'aptien, traversé par une rivière, le Cavalon, affluent de la Durance. Capitale d'une tribu celto-ligure, la fusion des Vulgientes et des Romains, en étroite collaboration, donne son importance à la cité d'Apta Julia qui subsiste en de nombreux vestiges sous la ville actuelle (Forum, amphithéâtre, thermes...). Le monument le plus remarquable est la cathédrale romane, dédiée à Sainte-Anne et qui est à l'origine des reliques et du culte de la mère du Christ en Europe (Barruol). Elle fut de nombreuses fois remaniée au cours des siècles. Voir les cryptes superposées, objets d'art, trésor... clocher roman. Tour de l'Horloge, vestiges de remparts, Musée Archéologique... La petite Sous-Préfecture (et Mairie de l'ancien Evêché) s'enorgueillit aujourd'hui d'être la capitale mondiale du fruit confit, spécialement de bigarreaux dont on peut voir de nombreux vergers dans les villages environnants. Industrie d'ocres, marché truffier, autrefois centre de verreries et faïences. Restent quelques vieux noms de rues : des Quatre-Poulies, de la Juiverie... et de places : de la Bouquerie, du Septier... qui témoignent d'une vie révolue. C'est actuellement un centre commerçant actif pour les campagnes alentour et, voudrait-on, culturel (lycée important, M.J.C.) et sportif (stade, piscine, terrain de camping «Les Cèdres»). Marché le samedi matin.

LES DRUIDES

traits bleus + points bleus + traits jaunes = 1 h. 30

Prendre la route de Sivergues. Tourner à droite à la Maison de l'Agriculture, cent mètres sur cette petite route et tourner à gauche. La pente est raide et l'on s'élève rapidement en tournant le dos aux vieux toits de tuile, serrés autour du clocher carré et dôme vert-de-gris de Sainte-Anne. Villas campagnardes, jardins et vergers, on entend sans les voir poules et pigeons. Un énorme cyprès ; tout de suite après, à droite, entre deux murets, envahi de ronces, clématites et prunelliers, s'ouvre l'ancien chemin muletier d'Apt à Sivergues, qui monte plein sud vers le plateau des Claparèdes. Dans la montée, à 200 m environ à gauche, en contrebas d'un chemin transversal, vous apercevrez le choeur ruiné de la chapelle romane de Saint-Vincent-de-Rupe, construite sur un socle de roche (bel appareillage des pierres de voûte en cul-de-four et de l'abside pentagonale extérieure. Par la fenêtre, le village de Saignon et son rocher-belvédère). Mérite le détour. Beaux champs de blé vert, jeune verger d'amandiers en fleurs, cerisiers. De grands chemins de terre ouverts au bulldozer desservent les fermes dispersées. A gauche, se profile la silhouette bleue de Saignon et plus proche le rocher de Rocsalière. Il faut s'arrêter sans cesse car derrière soi la chaîne des Monts de Vaucluse saupoudrée de neige émerge d'une brume opaque qui noie les contours au-dessus de la vieille cité ensoleillée que flanquent les îlots de cubes gris des immeubles récents. Un bruit sourd de moteurs monte, rumeur assourdie, où se précise une voix de coq, un chien, la cloche de la cathédrale. Le vieux chemin pavé s'accroche à la montagne, bordé tout le long de murs de pierres sèches et l'on regrette que les genêts cendrés écartés de la main ne soient pas fleuris pour ajouter leur clarté à cette harmonie. Que dire ? Les mots sont pauvres, y trouveriez-vous toutes les senteurs de ce printemps qui naît à peine de l'hiver ? Entendriez-vous le bruit de l'eau qui s'égoutte sous le rocher rongé de lichens

gris ? Fi des promenades pour l'hygiène, il s'agit de bien autre chose. Coller à l'élément pour une re-création en esprit, par tous les sens éveillés, qui ne se concrétise par aucune œuvre palpable. Plus que décrire, indiquer le chemin et dire l'enthousiasme éprouvé. L'itinéraire transversal (points bleus), ancien chemin de Saignon à Bonnieux, vous sollicite à droite par ses grands rochers striés. Continuez la montée et, sur la gauche, prenez le chemin retrouvé complètement remis en état par nos soins. Beaux points de vue sur la ville d'Apt et les Monts du Vaucluse. Puis, flânez en visitant le «Temple des Druides» (1), une très belle salle creusée dans la roche, ruines de l'ancien fort détruit en 1660. De grands chênes, des violettes odorantes. Rentrez à Apt, traits jaunes à gauche, par l'agréable route de Rocsalière et ses raccourcis verdoyants longeant le frais vallon. (voir cet itinéraire).

☆

LE PRÉ DES MASQUES

traits bleus + traits jaunes = 2 h. 30

Si vous montez d'Apt par les traits bleus sans tenir compte de l'itinéraire transversal, à gauche, qui conduit aux Druides (voir cet itinéraire), vous poursuivrez votre ascension vers le plateau, entre chênes blancs et verts, genêts cendrés et buis, ponctués de genévriers, escoubadières et alisiers. Chemin pavé et murs de pierre, trouées vers Saignon et Rocsalière entre les branches. (A signaler le travail efficace de remise en état de la partie supérieure effectué sous l'égide du Parc). Des labours ont bouleversé le plateau pour agrandir les lavanderaies et les pierres déterrées gisent en tas désordonnés. Sur l'ancien Pré des Masques (=sorciers), (cf. le Rocher des Masques entre les Viaux et les Jean-Jean, et le vallon de Valmasque en face de Bonnieux) la sorcellerie moderne a élevé un grand totem de fer au Dieu de la télévision et le sabbat n'est plus affaire de balais ni de clair de lune mais de bulldozer ravageur. Vous avez encore le temps de goûter l'atmosphère du plateau avant de vous enfoncer dans la chênaie par l'ancien chemin d'Apt à Sivergues dont nous avons retrouvé le tracé exact entre des murs de pierres sèches, et que nous sommes heureux d'avoir rendu à la circulation, chantier important l'été 1975, en collaboration avec des jeunes allemands et américains séjournant à Regain. Dans la grande descente vers les Druides, entretien constant, genêts prolifiques (bonnes volontés demandées). Retour à Apt par le quartier de Rocsalière (lire cet itinéraire) comme précédemment.

☆

LE VALLON DE MAURAGNE ET LES AGNELS

traits bleus + points bleus + GR 9 = 3 h. 30

Monter par les traits bleus comme précédemment. Dans les parages des rochers des Gondons, prendre les points bleus à main droite. Après des recherches laborieuses nous avons retrouvé le vrai tracé de ce magnifique

(1) Prosper Mérimée ne semble pas accréditer la présence d'un ancien temple en ces lieux, quand il raconte en 1834 : « Apt est un trou abominable !... Ils m'ont mené voir un trou de renard comme un monument druidique... lequel s'est trouvé un escalier qui peut bien être antérieur à la révolution... et m'ont fait macérer les fesses sur un méchant bidet pour lire une inscription syriaque au Château de Buoux... ».

En fait, « nom donné par un humaniste du XVIe siècle à une très curieuse roche isolée, dont le vrai nom était, au XIIIe siècle, Roca-Saliera. Ce rocher, déjà fortifié par les Gallo-Romains, le fut encore pendant tout le Moyen Age et abritait le village et la chapelle de Sainte-Marguerite » (le Pays d'Apt, Alpes de Lumière).

sentier muletier Saignon-Bonnieux. Travail passionnant. Il faut maintenant grimper et surtout contourner le rocher qui surplombe Apt et sa vallée, traces à peine perceptibles d'un sentier hardi, accroché au rocher qui devait avoir au Moyen Age une allure extraordinaire. Durant l'été 1975, j'ai pioché et défriché pour rétablir un passage dans le bois, avec la joie de parcourir pour la première fois un ancien chemin de grand trafic, rendu, après vingt ou trente ans, à sa vocation et sauvé in extremis, joie que vous partagerez comme une découverte. De cette allée ombragée en lisière de la forêt, surplombant des champs cultivés, de belles bories et des lavanderaies, on domine la tour de Tayme, ruines. Et c'est la descente en lacets vers la D. 113, que l'on atteint en dessous de l'entrée du hameau des Agnels. Descendez la route sur 100 m, tournez à gauche, passez en contrebas du hameau. Oliviers, prés, ruisseaux, verdure, abris sous roches harmonieusement aménagés, fougères, narcisses au printemps, pont sur le ruisseau qui descend de la combe Robert. Au-delà, traversez les vignes (respectez les récoltes, passez discrètement) en ne quittant pas le chemin communal. « Le vieux Château des Tourrettes, ancienne résidence seigneuriale des évêques d'Apt, a perdu aujourd'hui sa physionomie féodale et ne mérite plus guère le nom de château. Seule l'église a survécu, transformée pour les besoins de l'exploitation agricole ». L'abside n'existe plus. La Révolution, en vendant les biens du clergé à des particuliers, a détruit un patrimoine de chefs-d'œuvre romans autrefois à la disposition de tous. Cette église romane primitive qui daterait du IXe siècle (inscription extérieure, troisième pilier face méridionale) était « sans précédent peut-être dans l'architecture religieuse, un édifice ouvert à tous les vents, comme nos halles modernes, permettant aux fidèles massés autour du temple, d'assister au service divin » (2), ouvertures bouchées aujourd'hui. « Alentour, on a découvert un grand nombre de sépultures et quelques tombeaux de pierre en forme d'auge ». L'ancienne ferme seigneuriale a bien conservé ses trois corps de bâtiments. L'une des deux tours servait de pigeonnier (3). Le chemin vicinal qui passe entre les deux constructions, « en mauvais état en 1868 ne permet plus le passage des voitures ». Actuel GR 9, il est fréquemment obstrué par des décombres qui, masquant le passage dû, éliminent une fréquentation épisodique qui paraît troubler le voisinage. Vous avez quitté les points bleus qui remontent sur Clermont et vous descendez maintenant droit dans le Vallon de Mauragne. Du pont, faites une incursion (hors sentier), conseillée au printemps, en remontant le ruisseau dans un sous-bois d'arbres très hauts, prêles géantes, trous d'eau. Nous ne pouvons que souhaiter que de tels sites soient préservés du saccage à l'époque où une protection, qu'on voudrait réelle, est à l'ordre du jour. Continuer sur Apt par une petite route rurale qui donnera une idée de la qualité artistique de ses villas banlieusardes (accessoires rayon jardins, Bazar de l'Hôtel de Ville). Notons au passage la disparition d'un très bel oratoire du XVIIIe siècle en parfait état. Arrivée assez banale, avec vue sur la cité industrielle et les magnifiques hangars d'Aptafruits, cité Saint-Michel... parc-mètres, etc..., qui ont transformé ce bourg indolent et affable en petite ville prétentieuse et bruyante, en pleine mutation qui après avoir, au nom du progrès, arraché ses platanes, démoli ses fontaines, et rasé ses vieux quartiers pour y établir les plus affreuses constructions à étages qui se puissent voir, fait maintenant une plaque tournante de la petite place de la Bouquerie, un carrefour de grands panneaux toutes directions.

☆

(2) Citations et documentation extraites du toujours passionnant Moirenc : « Tourrettes et Clermont ».

(3) « On sait qu'autrefois les pigeonniers étaient une marque de seigneurie, et encore fallait-il avoir une surface déterminée de terre pour avoir le droit d'élever des pigeons » (Moirenc). Lire la règlementation du droit de colombier dans la remarquable étude faite sur les pigeonniers, publiée en double numéro par le Mouvement Alpes de Lumière, Saint-Michel-de-l'Observatoire, Haute-Provence.

LA COMBE-ROBERT ET LE VALLON DE MAURAGNE

= propriétés privées, surtout pas de groupes !

Cet itinéraire peut constituer une liaison supplémentaire Claparèdes-Apt ou un circuit conseillé au départ de Forcadure-Clermont. En quittant la D. 113, deux cent cinquante mètres après le départ de la Route des Plaines (D. 232), vous trouvez, à gauche (lavanderaies) un chemin d'autrefois bien pavé qui descend vers la Combe-Robert. Sous d'immenses peupliers, le ruisseau chante au printemps à travers primevères, violettes, narcisses et fougères. Ce secteur défriché grâce aux engins agricoles modernes, trouve avec les cultures un nouveau visage. Vous croisez les points bleus et peu après, votre ruisseau vient grossir celui de Mauragne. Sans quitter l'agrément des eaux murmurantes, descendez le vallon de Mauragne, traversez le GR 9 au pont de l'ancien *chemin* de Marseille. Trois cents mètres au-delà, ancien Moulin de Mauragne construit en 999. Faites en sorte de vivre en harmonie avec les propriétaires riverains. Parvenus au deuxième pont (points jaunes), vous êtes en terrain connu sur l'ancienne *route* de Marseille. A vous de choisir, descendre sur Apt ou remonter «sur plaine» par Tourrettes et Clermont.

☆

TOURRETTES ET CLERMONT

GR + points jaunes = 3 h.

Prendre à la sortie d'Apt l'ancien chemin de Buoux, actuel GR 9, soit N. 543 face au Syndicat d'Initiative, D. 113 à droite sur deux cents mètres environ, monter à gauche et recouper la D. 113 un peu plus loin. Traverser le Vallon de Mauragne, passer au Vieux Château des Tourrettes (voir détails itinéraire Vallon de Mauragne). Grimpez jusqu'au rebord du Plateau, point de vue, borne de pierre limite du Comtat Venaissin et de la Provence. A droite, le chemin carrossable prépare en secret dans les bois l'arrivée à Clermont, point culminant (530 m) de la commune d'Apt (220 m), belvédère extraordinaire, des Alpes enneigées au-dessus de la frontière italienne aux Pyrénées (exceptionnel) en passant par l'Aigoual et le Pic Saint-Loup. Au détour du chemin, la bastide-fortin carrée et sa porte romane, massive, cube parfait sous son toit pentu se détache sur la plaine qui meurt dans les bleus aux confins de la colline Saint-Jacques, derrière un Luberon solidement planté. Les vieux amandiers tordus dominent puissamment les jeunes plantations vertes en contrebas. La torche sombre du cyprès s'élance aux pieds de l'escalier monumental (4). Bories, gradins des terrasses, ombres franches des arêtes de pierre, équilibre limpide. Brûlée de sécheresse dans ses lavandes épanouies, flambant au soleil de ses genêts fleuris, éclatante d'une marée de coquelicots et d'azur brutal de juin, féeries fragiles de givre au couchant pourpre ou de floraisons roses d'amandiers à la lune pleine, nuit étoilée immense qui naît aux lumières des villages à l'horizon, Clermont demeure perfection, haut-lieu maître, choisi et habité de tous temps, monastère et vigie hors du commun quotidien. Le mamelon boisé qui sépare la bastide de la chapelle n'est qu'un monticule artificiel formé par les ruines du château-fort démantelé en 1390 par Raymond de Turenne, qui, « n'ayant pu s'emparer de la ville d'Apt, rasa

(4) Construit en 1940, démoli par les troupeaux et refait en 1962. Depuis trente ans, je m'acharne à remonter des murs et aménager des terrasses de pierres sèches, pour rendre à ce site exceptionnel un peu de son ancien prestige.

Sous la Bastide, intéressante station d'escargots, nous le signalons en passant aux spécialistes, pour études.

(5), (6), et (9)=Tourrettes et Clermont» : C. Moirenc, 1868.

entièrement le Château de Clermont qui voulut lui résister et quelques autres forts disséminés dans les environs de la ville » (5). Construit sur un oppidum « Castrum Clarimontis », l'ouvrage détruit « devait consister en une grosse tour ou un donjon crénelé, relié à quelques ouvrages secondaires de défense et terminé à l'avant par une terrasse ou plate-forme fortifiée » (6). « L'oppidum semble remonter à une haute antiquité ». (7) Du signal géodésique on domine toute la vallée d'Apt, Roquefure, Mille, Goult, Gordes, Roussillon, Lacoste, la Montagne sans Nom et le Ventoux en surimpression. « La première mention historique de Clermont apparaît dans un acte signé le 30 décembre 1041 en l'Abbaye des Tourrettes ». Cloitrée derrière son portail, Notre-Dame-de-Clermont, site inscrit, offre l'apparence d'une grosse ferme. Il faut entrer dans la cour (privée) pour découvrir le porche méridional en plein cintre dont le tympan porte une main bénissante sculptée surmontant une dédicace dont les lettres sont de la seconde moitié du XIIe siècle. De cette époque daterait « la voûte en berceau ainsi que l'indique son tracé en arc brisé. Les doubleaux et les piliers qui supportent cette couverture sont simples mais d'un appareil très soigné. Ils présentent deux ressauts et sont réunis entre eux par des arcs latéraux d'un profil élégant » (8). L'abside, d'une construction plus grossière, porte une dédicace plus ancienne célébrant la consécration attribuée au pape Urbain II à son retour du Concile de Clermont en 1095. « Le 22 octobre 1365, le pape Urbain V accompagné de quatre cardinaux fit le voyage d'Avignon à Apt... et accorda à Notre-Dame-de-Clermont un jubilé de trois jours... au cours duquel il fend la multitude qui se précipitait sur ses pas... » — « Quel nombre d'années ne s'est-il pas écoulé depuis les pieux pèlerinages que les habitants de toute la contrée faisaient à Notre-Dame-de-Clermont ? De nos jours, on veut des voies faciles, des voitures commodes, des promenades ombragées, des monuments superbes ; c'est pour cela que presque tous les antiques pèlerinages sont délaissés par suite des chemins abrupts qui y aboutissent ; il faut aujourd'hui qu'un luxe effréné accompagne le pèlerin jusques aux lieux mêmes de la prière. Ainsi, le lieu de Notre-Dame-de-Clermont où des souverains pontifes, des princes de l'Eglise, ont bien voulu s'arrêter, ne doit-il être fréquenté de nos jours par les bêtes fauves et les chasseurs ? » écrivait Moirenc en 1868. « Clermont avait titre de prieuré et dépendait en principe du Chapitre d'Apt ». En 1670, le rentier des terres de Mille « fournira une bête au seigneur pour aller, les dimanches et fêtes, entendre la messe à Clermont ». — « Le service religieux fut supprimé, comme il le fut presque partout à l'époque de la Terreur ». Après la Révolution, on y disait la messe une fois seulement dans l'année, le jour de la Chandeleur et l'on y brûlait des fassailles ou fagots le jour de Saint-Vincent (9). Ces domaines de l'évêché d'Apt furent vendus comme propriétés nationales en 1791 et 1796. Transformée en ferme et grenier à foin, la chapelle fut très abîmée par la foudre qui y mit le feu deux fois à vingt ans d'intervalle, détruisant en grande partie l'abside. Actuellement une habitation datant d'une centaine d'années est encastrée dans les bâtiments anciens avec lesquels elle fait corps. Heureusement entretenue et restaurée avec goût, c'est une propriété privée qui ne se visite qu'avec l'autorisation du propriétaire. La bastide-fortin « qu'Ils (?) n'ont pu démolir en 1848 » (disait le Père Girard qui me l'a vendue en 1940) fut maintes fois remaniée par suite de nombreux usages auxquels ne la destinaient pas ses murs d'un mètre vingt d'épaisseur et les archères qui s'y creusent au levant et au midi. Nous croyons savoir qu'il s'agit d'un ouvrage des Templiers. Nous souhaitons la bienvenue aux promeneurs qu'attireraient la beauté des lieux et la qualité du silence, qu'ils auront à cœur de respecter sans laisser de traces de leur passage. Ne cueillez pas les fleurs solitaires sauvages ni les fleurs cultivées (merci).

Sous la borie de Clermont, prendre les points jaunes en direction du hameau des Tourrettes. Autrefois, deux routes et un chemin muletier (le GR 9

(7) et (8) « Les Chapelles de Campagne de l'Archidiocèse d'Avignon et de ses anciens diocèses » Chanoine Sautel, 1936.

actuel) desservait Marseille au départ d'Apt. L'une passait sous les Tourrettes, Fumières, montait dans le vallon des Antonins, traversait le plateau des Héritières et descendait tout droit sur Saint-Symphorien. L'autre, celle que nous vous proposons ici, passait au quartier de Clermont, à la source même, lieu-dit (sur les vieux cadastres) Jardin des Templiers. (Traces de chars dans le rocher. Belle canalisation taillée souterraine de 30 m. N'oublions pas qu'il y avait une commanderie à Bonnieux et que nous trouvons sur la colline qui fait face à Clermont, au quartier de Saint-Laurent, patron des Tourrettes, des vestiges de constructions que l'on dit avoir appartenu aux Templiers). La route gagnait ensuite Forcadure, le Jas, relais de diligences, et Saint-Symphorien.

Traverser le hameau des Tourrettes qui fut la halte classique où l'on posait son sac, on laissait son vélo, pour ceux qui séjournaient ou cherchaient asile à Clermont pendant la guerre. J'y venais moi-même tous les jours chercher mon courrier, pour éviter au facteur de monter là-haut « sur plaine » là où dans « ces ribas n'habitaient que des fous ».

Le lieu des Tourrettes avait une certaine importance lors de la domination romaine. Il ne serait pas extraordinaire de croire, vu sa position, que ce fût alors un oppidum, destiné à défendre la voie des Alpes par la Combe de Lourmarin. Des villas magnifiques s'élevèrent aux alentours du château-fort ; on édifia des temples aux divinités préférées. Parmi de nombreux vestiges de fragments antiques, on découvrit en 1600 une statue de Minerve en marbre blanc et, en 1623, l'épitaphe de Borysthène, cheval favori d'Hadrien, enterré aux Tourrettes, lesquels sont aujourd'hui disparus. Avant la Révolution, Mgr Cély, dernier évêque d'Apt, établit une ferme expérimentale où il essaya des cultures inconnues dans le pays (sainfoin, marronniers d'Inde, cèdres ?...) qui, agrandie d'un corps de bâtiment confortable, est devenue le château moderne, dont vous apercevrez en passant les entrées de service. Au XIXe siècle, le châtelain Coste y organisait des fêtes très populaires (bal, courses, lutte) en l'honneur de Saint-Laurent (10), ce qui était plus sympathique que les nombreuses pancartes d'interdits et les chaînes qui ceinturent actuellement ce domaine « très privé », par ailleurs cossu et soigné, non sans élégance. Descendez sur l'ancien pont de Mauragne par un grand chemin de terre, bordé de beaux chênes et d'une profusion de poteaux bois et ciment. Passez à la Basse Bastide et par cette voie empierrée vous atteindrez le pont, à travers pins, cistes et bruyères. (Tout en bas, simili-base de fusées très engrillagée). Traversez l'ancien pont en dos d'âne, route sur 180 m, puis retrouvez un gentil chemin bordé de genêts, haies buissonneuses. Après un collet (poteaux en ciment) au quartier de la Providence, descendez sur les Rocassons et l'avenue Philippe-de-Girard, entre d'anciens murs de pierres et une longue clôture grillagée. Villas la Poule, la Brabançonne, une autre, style Rudolf Valentino, petit monde d'une petite banlieue. Et c'est la Bouquerie, ses cafés et ses taxis, ses feux rouges et ses jeux de quilles et non plus ses boucs mais ses hippies, le samedi surtout.

☆

ROCSALIÈRE

traits bleus + points bleus + GR 92 = 3 h.

Suivre au départ l'itinéraire des Druides dont on a déjà lu les détails. Poursuivre les points bleus au-delà des Druides surplombant le vallon de Rocsalière, hépatiques, primevères acaules, daphnés et hellébores décoratives

(10) D'après Moirenc, « Tourrettes et Clermont ».

dans l'odeur forte des buis en fleurs. Pins, cades et chênes. On ne veut pas voir les constructions neuves de Saint-Michel pas plus que le vilain bâtiment au toit d'éverite rouge, pour regarder Saint-Saturnin blotti dans sa montagne et le Ventoux enneigé. Une abeille charpentière butine un lamier pourpre. Captage de la source de Font-Fraîche. Arrivée au cœur du hameau en marchant dans les ordures ménagères qui continuent à être déposées par habitude, à notre grande déception, bien qu'ayant défriché et marqué à nouveau le passage délaissé depuis des années, nous ayons rendu à ce joli sentier pavé son rôle ancien de liaison Bonnieux-Saignon. Qui dit Rocsalière à Apt dit prés luisants, herbe grasse, eaux vives, fleurs champêtres. Autrefois, quatorze moulins à blé, à olives... s'échelonnaient le long de son ruisseau, dont quelques-uns permanents et les autres fonctionnant en période de hautes eaux seulement (11). Aujourd'hui transformées en vergers, les prairies permettaient alors d'entretenir cinq à six laiteries de huit à quinze vaches. Le hameau, fait de grosses fermes pittoresques dispersées, groupe en agglomération une poignée de maisons qui nichent au pied de son rocher. Le tracé traverse la D. 114, longe une vieille grange troglodyte en ruines pour déboucher sur les vignes (raisins privés) dominées par les Rochers de Valansade. Rejoindre la route rurale à 500 m. En vue de la pinède, remarquer à droite de grands rochers aux formes curieuses, baumes. Possibilité d'accès sur le plateau (signal de Bel Air). Quartier Saint-Michel, beaux cyprès. Point de vue sur le village de Saignon. GR 92 et D. 48 jusqu'à Apt.

☆

LE VILLAGE DE SAIGNON

traits bleus + points bleus = 3 h. 30

Monter par les traits bleus et suivre ensuite les points bleus par les Druides et Rocsalière, puis Quartier Saint-Michel et prolonger jusqu'à Saignon pour visiter le village, ancien oppidum celto-ligure (voir description itin. Le Pas du Renard). Continuer ensuite les points bleus vers les Imbardes, par des chemins qui jouent à cache-cache avec la route. Fermes isolées, point de vue permanent sur la vallée colorée d'Apt que l'on atteint par le quartier de la Madeleine non sans avoir admiré au passage les chênes séculaires heureusement préservés et une belle borie élancée en forme de bélemnite. N. 100. De l'autre côté du Calavon, piscine municipale.

☆

Vers les Crêtes par le Versant Nord

Si l'histoire sanglante des Vaudois s'inscrit principalement autour de Mérindol, « forteresse de l'hérésie », la présence protestante qui a persisté au cours des siècles dans maints villages du Luberon se traduit encore de nos jours dans les constructions imposantes et austères, fière parure du Plateau des Claparèdes, qui n'ont perdu que depuis peu de temps leurs taciturnes résidents authentiques. La ferme qui nous abrite est de celles-là. Sobre et droite, noble d'arêtes, elle prend vie au cœur même du rocher et s'agrippe de tous ses

(11) Les moulins durent cesser leur activité vers le début du siècle. Un témoin peut encore montrer l'emplacement (ou les vestiges) des principaux.

escaliers de pierre qui dégringolent entre les figuiers, sous la bénédiction du chêne plusieurs fois centenaire qui a incrusté là son ombre bienfaisante. Flanqués d'un peuplier immense, les grands rochers à pic, mordus de lierres envahissants, suent des sources de toutes parts où les sureaux sont à l' aise. Mais la maison bien cachée au ras du plateau où le mistral déchaîné ne fait qu'effleurer sa toiture, n'a d'yeux que pour le saule vénérable et l'érable, sa flamme d'automne, n'a de fenêtres que pour le vallon verdoyant qui dévale au midi de tous ses prés, en terrasses, bassins, baumes et recoins, grottes et jardins de terre rapportée, qui convergent vers le ruisseau, hivernal seulement, dont l'humidité nourrit tilleuls, noisetiers, noyers, fusains et de grands frênes blancs. Si vous voulez, faites en le tour (balisé) du propriétaire, destiné non pas à de bruyants curieux, mais au promeneur solitaire qui cherche un refuge pour sa méditation.

Pour faire une petite promenade sympathique, à l'entrée du Plan Neuf, au delà de notre jeune allée de cèdres longeant le champ de lavandes, redescendez vers l'Aiguebrun par les croix bleues et rentrez par l'Escudelette.

De par sa situation au pied du Massif, nous avons choisi Regain comme point de départ de nos circuits vers les crêtes, dont le GR 92 est le meilleur sentier d'accès.

☆

LA CRÊTE ET LES CHARBONNIÈRES

GR 92 + croix bleues + points jaunes = 2 h. 30

Départ du GR sur le plateau à l'entrée de Regain. A la croisée des chemins, prendre celui de Saignon à la montagne d'Auribeau. Traverser le lit de l'Aiguebrun le plus souvent à sec. Dans la montée, repérer les multiples petites pistes qui permettent de visiter notre domaine où d'en face, témoin caché dans la végétation, l'on peut surprendre la vie du hameau, en détaillant à loisir les bâtiments jumeaux (12), les dépendances, le chaos des blocs rocheux, la tache verte des prés et les grands arbres. Déboucher sur le champ de lavandes. Passer près du Plan Neuf dont on aperçoit la silhouette des grands cèdres.

Les terres ensemencées et riches de leurs récoltes futures font plaisir à voir, nettes et entretenues, comme d'un ordre retrouvé qui rend à ce domaine de vraies racines (13).

Le grand chemin communal boisé de jolis chênes, ancienne voie de Saignon à la Montagne d'Auribeau, descend dans la Combe de Bade-Lune. Bordures de pierres plantées et murets qui s'écroulent, bancas étagés au soleil dont les cultures sont depuis longtemps abandonnées, envahis de genêts cendrés, des siècles de travail pour retenir la terre arable, belle ordonnance détruite faute d'entretien et on le regrette comme un gaspillage. Traverser le vallon et remonter le versant nord. Une belle grange-abri sous la roche. En vue de la ferme (privée) de Fenouillet, champs de lavandes, tourner à gauche pour monter dans la lande. Le vrai chemin, obstrué, suit une trace parallèle sous le couvert entre deux murets de pierres sèches. Genévriers. Puis on retrouve le chemin charretier qui emprunte une combe autrefois cultivée, terrasses. Changer de rive et continuer à remonter la combe boisée de chênes blancs. Les pans de murs de la ferme ruinée de Peyrot se confondent avec la barre rocheuse qui les abrite. Quand les crêtes se rapprochent, avant d'atteindre le

(12) Le corps de bâtiment de gauche, ses dépendances et terres attenantes ne font pas partie de Regain et n'en ont pas la vocation d'accueil.

(13) Cette mutation tend à se généraliser. Fenouillet et les Aspres ont déjà rendu plusieurs hectares à la vie agricole.

sommet de la combe monter à main droite dans un pierrier par une trace en lacets. Au promontoire rocheux, très beau panorama sur le plateau et ses grosses fermes isolées, les vallonnements de la Montagne Sans Nom, Caseneuve et le Ventoux. Continuer à suivre cet éperon vers les pinèdes jusqu'à la ligne de crête (990), point de vue grandiose sur la vallée de la Durance. Redescendre sur 200 m. en direction du sommet jusqu'au col (route forestière). A la citerne de ciment, prendre les croix bleues qui, par l'ancien chemin de Cucuron à Caseneuve, descendent sur le quartier des Fondons par les sources des Charbonnières et un vallon pittoresque. Sur le plateau, une ancienne voie romaine qui traversait les Claparèdes d'Est en Ouest, où l'on peut voir encore de très profondes ornières de chars (50 cm), vous conduira jusqu'à Regain.

☆

LE MOURRE NÈGRE (direct)

Auribeau-ligne de crête = 45 mn - Auribeau-Sommet = 1 h. Descente au choix par croix bleues ou points jaunes.

En 1958, lors de la création du GR 92 passant par Regain, nous avions cherché un itinéraire gagnant le sommet par des paysages variés, utilisant une montée peu pénible s'attardant à travers combes et plateaux, en détours qui ne se pressaient pas d'atteindre le but. Il existe évidemment un sentier plus rapide.

Partir du village d'Auribeau. Après le cimetière, chercher les flèches bleues qui montent sur la gauche vers le massif. (Repère : deux villas neuves). Un quart d'heure environ après le départ, tandis que les flèches s'enfoncent en corniche à travers les vallons sauvages et rocailleux, suivez la piste montante qui passe (hors sentier) à une petite source, puis à un jas en ruine pour atteindre enfin la route forestière sous le sommet. Il vous restera 100 m de dénivellation environ pour atteindre le poste de vigie.

☆

LE MOURRE NÈGRE au départ de Regain.

Même départ que pour l'itinéraire «la Crête et les Charbonnières» jusqu'au col de la route forestière (citerne). Poursuivre par le GR 92 vers le sommet et au delà sur 150 m environ, jusqu'à la rencontre de la route forestière. L'emprunter à gauche pour contourner le mamelon sommital par le pied, à travers les forêts qui subsistent, en fermant la boucle au point de rencontre avec le GR, croisement où s'amorce la descente directe sur Auribeau par la combe de la Font-Jean-de-Martin.

☆

LE MOURRE NÈGRE ET CASTELLET

GR 92 = points jaunes = 6 à 7 h.

Monter par le GR 92 jusqu'à la ligne de crête, descendre sur le col, citerne, traverser la route Auribeau-Cucuron, et dans la patte d'oie des chemins ouverts au bulldozer, choisir la piste balisée pour se diriger vers le sommet du Mourre Nègre (1.124 m), Tour des P.T.T., poste de gendarmerie.

Sans prétendre à la grandiose vision qu'offre le Mont Ventoux, le point de vue circulaire est ici fort beau par temps clair, Vallée d'Aigues jusqu'à la mer, les Alpes, le Mourre du Charnier, Canjuers jusqu'aux confins des Maures, Languedoc, Camargue, Cévennes, Ventoux, Lure, Dentelles de Montmirail, Monts de Vaucluse et la Barre des Ecrins derrière le Contadour. Si la leçon de géographie vous importe peu, vous vous noierez les yeux dans le bleu délavé qui s'estompe jusqu'à se confondre au ciel, tandis qu'au pied des pentes, le patchwork bigarré des cultures verdit en ce jeune printemps que l'Etang de la Bonde troue d'une tache de lumière huileuse. Il faut venir y attendre un lever de soleil éventé et limpide, y regarder s'allumer les lampes du crépuscule dans les villages de la vallée, heures sereines qui font oublier les installations de fer et de béton commandées par le progrès de la technique, qui sont le chancre de tous les sommets. L'utile ne peut-il se vêtir de beauté comme savaient le faire les châteaux d'antan couronnant nos montagnes. Continuer la ligne de crête vers l'est sur 1,5 km environ. Sur les vallonnements dénudés, steppes grisaille, le vert sombre des pins fait chanter tous les bleus du ciel et des Alpes, limites imprécises, légères, délicates, raffinées, de neiges et de nuages. Au troisième collet, face à la pente qu'amorce le GR dans le versant sud, prenez à gauche un beau chemin de descente points jaunes dont on s'obstine (qui ?) à faire disparaître les marques d'entrée. Toujours les petites Alpes de rêve à l'horizon, la montagne de l'Amaron, Lagarde. Le Ventoux domine comme un Fuji-Yama, tandis que l'alouette monte dans le soleil. Lavandes sauvages, ellébores, daphnés et un cornouiller mâle en fleurs (mars). Face à deux pistes possibles, prenez celle de gauche horizontale jusqu'à un promontoire rocheux, cèdres, vue sur Castellet, nid de maisons groupées, que vous laissez de côté pour descendre dans une combe, à gauche, à travers les genêts. Sentier bien marqué dans un sous-bois de chênes couverts de lichens comme une floraison argentée, hépatiques. Laissez le fond de la combe à droite et remontez vers le col. Descente longue dans la caillasse, face à Auribeau. Puis la vue s'élargit vers Castellet et au loin Saint-Martin-de-Castillon.

De lacets en lacets, les villages et champs cultivés se rapprochent. Arrivée par un bois de pins. Un chemin tracé au bulldozer conduit sous Castellet, murs de pierres en terrasses, quelques oliviers non gelés en 1956, de vieux amandiers à l'odeur de miel, vieilles maisons, 1801, 1707, porches de pierres, étables (troupeaux de moutons), ruelles, deux belles fontaines, un oratoire, deux grands platanes et un tronc de marronnier phénoménal. Une croix, la porte d'un prieuré du XIIIe siècle. Le village a conservé sa bonne physionomie campagnarde sans prétention. Sortez par la D. 48 que vous quittez tout de suite dans le virage pour prendre une petite route rurale que vous laisserez environ 500 m plus loin pour monter dans le bois des Meuniers. Vous retrouverez la D. 48 au-delà d'Auribeau. Suivez-là sur 1 km environ pour la quitter à l'entrée du chemin des Fondons où s'ouvre la voie romaine qui conduit à Regain.

☆

Variante : pour éviter le grand crochet par Castellet - recommandé.

UNE CORNICHE INSOUPÇONNÉE.

Dans la descente sur Castellet (points jaunes) (300 m au sud et en bas du point 624 de la carte en couleurs), surveillez les repères de changement de direction (nombreux). Départ à gauche d'un très ancien chemin fléché bleu que nous avons retrouvé et dégagé, corniche bleue du Luberon reliant combes sauvages, se faufilant entre rochers, dominant Auribeau et Castellet. En vue d'Auribeau, remonter vers la chapelle Saint-Pierre. Suivre la route forestière sur 100 m environ à la descente, puis reprendre un chemin transversal, bories, joli vallon. A l'arrivée sur les croix bleues déjà connues, descendre tout droit sur les Fondons et retour classique par les points jaunes.

LE BOIS DE CÈDRES ET LE DÉFILÉ DU ROCHER

GR 92 + traits jaunes + points jaunes + non balisé + croix bleues = 4 à 5 h.

Même itinéraire que précédemment jusqu'à la ligne de crête (990) où l'on quitte le GR 92 qui se dirige vers le sommet pour suivre les traits jaunes à droite, sur 500 m environ le long de la route forestière. Au bois de cèdres communal (15), chercher le départ du sentier points jaunes qui s'amorce au sommet du vallon, dans les buis, en lisière du bois. Du fait des reboisements, l'entrée de la piste est invisible de la route, mais les balisages sont évidents. Peu à peu la trace se précise pour devenir un beau chemin forestier dans les chênes blancs qui suit la combe jusqu'à se séparer en deux fourches toutes deux balisées de points jaunes. La première remonte sur la droite, passe à un col puis redescend sur deux belles fermes typiques du Luberon, bien restaurées, aux toits de tuiles blondes, très privées, elles n'ont plus vocation agricole. Non loin de là, hors sentier, une des anciennes fermes les plus retirées de ce massif nord (avec Serre, Peyrot et les Charbonnières), Paris-des-Chèvres, devenu Domaine de Paris en même temps qu'elle voyait son platane plus que séculaire coupé ras et sa toiture de tuiles rondes peinte en rouge vif, sans parler des aménagements très cimentés de ses vieux escaliers de pierres, est actuellement la propriété d'une colonie de vacances flamande très privée. Je ne peux penser sans nostalgie au relais d'Auberge de Jeunesse dénommé « Les Vraies Richesses » que j'y avais installé avant la guerre de 1939 (16). je possède une photo-témoin sur laquelle personne ne pourrait reconnaître le « Paris » d'aujourd'hui, ce qui montre à quel point la bastide et son mystère et le bâtiment de Versailles couvert de lierre qui lui faisait face, ont perdu leur âme. L'itinéraire rejoint la D. 114 au transformateur. L'autre tronçon de la fourche suit le fond du vallon dans un paysage de western recommandé aux cavaliers. Passer au pied de l'ancienne ferme du Rocher, les cultures abandonnées, abîmées par les troupeaux, ne sont plus que ribas, ronces et pierres croulantes ; citerne creusée dans la roche en forme de grotte, la porte du four a été emportée. Par des gorges en miniature, le long d'un frais ruisseau, atteindre la D. 114 dans un virage très marqué. Possibilité de suivre la route et de rejoindre l'autre itinéraire un peu plus bas. Nous considérons comme plus agréable, de descendre à gauche près du pont, dans le virage, et de suivre le vallon en bordure des prés, sources. Terrains privés que rien ne signale et c'est tellement plus sympathique. Soyez raisonnables. De belles bergeries ou greniers sous roches, voués maintenant aux ronces où l'automne vous régalera de ses mûres. Abondance de cornouillers sanguins, troènes, fusains. Herbe verte à profusion, fraîcheur du vallon solitaire. Au gué, remontez l'Aiguebrun jusqu'à Regain, croix bleues discrètes.

☆

LA LIGNE DE CRÊTE ET SIVERGUES

GR 92 + traits jaunes + points bleus + croix bleues = 5 à 6 h.

Même itinéraire que précédemment mais continuer les traits jaunes sur la ligne de crête où l'ancien chemin charretier trace des raccourcis, pistes qui

(15) Située sur la commune de Sivergues, cette parcelle aurait été concédée à Saignon à l'époque des guerres de religion, les habitants de Sivergues se plaignant que les Saignonnais venaient couper là-haut leur provision de buis pour en faire des litières (le buis donnait un fumier très riche en azote, 2,9% suivant P. Lieutaghi).

(16) Souvenirs relatés dans « Un hôtel pour les Renards ».

se recoupent et s'entrecroisent. Vallonnements qui ondulent, buis, chênes et tâche sombre des pins tandis qu'on s'essaye à reconnaître les petites fermes disséminées sur le plateau en contrebas. Au col (853), citerne, laisser à gauche le chemin qui descend sur Vaugines (ancien GR 9) et prendre à droite les traits jaunes qui descendent plein nord sur Sivergues par un ancien chemin muletier. Pas des Ensarri (du nom de la besace de sparterie qu'on plaçait sur le bât des mulets). Grosse ferme du Castelas. Dans les parages, emplacement de l'ancien cimetière protestant. Visiter Sivergues et revenir au point de départ par l'Aiguebrun, points et croix bleus (voir chap. Aiguebrun).

☆

LA LIGNE DE CRÊTE ET L'OURILLON

GR 92 + traits jaunes + GR 9 + points bleus + traits bleus + points bleus + croix bleues = une journée.

Même itinéraire que précédemment jusqu'au col (853). Là, suivre la crête jusqu'à la rencontre du GR 9 qui monte de Vaugines en surplombant le grand vallon de Roumagoux (l'ancien tracé gênait paraît-il les chasseurs de sangliers!). *Hors itinéraire, au deuxième collet, possibilité d'aventure en descendant la combe du Méchant Pas, très sauvage et de là, gagner Champ, Chantebelle et l'Aiguebrun.* Quittez les crêtes éventées pour suivre le sentier qui bientôt se tortille dans les bosquets de chênes en direction de l'énorme rocher de l'Ourillon qui culmine. Point de vue sur les fermes du plateau, Sivergues, le clocher de Bonnieux, Clermont... et les falaises dominant la combe du Méchant Pas. Le sentier défriché et très balisé dégringole en forme de marches dans la roche et c'est le petit plateau de l'Ourillon qui fait un piédestal au rocher même, imposant, beaux murs de pierre, tertre d'herbe, une ruine. Au delà, le chemin plus large descend tranquillement dans la chênaie toujours. En avril ce ne sont plus les petites jonquilles du sommet mais au tour des daphnés luisantes, des parterres de violettes et, permanente, l'odeur des buis en fleurs. Des houx. A l'entrée d'une baume, auges moussues, source vive de la Montagne, la ferme n'est pas loin (décrite dans «le Fort et la Montagne»), site. On y trouve les points bleus qui conduisent à l'Aiguebrun.

☆

LA LIGNE DE CRÊTE ET LE VALLON DE SERRE

GR 92 + traits jaunes + tracés bleus = une grande journée.

Même itinéraire que précédemment mais continuer à suivre la route forestière des crêtes au-delà de la cote 900, jusqu'à trouver des points jaunes (cote 734) que vous prendrez à droite pour descendre dans le Vallon de Serre, au pied du Fort de Buoux (visite, voir chap. Aiguebrun), suivre l'Aiguebrun par les tracés bleus jusqu'au point de départ.

☆

Pour information...

LE FLANC-NORD DU GRAND LUBERON

Un circuit très intéressant mais, à notre avis, très pénible surtout l'été vu sa forte dénivellation (700 m pour atteindre la crête).

traits bleus, création du Parc

Départ de la Glorivette sur la D.223, 400 m à l'ouest de la ferme des Piroublets. Permet un périple dans les belles forêts du massif central luberonien.

Le Vallon de l'Aiguebrun

L'Aiguebrun, affluent de la Durance, est la seule rivière digne de ce nom, du Luberon. Le nom d'aigue brune fait allusion à la couleur des dépôts ferrugineux. Souterrain dans son cours supérieur, la plus grande partie de l'année, il a beaucoup trop de sources pour qu'on lui en donne une seule et ne devient que peu à peu ruisseau à truites et à écrevisses (ou plus exactement l'était). C'est un axe de vie (17) verdoyant où vous attirent les premières bouffées de printemps quand on a hâte d'herbe tendre et fleurie, d'oiseaux musiciens et de papillons, et qui contraste avec l'aridité du plateau, vastes lavandes incultes de pâturages à moutons qui fournissent un miel fameux grâce aux labiées odoriférantes, garrigues à chênes truffiers où l'amandier qu'on ne cultive plus trouvait un terrain de prédilection tandis que le sort des lavanderaies est voué aux fluctuations des cours d'une essence précieuse.

☆

LA CORNICHE DE CHANTEBELLE

traits bleus = 3 h.

Il y a trente-trois habitants dans la commune de Sivergues mais le village lui-même est désert. Cette solitude « au bout de la route » est la promenade dominicale des bourgeois aptésiens qui tournent un moment devant la chapelle, sans office, et repartent. Si l'on vous dit : belles maisons à arcades du XVIIe, contreforts, arches, porches et puits de pierres taillées, maisons restaurées avec goût, temple désaffecté, vous ne saurez encore rien de Sivergues car une nomenclature ne parle pas à l'âme. Si l'on ne peut mettre une étiquette, un style, un millésime sur une vieille porte usée d'usage et sa grosse serrure de fer n'est-elle rien et sans valeur ? Peut-être ce seuil ou ce mur seront-ils importants à cause d'un rayon de soleil, du chat qui est passé par là ou d'une odeur de soupe par la fenêtre. Puis-je parler de monuments sans parler de nuages... L'école a perdu la charmante institutrice qui faisait chanter ses trois élèves dans la cour pleine de giroflées, en terrasse, sur un vallon herbeux. Le Père Lauthier, qui savait lire le temps dans le ciel, gardait son troupeau et ne parlait pas, non parce que sa femme, Marseillaise, ne lui en laissait pas le temps, mais parce qu'il était du Luberon. Maire de Sivergues, il honorait de sa présence notre ciné-club d'été et, à la fin de la saison, offrait en remerciement un panier de carottes et un sac de lentilles. J'ai une photo de lui (en 1954) en train de fouler le blé sur l'aire, près de l'église, le gros rouleau de pierre attelé au cheval, à l'ancienne. Il n'y a plus ni chat, ni soupe, ni enfant, ni moisson à Sivergues, qui s'éteint doucement de sa vraie vie campagnarde et n'offre plus que le silence et la beauté de la pierre patinée, utile et noble. Même la fête annuelle n'est plus la fête votive de Sivergues, mais un bal à Sivergues organisé par le Football-Club aptésien. Prendre le chemin de Chantebelle aux lignes harmonieuses et aux courbes nonchalantes qui ne se presse pas pour atteindre un promontoire dominant toutes les gorges de l'Aiguebrun. A proximité, citadelle fièrement bâtie sur la falaise, ancienne ferme de Chantebelle(eau), site d'un grand intérêt au point de vue archéolo-

(17) Des stations préhistoriques s'échelonnaient tout le long de son cours : Fondons, Escudélettes, Pra de Blancs, Seguins et, à proximité, Plan Neuf, Fenouillet, Chaix, La Barre, Salen, La Brémonde, Chantebelle, etc... témoignant d'une occupation précoce qui s'est maintenue jusqu'à nos jours.

gique, auquel il faudrait pouvoir consacrer le temps d'une étude approfondie, mais propriété privée, passez discrètement, ne faisant qu'y respirer l'émouvante présence inscrite en signes de pierres, des peuples qui ont vécu là (baume, mines et canalisations, tombeau, tour, four à pain) (18). Descendre par un grand chemin bordé de belles pierres. Passer aux Seguins (19) (hôtel-restaurant - piscine), site extraordinaire au pied de sa falaise. Remonter l'Aiguebrun rive gauche par l'ancien chemin muletier de Sivergues à Bonnieux que nous avons sorti en 1964 d'un abandon total en recherchant à quatre pattes dans les ronces les dernières traces de murs de soutènement. Ce sentier, maintenant taillé dans un sous-bois de grands buis très frais l'été, permet d'éviter le passage dans les prés riverains. (Nous acceptons de l'aide pour l'entretien). Remonter sous le village de Sivergues par un sentier bien marqué assez raide mais pas très long. Hors sentier, sur la rive droite du ruisseau, en face de Sivergues, la Baume de l'Eau, curiosité remarquable, sous une vaste grotte voûtée, immense bassin d'eau claire (20) taillé dans le roc, site à respecter. Nous ne saurions trop vous recommander de ne pas galvauder ces refuges secrets du Luberon en y venant nombreux pour rire et chahuter, éparpillant mégots et paquets de gauloises. Cessez pour un moment d'enrichir le ministère des finances et respirez l'air pur en le savourant, sans y mêler pour une fois des relents de tabac.

☆

SIVERGUES ET L'AIGUEBRUN

traits bleus + points bleus = 1 h.

Un tout petit itinéraire, si vous vous êtes attardés à la visite du village. Descendez vers l'Aiguebrun par le chemin de retour de l'itinéraire précédent. En face, dans les rochers, la Baume de l'Eau. Suivez la rive gauche du ruisseau, balisée de points bleus, ombrages. Au gué, remontez sur Sivergues par l'ancien chemin d'Apt à Sivergues (21), encore très bien pavé par endroits, vestiges de grands arbres, prairies, sources, arrivée à la pancarte « Fin de la route ». Cet itinéraire peut prolonger le précédent pour faire un circuit plus important au départ de Sivergues.

☆

LE FORT DE BUOUX ET LA MONTAGNE

Ancien GR 9 + points bleus nouveau GR = 3 h.

Au delà de la plus vaste baume de la région, où vous pourrez observer les traces de cabanes en clayonnages et les sarcophages de l'ancien cimetière de Saint-Germain, village complètement disparu, que l'on peut situer un peu plus bas aux alentours du pied du Fort (accès maintenant interdit aux voitures, un bon point), montez au Fort par un large chemin confortable dont

(18) Description dans les « Cahiers de Chantebelle » N° 1, de Pierre Pressemesse.

(19) Du nom de deux frères Seguins, meuniers, qui portaient grandes capes et grands chapeaux, et dont le souvenir était encore évoqué récemment dans les veillées entre voisins, au pied du Luberon (chez M. Ignoulin, en 1960).

(20) La source de la Baume de l'Eau a eu une certaine importance à l'époque préhistorique. La proximité de la station de la Brémonde, centre d'occupation néolithique le plus important du plateau des Claparèdes le prouve. Voir Collection Lazard, au Musée d'Apt (poteries, outillage, armes et industrie du bronze).

(21) Ce chemin communal monte d'Apt par le quartier de Roosalière et les Druides et gagne le plateau des Claparèdes (traits jaunes). Il traverse la D. 232 et redescend vers l'Aiguebrun par Salen (cette dernière portion non balisée).

les marques sont taillées dans le roc (22). Prévoyez suffisamment de temps pour effectuer en détails la visite complète de ce site fortifié, oppidum ligure, vigie gallo-romaine, place-forte que s'arrachèrent catholiques et protestants, finalement démantelé sur ordre de Richelieu en 1660. On peut encore y voir les enceintes successives, les ruines d'une chapelle, des salles taillées dans le roc, des cuves vinaires, silos à provisions, vestiges de portes romanes et différents ouvrages défensifs dont le donjon final, et au sommet une pierre de sacrifice d'origine protohistorique. Vue étendue sur le plateau des Claparèdes et l'ensemble de ce pays de la pierre où chaque civilisation a gravé son passage. Redescendre par l'escalier secret, entièrement taillé dans le rocher, se dissimulant derrière une paroi de pierre très mince, en partie démolie aujourd'hui. « Cette œuvre étonnante n'a pas été faite pour la forteresse médiévale. On se trouve sans doute devant les restes d'un haut-lieu cultuel et d'une voie sacrée permettant de monter en procession au plus haut sommet du fort, pour y offrir des holocaustes ». (23) A droite, vous regagnez rapidement le point de départ. Remonter le vallon du Colombier (ancien GR 9) puis prendre à gauche l'un de ces magnifiques chemins d'autrefois encore bordé, malgré des siècles d'abandon, d'énormes pierres de soutènement. Corniche au-dessus de l'Aiguille où planent des vols de corneilles et quelquefois un grand rapace solitaire.. Le monolithe de l'Aiguille est équipé d'un escalier qui, commençant à quatre mètres du sol, conduit à son sommet, 27 m plus haut. Il aurait fait un merveilleux lieu invocatoire pour une religion de la pierre et du soleil (24). Vue sur Marenon, Salen, Chaix... toutes les belles fermes du plateau. Arrivée à la ferme de la Montagne, remarquablement située (ferme habitée. Une déviation communale a été faite pour préserver la belle ermite, des intrusions vacancières).

Des falaises tourmentées dominent le ravin de l'Enfer, contrastant avec le plateau paisible au delà, tache verte des prés et vergers de cerisiers en fleurs. Le chemin large (points bleus et nouveau GR) descend, abondamment fleuri d'ellébores, au pied d'une muraille rocheuse, quelques grands lacets, vue plongeante sur Seguin et son chaos, écrasé par l'enfilade des grandes falaises de Moulin-Clos. Et l'on s'arrête encore, impressionné de grandiose en songeant que ce vallon de Buoux, si fertile en sites vient encore de vous émerveiller.

☆

LES RAMADES, BUOUX ET SAINT-SYMPHORIEN.

GR 9 et points bleus + croix bleues = 3 h. 30

Des Seguins, remonter l'Aiguebrun sur 500 m environ et au-delà du pont, grimper par un beau chemin muletier en lacets, récemment débroussaillé, ce qui, lui rendant ses dimensions primitives, met en évidence les traces de pavages subsistant par endroits (25). Non loin de là se trouvait le plus im-

(22) Hélas ! gardien et visite payante !

(23) Visite très recommandée du Fort, guidée par le texte de Jean Barriol « Le petit Livre de Buoux », dont nous avons extrait ces renseignements, faute de pouvoir le citer tout entier.

(24) Citation de Jean Barriol (dans « Les Cahiers de Chantebelle » N° 1) qui y voit aussi, par la suite, la demeure d'un stylite.

(25) Routes et chemins anciens, dont la largeur variait entre 2 et 4 mètres au plus, ne permettaient qu'avec peine le passage des véhicules, surtout chargés. Ils étaient pavés avec des matériaux allongés, fichés debout et transversalement à l'axe de la voie, et surtout fréquentés par des mulets chargés à bâts et par des cavaliers. Il est cependant indiscutable qu'à une époque fort reculée, les chemins les plus escarpés ont été utilisés par des chariots, l'usure des pavages le démontre...

J'ai pu me rendre compte de la solidité de ces pavages plus que séculaires sur des tronçons de route en grande pente, recevant des torrents d'eaux pluviales et où des générations d'hommes ont circulé, tout a parfaitement résisté. Nous routes modernes se seraient-elles aussi bien comportées ? Notons que ces chemins ne sont plus entretenus depuis plus d'un demi-siècle.

Fernand Sauve : « Buoux et le Vallon de l'Aiguebrun », p. 11.

portant atelier paléolithique connu de la région, la Baume des Peyrards, datant de la fin de la période moustérienne, très saccagée. Parmi les grottes environnantes occupées aux temps néolithiques, citons la Grotte des Pigeons, d'accès difficile (26). On atteint le Plateau des Claparèdes à la belle ferme de Marenon. Jusqu'à nouvel ordre pour éviter la "Citadelle", le sentier points bleus suit le bord de la falaise, corniche dite des Ramades. Il n'en est que plus beau. Point de vue plongeant vertigineusement sur les Seguins et la Colonie de Vacances. Rejoindre la D. 113 au Vallon de la Loube, ruisseau. A Buoux, il n'y a pas de village apparent mais quelques maisons dispersées, une fontaine qui ne coule pas et un grand platane devant la mairie. Cependant le coq vous réveille à l'aube et ça sent encore le crottin. Pourquoi l'odeur du fumier et le chant du coq remuent-ils en nous si profondément. Quelle joie enfouie se réveille et vous gonfle et quand plus rien ne vibre y a-t-il une source tarie définitivement. Et pourtant les citadins nouveaux-venus se plaignent d'être gênés par cette intempestive promiscuité. Dans l'église, type parfait de l'église pauvre du XVIIIe, un autel carolingien (derrière la porte) provenant de l'église primitive (Ve siècle) du village oublié de Saint-Germain, sert de bénitier. Monter à la vieille église (première moitié du XIIe siècle), enfouie dans le cimetière communal. Toiture de dalles taillées à encoches, arcs-doubleaux, colonnettes. Rejoindre le Château seigneurial de Buoux (par un chemin non balisé) devenu colonie de vacances de Cavaillon. Bâti sur l'emplacement d'une villa romaine, ensemble de bâtiments Renaissance, porte d'entrée à bossages et corbeaux du XIIIe et une partie inachevée (28). Ne se visite pas mais passage dû sur le chemin communal qui passe sous le château. Rejoindre Saint-Symphorien par une grande allée cavalière ombragée. Visite (?) de l'admirable prieuré roman, XIIe siècle (maintenant privé), clocher carré à quatre étages, voir les détails de la décoration aux jumelles, chapelle (les chapiteaux ont été volés) et annexes. Sous le prieuré, retrouver les croix bleues qui viennent de Bonnieux. Traverser l'Aiguebrun et remonter la rive gauche jusqu'à Seguin (ancien chemin de Bonnieux à Sivergues.

☆

L'ANCIEN CHEMIN DE SIVERGUES A BONNIEUX

points bleus + traits bleus + points bleus + croix bleues = 4 h.

Départ de Sivergues, à l'entrée du village, pancarte « Fin de la route ». Descendre à l'Aiguebrun par l'ancien chemin de Sivergues à Apt. Sans traverser l'eau, commencez à descendre le cours du ruisseau dont vous ne quitterez pas la rive gauche avant Saint-Symphorien. Vous avez le temps. Vous côtoyez les sites maintes fois décrits dans les itinéraires précédents, la remarquable Baume de l'Eau, la Baume des Peyrards, l'Auberge des Seguins et son chaos grandiose, la Falaise du Moulin Clos et ses habitats préhistoriques, le Fort de Buoux, le Vallon de Serre, l'Aiguille... noms familiers qui sont autant de souvenirs d'autres découvertes. Mais pour l'heure, votre fil d'Ariane est l'Aiguebrun et son printemps délicat dans le sous-bois humide, les passereaux s'activant à leurs nids, ou dont l'automne vous chargera les bras de baies noires de troènes et de roses bonnets-de-prêtres (fusain) mêlés au feuillage pourpré des cornouillers sanguins. Attention, à l'entrée de la colonie de vacances, ne franchissez pas le pont sur le torrent, suivez encore la

(26) Consulter « Buoux et l'Aiguebrun » de F. Sauve, et « Les environs d'Apt préhistoriques » de F. Lazard.

Visiter les collections déposées aux Musées d'Apt, et Calvet d'Avignon pour les Peyrards.

(28) On raconte qu'un jour le marquis de Sade, de fort méchante humeur parce qu'il avait fait une mauvaise chasse, s'amusa, faute d'un meilleur gibier, à tirer sur les maçons occupés à la construction, qui s'enfuirent pour ne plus jamais revenir.

rive gauche en traversant des terrains privés appartenant à la colonie de la Ville de Marseille. Le passage est dû car le chemin est communal. Grands chênes, belle forêt sauvage dans laquelle on a pratiqué une saignée pour conduire une ligne électrique à grand renfort de poteaux en ciment (où est la protection des sites ?). Vous traversez maintenant l'Aiguebrun sur une passerelle de ciment, entre les propriétés privées qui se défendent, avec chaînes et interdits, des invasions motorisées de la route toute proche et son cortège de papiers gras. Grâce à Jacques, notre ami belge, nous avons pu retrouver et débrancher l'ancien chemin qui passant sous le prieuré de Saint-Symphorien (29) débouche au croisement de la D. 113 et de la D. 943. Traversez celle-ci. Le sentier grimpe en face et se niche au cagnard des rochers. On sent une trace de longue habitude que la végétation, garrigue classique de chênes verts, n'a pas encore effacée. Pavé par endroits, quelquefois soutenu par des murs de pierres sèches (de la largeur d'une canne), très abrité en plein midi, c'est l'abri idéal à la bonne du jour d'un hiver de gel rutilant d'azur et gonflé de mistral. En face, de l'autre côté du vallon, la Bergerie du Para, les carrières de la Roche d'Espeil, au fond, Saint-Symphorien. Plus haut, le vrai chemin, toujours bordé de murs, est complètement obstrué, pins, spartiers (communément appelés genêts d'Espagne). On suit une trace parallèle. Il serait sympathique de dégager le vrai tracé (30). Sur la hauteur, tournez tout de suite à droite, en suivant la piste qui monte. Par bribes, les bordures de pierres marquent encore l'emplacement du vieux chemin. Bientôt on domine le Plateau des Claparèdes (de Bonnieux) avant de le traverser. Mol balancement des lavanderaies, bories, amandiers. Au printemps, les champs épanouis chantent de couleurs (pastel des teinturiers), que les cerisiers couronnent de floraisons miellées. Coupez la route goudronnée pour prendre de l'autre côté un petit sentier donnant sur l'arrière des jardins qui devient un beau chemin bordé de pierres plantées. Dans les plaques de rochers se creusent les ornières des chars, et c'est Bonnieux dont nous sépare encore une dernière ceinture de villas récentes faisant effort pour ne pas choquer.

☆

LA FALAISE DU MOULIN-CLOS

croix bleues + route = 2 h.

A 350 m à l'entrée de la colonie de vacances de Marseille, premier parking. Traversée de l'Aiguebrun par un gué (passerelle souhaitée). Remonter le cours de la rivière en longeant la falaise du Moulin Clos, muraille impressionnante où le regard se perd vertigineusement vers le ciel. Ce vallon d'Aiguebrun décidément extraordinaire que vous croyiez connaître, peut encore vous émerveiller. Vestiges d'habitats des IIe et Ve siècles, traces de cabanes en clayonnages et abris naturels aménagés, vestiges d'une tour de guet fichée dans la falaise « édifice extraordinaire » et son escalier d'accès de 80 marches, ascension dangereuse (réalisable au départ du sentier rouge, entre la voie du Tozal et la voie des Grottes). « La Roche des Seguins, le Pic de l'Aiguille et les grottes naturelles ou taillées où l'on n'accédait qu'au moyen d'escaliers verti-

(29) Si Saint-Symphorien n'est pas, à vrai dire, une église fortifiée dans le sens strict du mot, on ne peut nier que le campanile ait été construit pour surveiller le Vallon de Buoux : son emplacement sur la route de Marseille lui permettait de communiquer avec les forts de Buoux, de Sivergues, d'Auribeau et de Clermont : c'est donc plutôt une tour de guet qu'un édifice religieux. F. Sauve : « Buoux et le Vallon de l'Aiguebrun », p. 27. Sautel estime cette hypothèse un peu excessive.

(30) Les amateurs peuvent s'inscrire pour ce travail bénévole, qui ne requiert que l'amour des chemins.

gineux, creusés au prix d'un travail énorme... dans leur contexte historique et archéologique, étaient des ermitages rupestres, au temps de Cassien et de Castor» (31). «Du haut de leurs cellules, face aux merveilles d'une nature encore inviolée, les solitaires retrouvaient ce qu'avait perdu l'orgueil et la décadence des mœurs». Les habitations ont pu être utilisées de nouveau jusqu'au XVe siècle. A vous de méditer sur les traces de ces anachorètes. Parvenus en face de l'entrée principale de la colonie et du parking du Fort, retraversez l'Aiguebrun sur une passerelle cette fois et regagnez le pont du départ sur la petite route.

☆

LE PAS DU RENARD (DE BUOUX) ET LA CORNICHE DES RAMADES

points rouges + points bleus + croix bleues = 2 h.

Même point de départ que précédemment mais laissez à droite les croix bleues pour grimper tout droit dans la falaise, lieu-dit «le Pas du Renard». Vestiges à peine visibles d'un très ancien sentier muletier (qui semble avoir été abandonné à la même époque que celui des points bleus : rocher-belvédère après les rochers des Gondons). Sur le plateau, suivre encore aussi longtemps que possible la petite piste en bordure de la falaise (à-pics, dangereux, nous ne balisons pas, ne voulant pas prendre le risque d'y attirer des accidents) jusqu'à retrouver les points bleus, corniche des Ramades. Laissez Marenon à gauche et redescendez vers l'Aiguebrun par le beau chemin pavé. Suivre les croix bleues jusqu'au point de départ (rive gauche puis droite de l'Aiguebrun).

☆

LE SENTIER BLEU DU PARC

Départ du village de Buoux (beaucoup d'interdictions. (Nos) points bleus jusqu'à la chapelle-cimetière (photo de 3 morts de 14-18)). Création du Parc jusqu'au Château-Renaissance puis ex-GR 9 (dont le tracé a été changé, on n'a jamais trop su pourquoi). Passez près d'un Saint-Symphorien de plus en plus privé (honte à ceux qui auraient pu l'acheter pour une bouchée de pain avant que le Luberon ne soit à la mode !). Puis les traits bleus du Parc empruntent nos croix bleues pour remonter l'Aiguebrun par la rive gauche, puis par la rive droite. Fort de Buoux déjà décrit, Seguin idem. Remonter sur Sivergues par nos traits bleus qui font bon ménage avec ceux du Parc. Chantebelle. Sivergues. Descente sur l'Aiguebrun par le chemin romain (nos points bleus). Traverser à la passerelle en mauvais état (qui aurait l'idée de la refaire ?) et remonter sous Salen, l'une des fermes majeures de l'Aiguebrun. Admirez-les au passage (puisque le Parc vous permet une visite que nous n'aurions pas osé imposer aux propriétaires), la Brémonde, la Sanguinette, la Baume de l'eau, Marenon, terres désolées ou cultivées à nouveau, paysages grandioses, vue sur Chantebelle et le flanc du Luberon.

(31) Pour ceux que la question intéresse, lire Jean Barruol «Un centre érémitique au temps de Cassien», extrait de la revue d'Etudes Ligues (1973) d'où sont tirées ces informations.

... Créations 1989

DE NOUVEAUX RETOURS VERS SAIGNON ET REGAIN

après la visite de l'Aiguebrun

1. Plus agréable à cheval, passé Marenon desservi par le GR, possibilité de retour par la petite route blanche qui traverse une portion du plateau jusqu'à la cote 558 (2 poubelles repère) intersection de la D.232 et de l'ancien chemin d'Apt à Sivergues.

2. Remonter par l'ancien chemin pavé de Marenon, points bleus de Regain, GR et sous Marenon emprunter le sentier bleu du Parc (portion déjà décrite), corniche dominant le vallon de l'Aiguebrun. Sous Salen, à la bifurcation des croix bleues, remonter vers le plateau par l'ancien chemin d'Apt à Sivergues à travers les genêts et les pierres (laisser Salen à 200 m à votre gauche), puis en longeant une allée de chênes verts et blancs majestueux dont la présence témoigne de l'emplacement de cette ancienne voie de pénétration et de liaison très importante. Prés entretenus, troupeaux. Nous ne balisons pas cet itinéraire qui côtoie le vrai communal (appel au peuple pour une remise en état collective) par des terres incultes mais privées. Aux deux poubelles, traverser la D.232, ex-chemin des Plaines et prendre très vite, à droite, dans les bois épais, nos traits jaunes qui vous conduiront soit à Saignon par la Combe Reybaude et Valsorgues (ou GR plus beau), soit à Regain par l'ancien chemin Voulliou déjà connu et décrit.

3. Enfin très agréable et sympathique et plus facile que le précédent, dans la montée entre la passerelle et Salen, à mi-côte, prendre à droite, fléché au départ, un sentier assez bien marqué qui suit le rocher, se faufile comme une couleuvre dans cette pente ensoleillée et rejoint nos traits bleus qui remontent «sur plaine»entre La Barre et Chaix. A la route, continuer sur Saignon par le Puits de Jacob, le GR ou Valsorgues, ou sur Regain par les traits jaunes du chemin Voulliou.

Saignon

LE PAS DU RENARD

points bleus + GR 92 = 2 h.

A la poste-école, montez tout droit pour éviter le lacet de la route. Traversez la D.48 et grimpez en direction du plateau, grands murs de pierres sèches, lavanderaies. Dès que vous avez pris du recul au-dessus de Saignon, plongée sur les doux pastels de la plaine, Lure et les petites Alpes blanches en dents de scie, les moissons blondes de juin que le vent courbe en vagues au pied de la grosse ferme de la Font d'Argéol et le Luberon bleu, l'odeur des floraisons d'avril que l'alouette distille en chants éperdus, toutes les saisons vous com-

blent. En vue de Regain, on retrouve le GR 92 qui descend du Luberon, et que l'on suit sur 200 m environ. Attention, démolition du transformateur qui nous servait de repère, remplacé par d'énormes poteaux en ciment. A la croisée des chemins, tournez à droite. A 400 m tournez à gauche devant la ferme de Ballalot et suivez le rebord du plateau, par le chemin moussu, landes, clapas, bosquets de chênes. Voici la route. Saignon apparaît dans toute sa magnificence. L'hiver, il faut attendre ici les derniers feux du jour dans le froid vif de la plaine bleuissante quand le soleil à l'horizon, vient, en une ultime flambée, incendier le village d'un éclat de cuivre rose. 350 m de goudron entre les lavanderaies. En contrebas, Valsorgues derrière ses grands arbres et le vallonnement des champs verts. Dans le virage, prendre à gauche un grand chemin plat bordé de beaux chênes que l'on quitte brusquement à droite pour dévaler une piste mal tracée. Vue sur Apt, mais la promenade est un festival Saignon que l'on ne quitte pas des yeux. La plate-forme rocheuse est le belvédère idéal pour la contemplation. Aujourd'hui le village, étalé, où vient mourir la pente molle des champs, chante gris, de tous les gris possibles troués des mille fenêtres minuscules, tours striées des rochers forteresses, taches sombres du lierre, toits courts où se détachent la tour carrée de l'horloge et l'admirable église. D'ici, aucune construction ne choque. Le Pas du Renard ouvre une brèche dans les falaises de rochers à-pic et l'on domine la faille où l'on va descendre. D'en bas les roches en surplomb ont des formes étranges. Les pavés du chemin forment des marches ébréchées très moussues. Au pied des murs rongés de lichens où s'accrochent lierres et polypodes, entre les buis très verts, naissent, violettes, hépatiques (feuille trilobée en forme de foie), et primevères acaules (32). La distillerie de M. Brest sent encore la lavande, murmure d'une belle eau vive (passez discrètement). On traverse le torrent du Rimaillon. Saignon s'élève au fur et à mesure que s'amenuise la barre rocheuse. D. 48 et ses amandiers roses en fleurs. Bientôt, autour de la ferme aux cyprès, les prés auront une moisson de narcisses. Il faut entrer au cœur du village (33). L'église romane, classée, en est le joyau, portail de bois sculpté du XVIe, l'intérieur mériterait d'être mis en valeur. Un autel paléochrétien sert de bénitier, inscription gallo-grecque près de la porte, bas-relief roman, beau reliquaire. Muser aux vieilles rues, en cherchant les vestiges d'un passé de noble pierre qui s'inscrit en porches, en portails, en arceaux, en voûtes, en ogives, en vieilles poutres. S'attarder au parking - jeux de boules pour regarder l'église et ses contreforts élégants et le lointain profil de Caseneuve. Sous les rochers feuilletés, les arceaux de l'ancien moulin à huile s'écroulent dangereusement. Des caves creusées à même la roche s'effritent. Le moulin pourrait être restauré et classé. Mais ne trouve-t-on pas plus facilement des crédits pour enlaidir que pour sauver ? (34) Ma plus grande joie, je la dois aujourd'hui à celui qui construit avec amour la belle maison près de la chapelle. Chaque pierre a été caressée du regard, flattée de la main avant d'être posée et on le sent. C'est sur elle, plus que du magnifique point de vue des rochers du château (35), dans l'odeur de sa fumée, que j'attendrai mûrir le soir, tandis qu'elle veille sur l'avenir du village comme un exemple.

☆

LE TOUR DES CLAPARÈDES (recommandé)

divers balisages bleus et GR = une journée.

C'est un circuit transversal orienté est-ouest et retour, reliant des sites déjà rencontrés au cours des itinéraires précédents. Départ du village de Saignon,

(32) Gros travail de défrichage, en 1960, pour dégager ce chemin, complètement abandonné et obstrué depuis trente ans au moins.
(33) Abondance de poteaux en ciment, tandis qu'on les enlève à Brantes.
(34) Sans notre intervention, on aurait coupé les grands platanes qui *gênaient* l'ouverture de la route de déviation à la sortie-nord du village.
(35) Accès mi-communal, mi-privé.

Regain ou l'Escudelette. Descendre vers le lit de l'Aiguebrun et longer le ruisseau jusqu'à la route de Sivergues. Traverser la D. 114 et éviter de piétiner les prés du Prat de Blanc en ne quittant pas la rive gauche. Au-delà, suivre la trace habituelle. Le passage est très souvent obstrué par des arbres tombés en travers du chemin et des branches cassées par la grosse neige d'avril 1973. Il y a là un énorme travail de remise en état que nous ne pouvons accomplir seuls. C'est une promenade très agréable au temps des narcisses et très fraîche pendant les grosses chaleurs. Croix bleues jusqu'au gué, points bleus jusqu'à la Baume de l'Eau, traits bleus, puis à nouveau points bleus qui montent à Marrenon. Corniche des Ramades, Buoux village, puis la chapelle, la Bastide Neuve, belle ferme typique, Château de Buoux, Ferme du Jas, ancien relais de poste. Forcadure, bastide du XVIIe, portes en plein cintre et voûtes, non entretenue, source, cerisiers sauvages, que l'on atteint en suivant l'ancienne route de Marseille à Apt. Quartier de Clermont, source puis chapelle et bastide, site et belvédère de premier ordre (détails premier chapitre). Vieux château des Tourrettes, Vallon de Mauragne, passer sous le hameau des Agnels, arrivée sur la D. 113, attention remonter la route sur 100 m environ et grimper dans la falaise. Les Druides, Rocsalière, quartier Saint-Michel et Saignon.

☆

LA GARDETTE

points jaunes + flèches bleues + points bleus = 2 h.

Au départ de Regain, suivre les points jaunes, ancienne voie romaine. Traces de chars dans la roche qui affleure (d'où le nom de "Roudaret" tout proche). A la côte 614, (poubelle repère) pancarte "Plan Neuf", magnifique vestiges d'un appareillage en arêtes de poisson dans le mur de pierres sèches. Suivre la route de Saignon à Auribeau à gauche sur 50 m. Le mur saccagé par des voleurs de pierres a été parfaitement restauré (et nous saluons cette initiative) par le nouveau propriétaire qui remet en culture les terres alentour (et qui a également redressé le mur qui borde les points bleus à l'arrivée de Regain, merci !). Quittez la route pour suivre un chemin charretier sur 100 m environ. Puis emprunter à droite sur 150 m un beau chemin privé qui se dirige vers un bâtiment à l'abandon. Contre l'ancienne ferme à la façade blanche vous trouverez nos flèches (discrètes) qui vous permettront de pénétrer avec respect dans les bois mystérieux de la Gardette (privé). De nombreux monceaux de pierres sèches, des ruines de grands murs, une magnifique borie hélas endommagée (vers le point culminant) forment un ensemble qui pourrait être les vestiges de très anciennes tours de garde. Après la traversée de ce labyrinthe vous rejoignez le chemin muletier d'Auribeau à Saignon, pièce de musée agreste de ces "sentiers des bonheurs perdus" (selon le terme évocateur d'un journaliste) mais aussi pourrait-on dire des "labeurs perdus" et qui rejoint dans notre mémoire tant de nos chemins balisés dans la Vallée de la Tinée, témoins d'une somme d'efforts considérable.

Avancez-vous donc entre ces beaux murs admirablement conservés. Visite d'une borie aux formes élancées à 30 m du chemin, puis d'une autre de forme rectangulaire à 100 m ; enfin par un détour, vous passerez devant la plus belle, dominant le chemin rural qui, passant derrière la noble ferme de Font d'Argéol, gagne la route peu avant la descente sur le village. Visite. Retour par le plateau lavandier (points bleus), une portion de route, puis l'ancien chemin de Saignon à Marseille retrouvé, dégagé et rénové grâce à un chantier de jeunes séjournant à Regain dans le cadre d'un stage d'Aménagement de la Haute Provence

REGAIN - APT

par les traits jaunes

Près du poteau en ciment E.D.F. cherchez le départ de l'ancien chemin communal dit «Voulliou» qui se dirige vers le Pointu parallèlement à la route anciennement nommée chemin des Plaines. (D.232). C'est une traversée du paysage typique de ce plateau des Claparèdes. Coupant les routes qui montent de la vallée, elle se faufile à travers champs, fait un crochet dans un bois plus épais pour descendre enfin sur Apt par les Druides en utilisant des portions goudronnées entrecoupées de raccourcis. Pour les promeneurs résidant à Apt, nous conseillons de monter par les traits jaunes (départ D. 114 route de Sivergues) et de redescendre par le GR 92 ou mieux (recommandé) par les points jaunes, la Gardette et Saignon.

☆

LE PLATEAU DE SAIGNON.

flèches jaunes = 2 h.

Départ de Saignon-village par la D. 232 (route de Sivergues). Passer à Valsorgues (le vallon des sources) et grimper vers le plateau par le raccourci (chemin d'origine) qui coupe le grand virage. Traverser et descendre dans la combe Reybaude. Remonter vers la route d'Apt à Sivergues (D. 114), la traverser et pénétrer dans la forêt par un très vieux chemin retrouvé, comme tant d'autres, in extrémis (ancien chemin de Saignon à Bonnieux par les Claparèdes). A la jonction avec le chemin Voulliou (traits jaunes) prendre à gauche cet ancien et beau chemin de l'époque faste de ce plateau de Saignon, cultivé de toutes parts de champs de pommes de terre, de blé, de sainfoin, d'orge ou d'avoine, et se diriger vers Regain. Laisser l'auberge à l'écart de votre promenade et continuer par les points jaunes vers la route d'Auribeau (D. 48). Retour sur Saignon par les bois de la Gardette.

Intérêt : des vestiges de beaux chemins dallés, bories aux lignes pures, beaux murs de pierres sèches, sous-bois de chênes, buis géants, horizons, espaces solitaires, et de plus en plus de lavanderaies. Ne cueillez pas les lavandes cultivées, elles peuvent être traitées (toxiques pour les infusions).

☆

LES UBACS DU GRAND LUBERON

balisages divers et flèches = 25 à 30 km

Partir de Saignon-village par la route montant sur le plateau par Valsorgues (D.232). Couper le grand virage et prendre le chemin qui passe au Puits de Jacob. Traverser la D. 232, puis la D. 114 (route d'Apt à Sivergues). Passez entre La Barre et Chaix, descendez dans l'Aiguebrun et suivez les croix bleues. A l'ancienne passerelle, remontez sur Sivergues par le chemin «romain» (traits bleus) encore bien pavé par endroits (déjà décrit). A Sivergues, montez vers le Castelas (traits jaunes) mais, avant la ferme, descendez dans le val à gauche (fléché). Observez, perché dans la roche une sorte d'abri-forteresse (accès hors circuit assez sportif) nommé dans le pays «la prison des femmes». En vue de la ferme du Rocher actuellement inhabitée, placée sous la protection de Regain, prendre les traits bleus. Un énorme travail de dégagement, accompli au printemps 89, en a rénové la première partie (raccourci évitant le crochet points jaunes) permettant surtout d'apprécier ce sentier extraordinaire en corniche sous la barre des rochers surplombant le vallon dans les grands arbres.

Afin d'éviter les bâtiments de la colonie de vacances des PTT belge, nous avons cherché à quatre pattes des traces d'anciens sentiers perdus en coupant à travers pierriers et ronciers, vous permettant ainsi la traversée du Domaine qui fut aux temps anciens des «Vraies Richesses» notre premier gîte d'étapes en Luberon (voir p. 27). Passé ce Paris-des-Chèvres (et son «Versailles» qui sert de sanitaires aux jeunes colons !), vous pénétrez au coeur de cet itinéraire réservé aux initiés amoureux de vals secrets et de conquêtes, vieux chemins perdus dans les arbres, les murs de pierres sèches. Exaltation de la découverte, impression de pénétrer dans une nature vierge, émotion à chaque pas, respect, humilité devant le travail de ces défricheurs.

En dehors du chemin, sous le rocher, subsiste un ancien bassin et sa source où, en 1939, je m'étais plu à planter un pommier, semer des pois de senteur, jardiner pour le geste, le rêve du passant.

Sorti du vallon de ce Paris-des-Chèvres, vous suivrez sur quelques centaines de mètres le GR 92 qui, par Peyrot, monte vers le Mourre Nègre. Vous le quitterez aussitôt pour continuer votre périple en corniche. (Possibilité d'abréger la promenade en descendant par le GR sur Regain). Grâce à l'amabilité des propriétaires du Plan Neuf, vous pouvez traverser en terrain privé le vallon ombreux et serein des Charbonnières encore empreint des fantômes d'un passé de labeur. Vous trouverez au delà le chemin communal des croix bleues déjà connu. Suivez-le à la descente. Ici retour abrégé possible par les Fondons, mais si le coeur vous en dit (15 km déjà), poursuivez votre majestueuse corniche en ce versant-nord du grand Luberon. Par nos flèches bleues, gagnez la chapelle Saint-Pierre (belle borie dans le petit vallon de raccord) que vous contournez en suivant, sur 100 m environ, la route forestière et, par un ancien chemin pavé et dégagé (en été 82) par les jeunes bénévoles des chantiers d'Aménagement de la Haute-Provence, vous descendrez sur Auribeau. Un regard au petit cimetière, traversez le village, calme ô combien, et prenez la route de Saignon et ses raccourcis (toujours fléché).

Par ce chemin abandonné depuis un siècle (création de la D. 48) et rendu grâce à Regain à la circulation piétonne, vous grimperez sur la Gardette, et retrouverez le vieux chemin peut-être déjà emprunté qui, par ses beaux murs, ses bories et ses horizons vous ramènera au point de départ, fourbu mais heureux, rassasié de pierres, d'ombres, de soleil, de vent et de solitude.

Evidemment, ceci n'est qu'un fil conducteur, à vous de combiner des variantes au gré de vos appétits.

☆

VERS LE COLORADO

traits bleus = 3 h = 12 km

Ancien chemin muletier de Saignon à Rustrel, cet itinéraire est décrit en détails dans la petite plaquette consacrée aux sentiers du Colorado. Départ de la Fontaine de Saignon, Saint-Quentin, Gare de Saignon, camping de Rustrel où l'on aborde les carrières d'ocre que l'on visitera en de multiples circuits.

☆

LES PLAINES DE PROVENCE

Liaison directe Saignon-Apt, création 1986.

points bleus + croix bleues = 30 mn

Au bout du village suivre, sur 150 m, la route qui passe sous le grand rocher. Descendre par les points bleus 600 m environ. A la petite route goudronnée, transformateur repère, prendre à gauche les croix bleues (Pancarte Isnard-les-Morels). 200 m plus loin (2me pancarte repère) suivre le chemin communal d'Apt à Saignon par les Plaines de Provence (ancien cadastre dixit). Beaux bois de chênes. Vous déboucherez en ville au coeur des H.L.M. de St-Joseph par le val riant du Rimaillon et le quartier de Peyrolles (pancarte). Possibilité aussi de prendre un raccourci qui, par des chemins privés, passe devant l'atelier d'une charmante tisserande.

Soyez discrets à proximité des propriétés privées.

☆

Les descriptions suivantes concernant les CRÉATIONS 89 sur notre commune sont volontairement succinctes puisque destinées à être détaillées à loisir dans une petite brochure focalisée sur «Saignon coeur du Luberon».

LE PIS SAINT JEAN

Belvédère de Saignon

points bleus + points rouges = 1 h aller-retour

A la poste-école, prendre le raccourci de la route d'Auribeau (points bleus), la rejoindre pendant 30 m pour obliquer à droite entre deux murs de pierres sèches, entrée d'un très ancien chemin (rénové par Regain) dominant le village *(Attention, pancartes : ne pas s'écarter du chemin voie communale due)*.. Sans issue en ce printemps 89 (il aboutit à un surplomb de 3 m sur la route), il vous permet, en retournant sur vos pas, de jouir plus longuement encore de tous les beaux points de vue à travers buis et grands chênes débroussaillés pour vous. Recommandé en mai-juin (en respectant les campanules, merci).

Complément conseillé : De retour sur la route d'Auribeau, la remonter sur 50 mètres. Passer, à gauche, le portail de bois vermoulu et, par une trace assez bien marquée, descendre à pic sur le village. Avancez-vous au bord du rocher, gros plans magnifiques, mais attention ! terrain privé. Nous déclinons toutes responsabilités ainsi que le propriétaire.

☆

LE CIRCUIT CIGALE - CADARACHE

A. Départ de Saignon

points bleus + traits bleus + traits jaunes = 4 à 5 h.

Poste-école points bleus. A 500 m, prendre à gauche les traits bleus du beau chemin de la Gardette. A 2 km 500 environ du départ, veillez à ne pas manquer les traits jaunes qui descendent vers Cigale et les terres plus riches. Vous atteindrez la petite route goudronnée Saignon-Castellet à suivre sur 100 m. Repérez, à gauche, les traits jaunes qui vous ramèneront à Saignon en longeant les blocs rocheux de la Louvetière et de Château-sec.

B.... de Regain

points jaunes (voie romaine) traits bleus - traits jaunes.

Saignon-village et retour habituel points bleus = 5 h.

☆

LA CORNICHE DE CADARACHE

traits jaunes + points jaunes + traits jaunes = 2 à 3 h.

Départ de la route Saignon-Castellet, à 2 km de la Poste-Ecole. (Repère : chemin de terre descendant vers une énorme bastide). Parking facile.

Prendre les traits jaunes en direction du Luberon. Vers Cigale, monter par un ancien chemin muletier (points jaunes). Longer le bord du plateau septentrional par une piste retrouvée in extrémis (comme tous les sentiers rescapés de ces parages). Redescendre vers les traits jaunes et regagner votre voiture par des sous-bois parsemés de rochers fabuleux, de vestiges de bories ou d'habitations curieuses, mystérieuses, en tous cas très anciennes.

Dans ce secteur, dit «du Château» à cause de son rocher évoquant une forteresse, j'ai patiemment recherché, au cours de l'hiver 88-89, les 4 passages qui reliaient les plaines du bas au plateau de Cadarache. Merci aux propriétaires riverains de ces pistes perdues pour leur compréhension mais le passage est dû de tous temps. Les pistes les plus intéressantes sont la 2 et la 4. La surcharge de balisage en pointillés jaunes est voulue pour éviter de s'égarer à l'aventure.

J'ai eu le plaisir de retrouver des marches à peine taillées mais néanmoins traces irréfutables de passages, vraisemblablement pour piétons seulement, les sentiers points jaunes étant eux des chemins muletiers.

☆

LE ROCHER DES ABEILLES

A. de Saignon

points bleus + traits bleus + points jaunes + points rouges = 4 à 5 h.

Partir de la Poste-école par le tracé bleu. Au delà de la Gardette, prendre les points jaunes à gauche et descendre dans le Bois des Meuniers. A la petite route Saignon-Castellet, prendre à gauche les points rouges qui suivent la route sur 30 m puis descendent vers le Cavalon par de jolis sentiers en découvert ou en sous-bois. Traverser la fosse de Beylon, passer devant une borie admirable et dévaler vers la rivière. Au Rocher des Abeilles, baignade une partie de l'année. Suivez la rive gauche du Cavalon, ancien chemin communal de Castellet à Caseneuve. Traverser le hameau de l'Anadare (fontaine communale, détente idéale). Au delà, sous la forêt de chênes, par une allée de buis énormes, vous aboutirez à la N. 100 (que vous ne traversez pas) au hameau des Fringants (ancien moulin). Remontez sur Saignon par St-Eusèbe (que vous apercevez à travers les feuillages) qui ne se visite pas.

B. de Regain

Points jaunes jusqu'à la route Saignon-Castellet (Bois des Meuniers - Cote 485) - Points rouges - Rocher des Abeilles - Les Fringants - Saignon - Regain.

Pour ces deux itinéraires, un conseil : l'été, la remontée est crevante après la baignade. Pour rentrer des Fringants, prenez un taxi ou une voiture amie pour regagner Saignon et Regain surtout.

Les Longues Randonnées

LE TOUR DU LUBERON PAR LES GR 92 - 97 et 9

GR 92 : Apt - Regain - Mourre Nègre - Cabrières (ravitaillement) - Etang de la Bonde. Prendre la direction de Sannes et suivre la D. 27 sur 3 km environ jusqu'au GR 97 que l'on trouve 500 m avant la Rasparine (relais). Retour Vaugines-Lourmarin par le GR 97. A Lourmarin regagner Apt par la combe des Cavaliers, le Fort de Buoux, les Seguins, et le GR 9.

☆

APT - LOURMARIN (recommandé)

D'Apt au Fort de Buoux par le GR 9 et les points bleus. Au pied du Fort, prendre les points jaunes qui montent dans le vallon de Serre. A 2 km environ, en vue du peuplier et du saule de la source de Serre, quitter les points pour les croix jaunes qui passent non loin de la ferme ruinée (restauration en projet) et dans la gravaille accèdent au col. Sur la crête, bouleversements, semis de conifères. Le sentier tracé au bulldozer descend tout droit. A droite, rochers chaotiques de la Forêt de la Roche. Echappée grandiose sur le clocher de Bonnieux et les hauteurs tourmentées des rives droites de l'Aiguebrun surplombant la clue. Ne cueillez surtout pas les rares iris sauvages. Traverser la route forestière à un petit bosquet de pins. Descendre dans la Combe des Cavaliers par un sentier minuscule, créé à la pioche en 1971 en s'inspirant des traces anciennes (36). Les muletiers utilisaient autrefois une variante de la Combe des Cavaliers plus directe, la Combe d'Apt (37). Au fond de la combe, suivre le grand chemin charretier, passer au Hameau des Cavaliers. A 800 m environ de Lourmarin, rejoindre les points jaunes qui descendent de la Combe Gerbaud (itinéraire sensiblement parallèle) par le hameau du même nom. Retour sur Apt par le car Marseille-Apt, horaire Lourmarin S.I.

☆

LA VALLÉE DE LA DURANCE-VALLÉE DU JABRON

Départ Etang de la Bonde GR 92 - Cabrières - Mourre Nègre - Regain - Saignon - Traits bleus, usine de fer, camping - Sentiers Colorado - Gignac - Sentier bleu d'en haut A. de Lumière - Simiane - Cheyran - Plateau de l'Obœuf - Aven du Caladaïre - Montsalier le Vieux - Banon - Redortiers - Contadour - Les Fraches - Pas de Redortiers (du Hussard) - Les Omergues. Pour la partie bas-alpine, consulter « Randonnées en montagne de Lure », éditions Alpes de Lumière.

☆

(36) Nous sommes heureux et fiers de constater que notre petit sentier donne l'impression d'avoir toujours existé, ce qui prouve qu'il est fréquenté, donc utile.

(37) Je me suis amusé à en retrouver le tracé exact. Il quittait nos points jaunes actuels à la route pour dominer le ravin de la Lévretière et ne rejoignait que beaucoup plus bas la Combe des Cavaliers.

LUBERON - COLORADO
CONTADOUR - VENTOUX - MONTS DE VAUCLUSE

10 jours de marche.

Même itinéraire que précédemment jusqu'au Pas de Redortiers, mais ne pas descendre sur la vallée du Jabron, les Omergues - Poursuivre sur les hauteurs par le Pas de la Croix - Col du Sénissoun - Vallaury-de-Villesèche - Vallaury-de-Baret - Ferrassières-le-Haut - Aurel - Les Crottes - Corniche de Savoillans - Cabane de Reilhannette - Corniche de Serre-Gros - Contrat - Sommet du Ventoux - Cabane de la Frache - Monieux - Saint-Jean-de-Sault - Savouillon - Villars - Apt - Sivergues - Vaugines - Cucuron - Etang de la Bonde. Détails de parcours, étapes, ravitaillement, hôtels, cabanes et points d'eau dans nos guides correspondants.

☆

Lourmarin

LE CIRCUIT DES COMBES

points jaunes + croix jaunes = 3 à 4 h

Partir de Lourmarin (visite, voir it. autos. Les châteaux du Luberon), points jaunes, petite route goudronnée sur 2 km environ, qui devient grand chemin de terre près du hameau de Gerbaud. Pins énormes. Remonter la combe, argelas et genêts, jusqu'à son sommet. Traverser la route forestière. Quitter les points jaunes qui descendent dans le vallon de Serre pour prendre sur les crêtes une piste forestière tracée au bulldozer sur 7 à 800 m. Parvenu à la jonction points-croix jaunes (qui montent de Serre) se laisser descendre en pente douce et régulière dans la garrigue clairsemée. Traverser la route forestière au bosquet de pins où s'ouvre la petite piste (marches dans le rocher au départ), jolis lacets dans les romarins jusqu' à atteindre le fond de la Combe des Cavaliers. Descente paisible jusqu'au hameau habité des Cavaliers (passez discrètement). Petite route rurale jusqu'à Lourmarin. Comme à l'arrivée par Gerbaud, jas isolés dans d'harmonieuses cultures, paysages à la Bosco dans la lumière de Cézanne.

LE PETIT LUBERON

" Le Luberon est un mont calcaire culminant à 1.125 m dans sa partie orientale. A l'ouest de la combe de Lourmarin, le Petit Luberon n'est plus qu'un étroit plateau de 720 m d'altitude dominant le versant nord moyennement raide et un versant sud à falaises. Sur ce versant sud, se différencie un plateau inférieur : la Crau de Saint-Phalès, découpé par d'étroites gorges ".

(Provence Géologique).

Les Combes du Versant Sud

LA GRANDE RANDONNÉE DES COMBES SAUTADOU - RECAUTE - SANGUINETTE

traits bleus = 5 h

Départ de la route forestière dite des Cèdres (Bonnieux-Cavaillon). Au faîte d'une forte rampe, on aperçoit sur la gauche une tour crénelée, la Tour Philippe. Elle n'a malheureusement pas la beauté du campanile de Saint-Symphorien, mais elle fait partie du paysage et c'est un repère facile. On raconte que celui qui l'a construite l'a désirée comme un phare dominant les vallonnements, pour découvrir l'horizon de toutes parts. Suivre le beau chemin communal qui longe la propriété attenante. Descendre ensuite dans la Combe du Sautadou par un large chemin soutenu par des murs de pierres sèches et bordé de bornes plantées, qui reliait autrefois Lauris à Bonnieux. Ruines de Pantayon. Au creux de la Combe, tant il se faufilait dans la chênaie d'yeuses et son association de filarias, genévriers, cistes, buis, genêts, cades, romarins, rouvets, nerpruns, etc... pour descendre plein sud en pente douce, hélas, l'on n'avance plus comme serpent entre les buissons qui vous dépassent la tête, les Eaux et Forêts ont tracé une large piste au bulldozer et l'atmosphère en est toute changée. Vers les hauteurs de rochers les pentes sont largement ouvertes au regard qui se baigne de ciel. Dans un virage, le chemin domine le lacet qu'il dessine en contrebas, sautadou fatal pour qui voudrait sauter du rocher. Buplèvres, pins, chênes kermès. La combe débouche vers le relais de Valbigonce, terres cultivées, vignes. On suit allègrement une petite route de campagne sur cinq cents mètres environ, vue sur Lauris à contre-jour et sur la hauteur le sanatorium de Roquefraîche, pour reprendre à main droite l'entrée de la Combe de Recaute, route forestière agréable, non goudronnée. Ces embouchures de combes ouvertes vers la plaine constituent la partie la plus monotone de cette randonnée. Mais bientôt vous marcherez de nouveau à la rencontre des pentes rocheuses et chaque pas vous porte vers le cœur de la montagne. Alors que la route forestière poursuit sa montée sur la gauche vers Vallauris, par le vallon du Gros Ubac, un sentier s'enfonce droit dans la Combe de la Sanguinette, au plus épais, au plus touffu d'une végétation luxuriante qui reprend ses droits avec ténacité, étouffe le passage que l'on a peine à se frayer. Les parois rocheuses, abruptes maintenant, se resserrent et vous écrasent et vous vous débattez entre les feuillages qui s'enchevêtrent. Là-haut à gauche dans la falaise, cet énorme trou rond de pivert, doit être la Grotte de l'Or, encore un nom qui fait rêver (45). Plus loin, dans une faille, c'est une draille dont on escalade les marches pour se hisser hors les murs. La combe s'éternise dans les buissons de plus en plus touffus dont on ne sort plus. A force de contourner, vous vous hissez sur la droite le long d'une arête rocheuse très raide (Roque Haute), qui accuse déjà la végétation rabougrie des pentes calcinées de soleil, pour retrouver très rapidement un sentier agréable qui se dessine de mieux en mieux dans les chêves verts et les premiers cèdres. Deux grands cèdres repères disent la route toute proche, que vous suivrez sur deux kilomètres environ, jusqu'à la Tour Philippe, en profitant, ce que ne font pas les automobilistes, du merveilleux coucher de soleil sur la

(45) Plus que sa visite, sans surprise, pour sportifs seulement.

plaine noyée de bleu, d'où surgit Bonnieux aux deux clochers, la belle cité, émergeant de ses champs, intacte, comme une île engloutie ressuscitée du fond des âges.

Variante : fortement conseillée

Dans la combe du Sautadou, lorsque vous trouverez les traces du GR 97, prenez-les à droite, pour gagner plus rapidement la combe de Recaute.

* attention : nouveau point de départ, 1 km après le gîte d'étape de la Parrine (modifié pour éviter la Tour Philippe «interdite»).

☆

LA CORNICHE DU SAUTADOU

traits bleus + points bleus + traits bleus = 15 km = 4 h

Départ de la route forestière des Cèdres. Repérez l'entrée du chemin de la Tour Philippe. De là, comptez environ 1,800 km. Sur la droite, deux entrées de chemin successives, barrées à la circulation (qui conduisent à la Maison Forestière dite Bastidon), reboisement, pancartes, constituent un deuxième point de repère. Deux cent mètres plus loin, prenez à gauche le grand chemin de Roque Haute, traits bleus (que vous connaissez peut-être déjà depuis votre retour de la Grande Randonnée des Combes). Mais vous le quittez presque tout de suite, à la première fourche, laissant à droite la direction de la Sanguinette pour prendre à gauche celle du Sautadou, points bleus. L'hiver, on laisse à regret derrière soi l'image d'un Ventoux couronné de neige éclatante où se dessine la silhouette sombre des cèdres. Lagarde, Lure et les lointaines Alpes blanches en dents de scie. A gauche, tout proche, le Grand Luberon et les rochers du Fort de la Roche. On descend mollement à flanc de coteau entre clairières et bosquets de chênes verts mais on n'a plus d'yeux que là-bas pour la plaine où s'étale la Durance ; Lauris puis la Nerthe, l'Etoile, Sainte Victoire, il semble que l'on marche vers ce bleu, que l'on s'agrandit de ce grand angulaire des montagnes douces, avide d'écarquiller les bras, de se fondre, se confondre.

Hors sentier, promontoires (Rochers de Roque Haute), sur la Sanguinette, la Baume de l'Or, la Roche Percée et la Combe de Recaute.

A 3 km environ, arrivée au Collet dit des Charbonnières. Le sentier continue plein sud, en direction d'un tertre-point de vue (altitude 575) hors circuit, car on quitte cette piste à 300 mètres environ du Collet, pour prendre à la descente, à main gauche, un ancien chemin charretier très embroussaillé (en janvier 1974. Nous souhaitons rencontrer des bonnes volontés pour nous aider à maintenir cette trace, de nos jours bien précaire) qui desservait des charbonnières. Contournez le vallon et remontez à flanc de coteau (aphyllanthe de Montpellier, immortelles, romarin, cistes), vous dominez le Sautadou et son échancrure vers la plaine. C'est une corniche entre combes et ciel. Au détour, voici la Tour Philippe qui passe la tête ; en contrebas, les rochers où nous serons tout à l'heure. Descente, virage, encore une charbonnière, comme toutes, tapissée de mousses vertes et lichens argentés. Toutes ces combes se ressemblent. Celle des grands Rochers se jettera un peu plus bas dans la Combe du Sautadou que nous remonterons, traits bleus, à main gauche, dans ce qui n'est plus fourré, mais piste au bulldozer, puis par le beau chemin aux pierres plantées qui passe aux ruines de Pantayon (amandiers) avant de regagner la Tour Philippe (traces de roues de chars dans le rocher). Il reste à parcourir les deux kilomètres de la route des cèdres pour se retrouver au point de départ.

LE CHEMIN DU MULETIER

traits bleus + croix bleues = 3 h 30

Départ de la route forestière des Cèdres. De la Maison Forestière dite Bastidon (voir itinéraire précédent), comptez 200 mètres pour trouver sur la gauche le départ du chemin de Roque Haute, traits bleus, point de chute de la grande Randonnée des Combes que l'on emprunte à rebours (soit le chemin agréable, la draille de l'arête rocheuse, puis la descente très obstruée et sauvage de la Sanguinette) jusqu'à l'entrée du Vallon du Gros Ubac que remonte en larges courbes la route forestière venant de Recaute. L'ancien chemin, croix bleues, suit le fond du vallon pour rejoindre la route à l'aire-citerne que nous décidons d'appeler Col de Vallauris. Tandis que la route commence à descendre doucement dans le Vallon de la Tapi, empruntez le sentier du Muletier, encore bien marqué dans la caillasse à romarins, qui escalade tranquillement le versant en direction des Portalas (point de vue vanté et venté, qui le mérite). Cette piste qui vous semble bien dégradée et que nous prenons, j'allais dire en marche, était autrefois un axe important de traversée du massif. Elle fait suite au Vallon du Muletier qui monte de Puget, contourne le Pied de l'Aigle et, au-delà du Pré de Roustan, gagne Lacoste par le Grand Versant du Luberon (46). A mesure qu'on s'élève, le buis rougissant domine dans la grisaille des rochers. Peut-être pourrez-vous suivre un moment le vol large d'un rapace survolant son territoire. Vers le sommet, le chemin évite la crête. Quittez-le pour suivre la corniche rocheuse à-pic sur le vide. Heureux muletier de Provence dont le pas foulait chaque jour ces landes de thym dont l'odeur chante aux narines en harmonie avec l'œil noyé dans les profils légers des montagnes s'estompant dans la lumière étincelante, Etang de Berre, ciel et terre se mêlant. Sans chercher à mettre des noms, le regard baigne dans la clarté.

...« Les muletiers semblent avoir été des personnages assez hauts en couleurs, joviaux, mais ayant le verbe haut, le gosier de bonne descente. Le harnachement des mulets était très pittoresque ; ils avaient sur la tête des pompons rouges soustachés de bleu, avec des grelots et des clochettes qui luisaient au soleil. Sur le milieu du front, une plaque de cuivre ornée de devises humoristiques et plaisantes, comme celle que le hasard m'a fait trouver et qui porte :

Contentement passe richesse...
Vive Blaise Pascal et sa maîtresse.

...A coup sûr, mulets et muletiers devaient former de pittoresques convois... Par ces temps de chemins non carrossables, l'importance des mulets et des muletiers était grande et l'on a peine à imaginer aujourd'hui leur rôle, leur implication constante dans la vie humaine ». (47)

Fréquenter les espaces sans limites blessantes, était-ce une façon de vivre grossière dans ses gros souliers ? N'a-t-on pas beaucoup perdu en quittant les sommets pour les routes rapides et leur cortège de camions...

... Je me sens enrichie de tout le Luberon que j'explore
comme une possession qui m'a marquée
il y a là de grandes forces en suspens.

Retour sans problèmes à la route forestière par le grand chemin plein Nord. L'important troupeau de brebis du maire de Bonnieux paît dans les parages.

(46) Nous ne pouvons décrire tous les sentiers. Nous avons choisi les plus beaux, qui ne sont pas forcément ceux que l'imagination pare de merveilles, à cause de noms évocateurs d'histoires et de légendes plus anciens que la mémoire : Vallon du Pinson, Vallon du Cheval Mort, Vallauris (*Vallis aurea* : Vallon de l'Or), Vallon des Porcs (sangliers), Rochers de la Pute, etc., si le cœur vous en dit.

(47) « La Vie en Haute-Provence, de 1600 à 1850 », par Raymond Collier - Société Scientif. et Litt. des Alpes de Haute-Provence, dont nous conseillons vivement la lecture.

Rencontre bienvenue. Les Prés de Roustan retrouvent vie au bruit des sonnailles. (Que pense-t-on faire pour concilier la protection de la flore et le maintien de la vie agricole, dont aucun ne doit être sacrifié à l'autre ?) Suivre la route goudronnée vers l'est sur 500 m pour retrouver le point de départ.

☆

ROQUE DES BANCS

quelques flèches discrètes = 3,500 km = 1 h

Départ de la première citerne située au-delà de la pancarte « Les Portalas ». Après le plateau de lapiaz et de buis rouge du Pré de Roustan où s'élèvent çà et là des bosquets de cèdres qui repeuplent dru, le sentier bien marqué dessine un virage et s'enfonce en direction de la falaise de Roque des Bancs qui se dresse, irradiant de soleil au cagnard de midi. Une boucle contourne le sommet de la combe puis le chemin s'ouvre droit entre les buissons serrés de chênes verts, au pied de la muraille qui le domine. Ce chemin large, inattendu, impressionne. Le silence est si grand qu'on peut marcher debout à l'intérieur sans le rompre. Pas un souffle d'air, seul un vrombrissement double de mouches. L'atmosphère est masse d'inertie blanche. Des crottes dans le chemin disent passage paisible de sauvagine. Le fourré dense s'agite d'ailes à mon approche muette qui cherche à amortir l'événement de mon intrusion. Les oiseaux s'ébrouent dans leurs abris sans que je les vois s'envoler. Ne puis-je pas être une présence naturelle parmi d'autres ? La falaise des rochers réverbère la chaleur qui annihile toute pensée autre qu'un bien-être, détente au cœur de cet hiver doux comme un été. A l'extrémité de la falaise, sous une baume, des murs éboulés, ruines de bergeries, une provision de bois mort, des traces de feu, de chasseurs sans doute. De grosses touffes d'euphorbes se dressent dans l'herbe rase, silhouettes de palmiers sur leurs tiges rouges. Il faut s'asseoir là et rêver. Lieu magique et bucolique à la fois dans cette atmosphère mystérieuse si particulière aux romans de Bosco qui rend aux choses et aux gestes leurs forces vives, leur pouvoir neuf d'étrange, parce que regardés au-delà des apparences. Il faut attendre là et que le silence s'accomplisse, lent et inépuisable.

Au-delà de la garrigue et des éboulis qui dévalent à vos pieds et où l'on va descendre tout à l'heure vers d'autres découvertes, le regard nage vers les rochers déchiquetés qui barrent la combe en contrebas vers le Vallon de l'Arc et la Baume Rousse et se noie en vallonnements gris de plus en plus bleus vers le ciel. Nous sommes à deux pas de la route. Une faille à côté de la bergerie permet de se hisser vers le plateau, la route, cent mètres à peine, mais gardés par les cèdres qui en bouchent l'entrée, difficile à indiquer par là.

☆

LA FONT-SOURE

quelques flèches discrètes = 3 h. Difficile.

Face à la Bergerie de la Roque des Bancs (voir itinéraire précédent), plusieurs traces s'offrent à votre hésitation dans la pente rocailleuse où s'accrochent des arbrisseaux rabougris. Les pas s'enfoncent dans la caillasse où les cailloux tranchants résonnent en s'entrechoquant. De ressaut en ressaut, vous parvenez au pied d'une haute barre rocheuse qui semble se refermer derrière vous et vous isoler des hauts de la combe qui s'engouffre en contrebas dans un buissonnement de chênes verts. Vous avez déjà repéré le

sentier qui s'amorce à gauche et que vous utiliserez bientôt. Auparavant, continuez à descendre une vingtaine de pas pour aller visiter (fléché F.O.) la grotte de Font Soure, la bien nommée, dont l'entrée obscure s'ouvre à votre curiosité. L'humidité suinte en gouttelettes de la voûte calcaire où le faisceau de votre lampe de poche découvre cheminées et fissures et les contours viscéraux de roche gluante, habituels aux parois des avens. Au fond du boyau, un goulet permet juste un passage horizontal (d'où l'on sort maculé de blanc) pour s'ouvrir dans une autre salle où l'eau coule imperceptiblement dans trois cuvettes d'eau limpide. Sanctuaire d'ombre qui demande le respect. Revenez sur vos pas et prenez le sentier qui longe le pied de la falaise et se maintient à flanc de coteau. Charbonnière. Très vite vous atteignez une crique bien abritée (touffe géante d'asperges à feuilles piquantes) formée par la succession de belles baumes qui furent habitats préhistoriques avant de cacher Vaudois et maquisards. Elles sont pour l'heure le domaine réservé de grands rapaces qui nichent dans les recoins inaccessibles. Ne soyez pas visiteur bruyant et pressé, violant les demeures et les habitudes d'une faune que l'homme qualifie d'utile ou de nuisible à son seul profit, mais témoin patient qui attendra son heure sur la pointe des pieds. A la dernière grotte, prenez une petite trace absolument imperceptible d'en bas, qui grimpe peu à peu en bordure des falaises. Point de vue d'ensemble sur les baumes et les rochers qui s'étagent jusqu'à Roque des Bancs, et d'autre part sur les deux aiguilles dressées comme des menhirs et les à-pics déchiquetés du cirque qui ferme l'accès au Vallon de l'Arc. L'enfilade des vallons en dégradé se noie souvent dans la brume. Surplombs vertigineux sur une combe étroite et sauvage, dominée par des grottes, en niches inaccessibles. En avril, contentez votre désir de bouquet en mêlant buis en fleurs, romarins, brins d'escoubadières, aux baies des différents genévriers, fragon et thym, parfums et floraisons discrets, feuillages colorés (48), sans cueillir les rares fleurs isolées, aux pétales séduisants, dont vous seriez les seuls à profiter et pour si peu de temps. Escaladez dans la pierraille, en vous accrochant aux branches, marches naturelles dans la roche qui affleure, multiples traces qui se perdent et se croisent (suivez autant que possible les flèches) jusqu'à rejoindre le plateau (point de vue indiqué, à 150 m hors sentier) et ses petites pistes se faufilant dans les taillis. Quelques touffes de bruyères inattendues et vous reconnaissez le grand chemin de Roque des Bancs que vous rejoignez dans le virage. Remontez-le à droite vers le point de départ.

☆

LES ROCHERS DES ONZE HEURES (par le haut)

fléché bleu = 1 h.

A 3 km de la citerne (départ de l'itinéraire Roque des Bancs), surveillez à gauche de la route le point de départ, indiqué sur un cèdre à la tête coupée et une grosse pierre en forme de flèche, juste avant l'amorce d'un virage. Une piste légère vous conduira à 600 mètres de là, au point de vue des rochers des Onze Heures (49). Vous retrouverez d'abord les lapiez habituels du plateau sommital. Une pyramide de pierres sèches entassées vous confirmera dans la bonne direction. C'est une promenade de crépuscule. Sans quitter la petite trace qui vous guide, avancez-vous jusqu'à la pointe de l'arête rocheuse. A vos pieds, dans un moutonnement de chênes verts, les combes se confondent et contournent au sud de la Tête du Saut, la Tête de la Grande Usclade et les rochers qui ferment le Dégoutau. Quelque part le roc du Suc du Merle. Au

(48) Les bouquets de ce genre se conservent très longtemps frais dans un mélange d'eau et de glycérine.
(49) Pourquoi des Onze Heures. Nous remercions celui qui nous l'apprendra.

levant, les rochers de Guinchon dominent le vallon de Laumergade où l'on peut tenter une descente dont nous n'avons pas expérimenté la sortie, qui débouche peut-être, ne vous laissera-t-on pas quelque initiative ? Attendez que le soir nappe d'ombre l'humidité qui s'exhale, libérant les parfums que le soleil a concentrés.

Tendresse de tous les gris possibles. Le temps n'est plus qu'un présent qui croît par vagues d'espaces. Du tertre comme un piédestal, les montagnes de toutes parts vous encerclent et l'on se frotte à l'infini du bout de l'aile, miroir où ne se reflète pas le visage mais l'âme.

☆

LE ROCHER DES ONZE HEURES ET LES BORRYS

flèches discrètes pour vous maintenir sur la bonne piste = 5 à 6 h

La décision du Parc Régional du Luberon de fermer la route des Cèdres aux automobilistes enlève, il faut bien l'avouer, pas mal d'agrément à l'itinéraire originel de ce Rocher des Onze Heures, puisque l'accès à l'admirable point de vue de ce site suppose plusieurs kilomètres de marche sur la route forestière goudronnée. Or nos éditions précédentes mentionnaient une descente possible sur les Borrys, non expérimentée. En vue de ce nouveau tirage, nous avons donc exploré tout ce secteur, combe après combe, afin de pouvoir indiquer un circuit inédit et nous sommes heureux de vous en offrir la primeur. Attention cependant, la partie haute réserve quelques difficultés, escalade de rochers (sans danger), branches, pierriers, hésitations peut-être entre plusieurs pistes de chasseurs à peine visibles... mais dès l'été 83 la chose s'avèrera possible et ne demandera qu'à être améliorée par des chantiers de jeunes et toutes bonnes volontés... (à suivre).

Départ du hameau des Borrys (entre Puget et Mérindol, route Pertuis-Cavaillon). Prendre à la cabine téléphonique, plein-nord, la petite route goudronnée qui conduit à un carrefour (300 m). A droite : voie sans issue qui mène au vallon du Dégoutau. En face : un chemin privé. A gauche : le « chemin des Vaudois » que vous empruntez sur 100 m et quittez pour vous enfoncer sur la droite, par un chemin charretier assez mal entretenu et bordé d'arbres, vers les vallons parallèles qui descendent de la partie centrale et rocheuse du Petit Luberon, qui sera l'objet de notre visite.

A 600 m environ du départ, bifurcation. Prenez le vallon de droite qui passe au pied des rochers de Beaumaresque, puis à une ruine, le Jas de Cartot. Après avoir laissé à droite et à gauche divers sentiers, vous vous enfoncerez dans un vallon sauvage, très envahi de végétation, celui du Tour Nègre. Hélas (printemps 1983), la commune des Borrys a l'intention de faire un large chemin forestier ! A 5 km environ du départ, vous serez au pied du Rocher des Onze Heures (2 h de marche environ). Vous l'escaladerez par la droite en cherchant, dans une faille, le passage le plus praticable. (Iris au printemps). Au sommet, vue exceptionnelle précédemment décrite sur toute la vallée de la Durance et les combes et vallons environnants. Prenez nos traits bleus, toujours utiles, qui vous conduiront à la route forestière que vous emprunterez sur 1.200 m environ en direction de Cavaillon, c'est-à-dire sur votre gauche. Repérez le départ des traits bleus, qui ceux-là descendent, par la combe de l'Euse, jusqu'à la Maison Forestière de la Font de l'Orme. Engagez-vous alors sur cet autre tracé traits bleus et suivez-le, assez difficilement à travers buis et petits rochers, jusqu'à la limite du terrain plat, là où de nouveau, vous dominerez la vallée de la Durance.

Alors que les traits bleus descendent dans la combe de l'Euse, sous les

Rochers de la Croix de Fer, cherchez notre fragile piste de descente... pierriers, passages entre rochers, collet, sous-bois touffus... accès enfin, par une très vague et très ancienne trace retrouvée par miracle, dans la Grande Combe, lieu empreint de quiétude, de mystère, de recueillement. La combe est barrée par un mur de rocher. Hélas, que nous amènera la nouvelle route forestière : chasseurs, motos, transistors ?...

Dans la descente vers la vallée, vous rencontrerez des parcelles de terrain ensemencées de céréales. Ecologie, retour à la nature ? Détrompez-vous, ces bassins remplis d'eau claire et ces petites terres bien proprement cultivées sont là pour le plaisir des chasseurs. Les perdreaux qui viendront y manger et boire seront bien gras et à pied d'œuvre pour l'ouverture du carnage. Plus haut, au cours de l'hiver, on a détruit les "nuisibles", et ceci aussi relève de la protection de la faune en Luberon... Passons... en chantant, pour ne pas recevoir de plomb dans les fesses, les chasseurs couverts par leurs assurances sont décontractés...

Au terme de ce chemin de retour, vous pourrez soit suivre le fond du vallon assez touffu par les Rochers de la Pute, soit emprunter le chemin qui évite la combe encaissée et la longe sur la droite. Vous passerez alors au Jas du Bourdillon, traverserez des reboisements, suivrez sur 500 m le GR 97, et toujours par la Grande Combe gagnerez votre point de départ, fatigués et ravis d'avoir encore découvert de nouvelles sources d'exaltation en ce Petit Luberon inépuisable.

☆

LES GORGES DE REGALON

non balisé sauf GR 6 sur 2 km = 4 h (conseillé)

Partir du lieu-dit La Roquette, panneau au pont du canal de Carpentras (D. 973) parking. Sur la hauteur, à gauche, pan de mur ruiné, dernier vestige d'un ouvrage dépendant du Fort de Mérindol, remontant au XIme siècle, poste de vigie. Remonter une large piste forestière, barrée aux autos à 1 km du départ. Cette voie de pénétration devient du reste un large sentier épousant le fond d'un vallon encaissé. Rencontre de points rouges, pour les cavaliers sans doute, qui, à 30 minutes du départ grimpent à droite vers la Maison Forestière des Mayorques. En continuant, le sentier se faufile dans un petit défilé. A sa sortie, à gauche (45 mn du départ) vous rejoignez un chemin forestier plus large qui vient du Trou du Rat. 200 m plus loin, à droite, vous apercevez un deuxième sentier qui se dirige vers les Mayorques. Encore 200 m plus loin, surprise de trouver une ruine pleine de noblesse, pans de murs seulement, silence, fronce d'inquiétude... c'est La Pétrossi. Continuez la montée dans le creux de ce val où poussent de jeunes cèdres. (Déconseillé l'été, très chaud et très sec !) A 1 h 15 du départ, arrivée à la route forestière qui se dirige vers l'est, sur Saint-Phalès et la Maison Forestière de la Font de l'Orme. Pancarte, citerne. (Ne pas prendre les pistes secondaires qui, soit en montant, soit en descendant, se dirigent vers Les Mayorques).

Vous êtes dans un site majeur du Petit Luberon. En face de vous, admirez le Vallon de Roumiguié, la descente du GR 6, Serre Long et le grand rocher de Canteduc, le pic de Faïandre... paysage dénudé, sauvage, évoquant les westerns. Suivez la piste forestière sur 800 m environ pour trouver le GR 6 et descendre en sa compagnie dans le vallon de la Galère (souvenir des Vaudois déportés), coupe-gorge entre les rochers. Peu après la sortie, prenez à droite un sentier qui s'enfonce dans un sous-bois, buis verts luxuriants buvant à leur soif. Le GR 6 se dirige à gauche vers Saint-Phalès, tandis que nous continuons tout droit vers les Gorges de Régalon. Pins, figuiers, sous-bois très enchevêtré

de fragon (petit houx), chèvrefeuille, ronces, salsepareille, lierres devenus de véritables arbres. Les gorges se resserrent. Deux baumes s'ouvrent de part et d'autre du sentier : la Baume de Luce (Lumière), au sol de sable jaune éclatant et l'abri qui lui fait face, sont riches en fossiles marins, datant de la mer du Pliocène. On a juste la place de se faufiler entre les parois du défilé, pénombre aride, en se laissant glisser entre les blocs rocheux. Plus loin, la nudité d'un long boyau demande encore quelque gymnastique. Pour l'heure les grosses pluies ont gonflé l'eau souterraine qui sourd entre les cailloux. Il faut passer les trous à gué, d'une grosse pierre à l'autre, de l'eau au ras des bottes. Quelques passages difficiles si l'on ne veut pas se mouiller, les roches sont glissantes. Vers l'embouchure, inaccessibles au-dessus de nos têtes, un nouvel abri-habitat et Grotte sépulcrale des Dentales (mollusque marin) (50). Il faut patauger encore un moment avant d'en sortir pour déboucher sur un très beau verger d'oliviers bien entretenu. L'hiver, il n'est pas rare de trouver « une rivière » à Régalon, ce qui rend l'excursion plus piquante. (A sec l'été). Aux beaux jours, promenade familiale du dimanche après-midi, c'est avec la forêt de Cèdres, le rendez-vous touristique le plus fréquenté du Petit Luberon. Sans choisir spécialement le mistral et l'eau glacée, évitez les jours de fêtes si vous voulez avoir la paix.

Pour atteindre votre point de départ, vous éviterez la route en prenant à droite les chemins de terre qui longe le canal (2 km environ).

☆

LE PROMONTOIRE DES HAUTES PLAINES

Routes forestières + GR 6 = 5 h

Départ de Bel Hoste, grande aire de pique-nique, source importante, par la route forestière qui grimpe dur vers la Maison Forestière du Trou du Rat. A 5 km 500, quatre chemins, laisser votre auto et continuez à pied à monter la route forestière. Laissez à gauche le grand chemin de Valloncourt qui redescend sur Cheval-Blanc (conseillé à cheval). Au poste hertzien, fermeture de la route des Cèdres, prendre celle-ci à la montée. A 3 km 500 environ, vous êtes sur la crête et vous trouvez le GR 6 au Bastidon du Pradon (qui mieux entretenu pourrait offrir un abri utile aux randonneurs). Buis, thym, lapiez... Nous pénétrons sur le territoire de la commune de Cheval-Blanc. Aujourd'hui les cavales sont échevelées sur les crêtes, le mistral sauvage mène un train d'enfer et ce ne sont pas quelques buissons coriaces qui feront écran. Les nuages s'effilochent au-dessus de l'Etang de Berre, phosphorescente tache de lumière. Les montagnes sont transparentes, d'un bleu noyé, léger, de plus en plus diaphane. Les courbes se chevauchent, meurent en vagues et se dissolvent. Il est presque impossible de se tenir debout. Il faut s'arc-bouter, donner de l'épaule contre la formidable poussée qui vous déporte et vous emporte. Plus rien ne compte que ce souffle puissant dont chaque accalmie, l'espace d'un instant, redouble la tempête. Cette fureur convient au paysage limpide et démesuré, comme une dimension de grandiose. S'avancer sur le promontoire

(50) Les nombreux habitats préhistoriques de la région ont été inventoriés, n'espérez donc rien d'une fouille sauvage. Pensez que le vandalisme, dont vous ne tireriez aucun profit, peut compromettre irrémédiablement l'admirable et patiente recherche de l'évolution humaine à travers les âges, dont les vestiges, cendres fragiles, sont un livre ouvert pour les seuls spécialistes. Ne bouleversez pas l'ordre des couches, qui les instruit. Les panneaux dessinés du Musée Calvet sont très instructifs à ce sujet, en vous mettant au pied du monument de votre ignorance. Ne soyez pas un de plus, acharné à la destruction de tout, dans tous les domaines. Posséder, c'est reconnaître, donner un nom et aimer et non détruire et emporter.

Les collections provenant des habitats de Régalon sont exposées au Musée Calvet d'Avignon (Grotte paléolithique des Dentales) et au Musée archéologique de Cavaillon (Grotte des Epingles, fin néolithique, et Grotte ogivale).

qui se prolonge au-dessus des vallons de Roumiguié (à droite) et de l'Aigado (à gauche), comme une presqu'île sur l'océan en bataille. Les récifs des montagnes tourmentées forment un cirque qui se referme derrière vous. Tout est excessif, emporté, violent, brutal. Malmené, taraudé, bousculé, on marche, sans oser s'aventurer au bord de la falaise, à-pic vertigineux, dangereux aujourd'hui. Yeuses, filarias, cistes, rouvet, genêt de villars, brachypodes, en îlots dispersés. La Durance, Sainte-Victoire, les Alpilles, la mer. Avant l'extrême pointe de cette proue, un passage fait brèche dans le biais de la falaise que l'on dévale rapidement en petits lacets pentus et l'on perd vite de l'altitude. Après hurle-vent, c'est la pause. Lacets, lacets dans les romarins en fleurs, sous le promontoire qui écrase. Terres arides, maigres, pelées, prélude à ces Craus de Mayorques et de Saint-Phalés qui s'étendent au pied des contreforts qui se redressent là comme un dernier ressac, avant la plage des cultures et les villages. Seul, debout dans cette lande que le vent balaie à nouveau en bourrasques, on se dirige par un sentier plein-sud vers la route forestière que l'on emprunte à droite et par de multiples sinuosités l'on atteint les quatre chemins du point de départ. Cette dernière partie plus monotone, plus facile, dominée par des forteresses de rochers ne manque cependant pas de charme.

☆

LA COMBE DE VIDAUQUE

traits jaunes + non balisé = 5 h

Départ situé au point de chute (vers Cavaillon) de la route des Cèdres qui double la combe en la surplombant. A l'entrée, une pizzeria a choisi pour enseigne, par une mauvaise association d'idées, le nom de Vidocq, célébrant à sa façon le fameux forçat. Aucun rapport avec la Vidauque qui nous intéresse, et qui abrite quelques devenus très rares, couples de grands rapaces diurnes et nocturnes, sur le destin desquels les biologistes se penchent avec inquiétude par suite de la proximité d'habitations nouvelles et de lotissements en projets. La promenade commence sur un large chemin empierré, carrossable, interdit à la circulation automobile, et c'est très bien. La Combe de Vidauque était autrefois un chemin de charroi reliant le Massif à la Plaine Cavaillonnaise. La présence par endroits de murs de pierres sèches atteste cette origine et cette ancienne fréquentation. A 1,200 km environ, tandis que le chemin se resserre pour se frayer un passage dans les gorges qui s'ouvrent entre les falaises de rochers, la Combe de Taverne, toute aussi prometteuse, vient se jeter dans celle de Vidauque en une embouchure grandiose où se détache la silhouette vert sombre, majestueuse, des cèdres. Le sentier bien marqué se poursuit sans équivoque possible. On sent cependant qu'il n'est guère fréquenté. Par endroit il a été dégagé à la serpe, des ronces et des broussailles qui essaient de se rejoindre pour effacer sa trace, principalement dans la partie supérieure. Grâces soient rendues à ceux qui ont fait ce travail. Quelques passages étroits, couloirs dans les falaises, contrastent avec de grands cirques ensoleillés, aux curieuses roches trouées (Portail du Drac), et qui abritent des baumes parfois inaccessibles (51). La rare végétation à feuilles caduques dit son nom par terre en feuilles mortes pourrissantes mais ces quelques branches sans vie ne comptent pas, elles disparaissent dans une marée verte qui est l'apanage de l'hiver dans tout ce petit Luberon (et versant sud du grand). Vert, vert, au ras du sol, en lierres, fougères, fragon, buis, mousses, ronces, chèvrefeuilles des Baléares... vert dans les arbustes, filarias,

(51) Habitats préhistoriques (Grotte des Enfers, Grande Grotte et Grotte Basse — sépulcrale). On peut voir les collections provenant des fouilles au Musée Archéologique de Cavaillon, visite recommandée.

nerpruns alaternes, chênes yeuses (qui dominent), vert dans les pins et les cèdres qui s'étagent en hauts-lieux, seigneurs dont on ne conteste pas le port superbe. Verdeur des quatre saisons et qu'aiguise un azur réputé. Parmi tant de feuilles coriaces, découpées et parfois piquantes, même le profane ne peut manquer de remarquer combien « la taille du limbe, le nombre et la profondeur des dents qui le bordent sont autant de caractères instables et un seul pied peuvent souvent fournir aux maniaques de la diversité botanique un échantillonnage de variations incessantes » (qui déconcertent d'ailleurs le débutant qui cherche à identifier les espèces). « Les rejets en particulier portent fréquemment des feuilles très différentes de celles des rameaux ». Ces remarques au sujet du filaria à larges feuilles sont également valables pour le nerpurn alaterne (ces deux espèces se confondent facilement) et pour le chêne vert dont « les glands ne sont pas moins variables que les feuilles ». « L'association végétale du chêne vert est la meilleure caractéristique du climat méditerranéen. A l'yeuse dominante se mêlent de nombreux arbrisseaux et sous-arbrisseaux à feuillage persistant, résistants à la sécheresse, amis de la lumière... 129 espèces ligneuses (en France), 76 plantes aromatiques (thym, sarriette, sauge, hysope, romarin...). Avec les très nombreuses herbacées annuelles ou vivaces, on arrive à un total de plus de mille espèces » (52). « La véritable forêt de chênes verts n'existe plus en France, sauf quelques très rares stations reliques » (53). Le Luberon n'est pas cité comme tel, raison de plus pour respecter ce qui subsiste de presque intact dans ce massif. « Les activités continues de l'homme durant des siècles ont abouti à la destruction presque totale de la couverture végétale originelle et tout ce qui semble sauvage en dehors des vallées cultivées, n'est en réalité qu'une mosaïque complexe de communautés végétales correspondant à de multiples stades de dégradation, plus rarement de régénération des peuplements spontanés » (54). « Cette dégradation aboutit à deux formations différentes : la garrigue sur sols calcaires, le maquis sur sols siliceux » (55). « Les chèvres broutent, les arbres sont coupés. Les maquis sont clairsemés, depuis tant de siècles, que les sols furent détruits, que les pentes des collines se sont dénudées au point de n'être plus que du roc sur lequel s'installent quelques arbustes isolés, quelques touffes d'herbes sèches » (56). Cette végétation familière, nous la retrouverons d'une combe à l'autre, à tous les stades de sa dégénérescence, des garrigues à kermès et à romarins jusqu'aux buxaies du plateau où les yeuses ne sont plus que bosquets drageonnants.

On remontera la combe jusqu'à son extrémité bien que la dernière partie soit la moins spectaculaire. On l'aimera pour son silence étouffé dans les buissons. Au sommet, nous retrouverons la maigre végétation des hautes plaines. Nous conseillons la descente sur Cavaillon par la route qui est tout le long un merveilleux belvédère sur la plaine et ses petits champs morcelés que les haies de cyprès limitent de leurs hachures sombres. Au printemps les fossés éclatent de fleurs que la grisaille de la pierre fait paraître plus fragiles et plus miraculeuses et ce n'est pas le moindre spectacle. La route que la descente motorisée rend toujours trop courte, dévale de lacets en lacets vertigineux, corniche vue d'avion qui mérite bien, même si elle est goudronnée, qu'on lui consacre deux heures de notre admiration, pas à pas.

☆

(52) Pierre Leutaghi, « Le Livre des Arbres, Arbustes et Arbrisseaux » (R. Morel). Un livre de chevet pour l'ami de la nature. Lire en particulier en ce qui nous concerne présentement, le chapitre sur les chênes : stations, distributions, usages, propriétés, traditions et folklore, ainsi que la remarquable étude de la dégradation de la chênaie d'yeuses. Un livre passionnant.

(53) et (55) R. Rol et M. Jacamon, « Flores des Arbres, Arbustes et Arbrisseaux » n° 3 : Région méditerranéenne. (La Maison Rustique).

(54) et (56) O. Polunin et A. Huxley, « Fleurs du Bassin Méditerranéen » (Nathan).

VIDAUQUE ET TAVERNE

variante de l'itinéraire précédent (recommandé)

A l'arrivée sur la route forestière (pancarte E. et F.), vous pouvez choisir d'emprunter sur 400 m le sentier (traits jaunes) qui descend sur les Barres de Gautier. Puis de nouveaux points jaunes vous feront suivre les crêtes puis descendre dans le vallon de la Sapine. Un sentier dégagé par le Parc permet d'atteindre la Bergerie restaurée du Colombier. Au-delà, descendre vers Taverne et Vidauque par les traits jaunes.

☆

LE VALLON DE TAVERNE ET ROBION

traits jaunes = 3 h

Départ de la Combe de Vidauque (voir cet itinéraire). Prendre à gauche le Vallon de Taverne. Les deux combes sont sœurs et empreintes de la même atmosphère, grands cèdres, pins, falaises, cirques rocheux, oiseaux furtifs. Après un départ un peu raide, le sentier ombragé monte facilement. A cinq cents mètres, à droite, dans un cirque, source de la Belle Marguerite. A la bifurcation, quittez le vallon de Taverne qui oblique vers la droite et va mourir vers la Tête de la Sambuquette, pour le Vallon du Colombier qui s'ouvre à gauche, dominé par le Crâne du Colombier. A la Bergerie, prenez à gauche pour gagner les hauteurs par un grand chemin forestier. Passez au Collet. Le grand chemin devient sentier, attention, obliquez à droite, tout droit la trace se perd dans les buis, et descendez dans le Vallon de la Brayette, cèdres magnifiques (espèces : de l'Atlas et du Liban). Arrivée en plate-forme abrupte sur les Rochers de Baude qui s'annoncent d'abord comme une cassure infranchissable. Si vous ne craignez pas le vertige, avancez-vous jusque sur la pointe en plongée terrible sur le vide. On se sent aigle en plein ciel. Un passage existe, confortable, taillé naturellement en corniche dans la roche, virage sur l'horizon immense et la plaine aux petits champs découpés et Robion en gros plan aux toitures groupées, beau à couper le souffle que l'on reçoit d'un coup en plein cœur comme une surprise heureuse, extasié d'une grande joie pleine qui se lit sur le visage. Le sentier dégringole, facile, et l'on se sent chèvre en cabriolant dans les rochers, les yeux sur le village en contrebas où s'allument déjà une à une les lampes du crépuscule. Nous touchons Robion par la carrière. Sur la place, fontaine circulaire, trois mascarons, et becs de cuivre (Louis-Philippe ?), entourée de platanes énormes . Eglise romane simple, malheureusement plâtrée de badigeons bariolés. A l'extérieur, sous la corniche de l'abside, modillons sculptés de masques et rinceaux. Horloge, remparts, porte en ogive, pleins-cintres, portails, contreforts, on sent la présence du château en maints vestiges éparpillés. D'une rue à l'autre, traces d'un passé plus opulent, que la pierre raconte.

Vidauque : 4 km.

☆

LA BARRE DE GAUTIER ET ROBION

traits jaunes + points jaunes + traits jaunes + GR 6 = 5 h

Oppède-le-Vieux : traits jaunes jusqu'à la crête. Sommet des Fourcats. Prendre les points jaunes qui, par crêtes et vallon vous conduiront à la Bergerie du Colombier. Là prenez les traits jaunes venant de Taverne et descendez sur Robion par les rochers de Baude. Retour sur Oppède par le GR 6.

LES GORGES DE BADAREL ET LES ROCHERS DE BAUDE

traits bleus = 2 h 30

Dominant le cours, bancs de pierre et romarins en fleurs, le vieux village des Taillades se dresse, prolongeant la muraille de roche, profil des murs arasé, tranché dans le vif (57). La taille de la pierre a construit des ruines à pans vigoureux, fenêtres de ciel, niches où s'accrochent les giroflées, château creusé pour la belle étoile, où l'on pénètre sous une arche aux voussoirs hauts perchés. En piaillements aigres, les merles font une ventrée de baies bleues dans le lierre. Demeures nobles, cyprès, contreforts, anges sculptés, banc, puits, margelle et amandiers fleuris, arcs et porches. La vieille église, cloche, portail, le jardin clos de murs, ancien cimetière et le presbytère. Site classé. Le vent emporte la poussière de pollen, nuage de soufre au cyprès. Perfection que l'on croyait grecque. Fleurs cultivées à profusion, violettes, pervenches, iris, jonquilles, viornes, lavandes, yucca, et corbeille d'argent. Mésanges. Le regard plonge dans les cours, tuiles rondes, terrasses dallées de pierres et carrelages cuits comme un bon pain. Les figuiers et les pins éclatent dans les fissures et couronnent les pans de murs, minéral et végétal sans frontière. Marcher à pas lent, ou l'été les pieds nus, pour n'être qu'une forme de vie parmi les autres et écouter le merle moduler une longue phrase comme un chant de victoire, gonflé de joie, gonflé de ciel, les yeux sur le Luberon, vers les rochers qui cachent la Brèche. Et la plaine... Prenez la petite route rurale de Robion que vous quittez après 200 m environ pour vous engager à droite sur un grand chemin carrossable. Quelques villas, puis c'est un chemin de terre qui s'enfonce vers Badarel. Montée très raide dans la caillasse, germandrées, euphorbes. A 500 m du départ s'ouvrent les gorges proprement dites qui sont très courtes. Vue sur la plaine par l'échancrure. On sort de l'étroit goulet, trop vite à son gré, par une marche, pour déboucher sur deux pistes possibles. A droite, la continuation de la Combe de Badarel. Laissez-vous tenter par le chemin de gauche plus avenant semble-t-il, qui remonte le vallon de la Barre. N'allez cependant pas vous fourvoyer dans la partie supérieure aux yeuses inextricables, qui culmine au Crâne du Colombier, quittez le vallon à temps pour grimper à gauche par un sentier à peine tracé (très pénible), jusqu'à la Brèche, petit col ou mieux "pas" ouvrant le passage vers la zone chaotique dominée par les rochers de Baude. Trouée sur la plaine de l'Isle-sur-Sorgue en direction des Dentelles de Montmirail. Vous serez étonnés de découvrir si près des terres à melons de Cavaillon, des sites aussi escarpés et alpestres. Puis c'est une descente assez malaisée mais jamais dangereuse, traces perdues et retrouvées d'anciens sentiers muletiers, à peine devinés, que l'on sent avec un peu de flair plus qu'on ne les voit.

Signalons au passage un raccourci possible par un joli sentier bien marqué et sinueux qui épouse l'échine de ce dernier contrefort luberonnien. Mais vous ne voudrez pas mutiler votre périple du morceau de choix que représente la visite des Rochers de Baude. Demeurez donc sur la hauteur et longez à main droite une barre rocheuse. Vous serez alors au creux du Vallon du Castellas. Toujours à flanc de coteau, passez au Collet de la Roche Percée (repère). Le petit sentier, mieux marqué, descend sur l'énorme muraille des Rochers de Baude. Des amorces de pistes conduisant vers les habitats préhistoriques (58) permettent l'exploration de tout le haut-vallon. Des saignées en balcons, baumes aux noires coulées, où poussent des fougères fragiles, s'égouttent sur nos têtes, tandis qu'au passage, nous palpons du plat de la

(57) P. Réal nous signale l'existence de communications souterraines entre les anciennes carrières et les sous-sols actuels.

(58) Visiter au Musée de Cavaillon les collections concernant toute cette région de Robion, les Taillades, Cheval-Blanc : Habitat du Boulon, Grottes du Castellas, du Lierre, de Sainte-Guimelle, de Font-Blanco, Trou Pucet.

main la roche que nous avions cru inaccessible, que le vertige rendait hostile et l'inconnu chargeait de maléfices et qui, toute proche, maintenant domestiquée, apparaît bonne, familière, bienveillante. Des toboggans dévalent en dessous dans la pente aboutissant à de dangereux à-pics. Laissez cela aux casse-cou. En perdant peu à peu de l'altitude, vous contournez un dernier vallon. Bientôt vous surplombez l'aire-parking du Boulon aménagée pour bals champêtres et tablées rustiques de pique-nique et dont les vestiges de fer, de papier et de plastique trahissent l'activité. Une dernière draille, tournez à gauche, la source est là, dûment protégée par un grillage. En cet hiver pluvieux, elle sourd en ruisseau. C'est une des rares émergences de ce Petit Luberon (avec les eaux vives des Borrys et les sources de Bel Hoste pour le versant sud (59). Retour aux Taillades par la petite route (2 km).

☆

LA SOURCE DE BOULON ET LES ROCHERS DE BAUDE

traits bleus + points bleus = 1 h 30

Si vous désirez surtout visiter les Rochers de Baude, nous conseillons de partir de la Source du Boulon, d'accès facile, indiquée depuis Robion par de nombreuses flèches. Monter tout de suite à droite le raidillon et suivre en sens inverse le trajet décrit dans l'itinéraire précédent, c'est-à-dire Rochers du Boulon, de Baude, Roche Percée, Vallon du Castellas, mais au lieu de grimper en direction de la Brèche prendre l'échine boisée que nous avions indiquée au passage comme raccourci et la suivre jusqu'en bas. Elle débouche à un bâtiment ruiné que nous avons appris être un ancien équarrissage. Les anneaux scellés dans le mur ne sont donc pas destinés au repos de la halte de poste, mais à la halte dernière. Cette pensée nous gêne si près de la douceur des vergers d'oliviers et des amandiers en fleurs. Dans la façade le Saint a déserté sa niche. Un grand pin. Accolée au petit cabanon, une magnifique citerne en pierres de taille, à voûte en coupole, ajoute à l'étrange. Voulait-on célébrer l'eau qui lavait cette besogne impure... Les pancartes disent « privé », soyez discrets. Retour à la Source du Boulon par le grand chemin (500 m).

(59) Il n'existe pas d'émergence, connue du compartiment nord (du Petit Luberon), sauf le trop-plein de Robion (p. 91) — Guides Géologiques Régionaux « Provence », Masson et Cie éditeurs.

Le Versant-Nord

LE VALLON DE COMBRES ET LA BARRE DE GAUTIER

traits jaunes + points jaunes + traits jaunes + GR 6 = 4 h

Départ d'Oppède village. Cinquante mètres sur la route goudronnée en direction de Maubec ; arbre balisé de blanc et rouge, un escalier descend. Cent mètres en compagnie du GR qui nous quitte tout de suite pour le Cabanon de Combrès que l'on aperçoit sur la droite. Le chemin, large, file droit en direction de l'échancrure sombre du vallon. Dès l'abord, des falaises abruptes aux niches hautes percées, d'immenses arbres reliques, le val du mystère. Une arche naturelle. Une grotte voûtée à décor rayonnant. Force profonde des plissements de pierre, entrelacement musical des branches.

un arbre vit sa vie de branches
où accrocher son rêve
sinon poursuivre inlassablement la trame
tisser l'entrelacement hors de toute finalité

Chaos primitif de pierres dures que l'on gravit comme des marches. S'élever, comme une conquête sur la nuit, comme se dépasser pour une épreuve. L'ascension la plus belle où l'on s'engage sans hésitation, et dont il faut trouver l'issue pour mériter le rose plein feu sur la plaine et les montagnes mauves au soleil couchant. Le goulet aux couleurs noires et blanches crache un torrent de rochers où la source ajoute un filet d'eau claire. Il faut monter dans la caillasse où s'accrochent les genévriers de Phénicie, arbres de misère à feuillage de cyprès. Les sureaux qui parlent de printemps les premiers offrent déjà de tendres bourgeons près des escoubadières encore sèches. La falaise à-pic là-haut émerge au soleil. A l'ombre culmine la Roche Trouée. Grottes et abris. A défaut d'aigles on entend les corneilles. Nouveau goulet. Un petit morceau de plaine dans l'échancrure fait pendant à un morceau de ciel de l'autre côté vers les crêtes. Impressionnante montée vers l'immense cirque. Des haies de cèdres s'alignent au pied des rochers où résonne l'écho. Soulevé de toutes part par les murailles verticales, vous êtes au-delà de l'enthousiasme qui est un ruisseau bruyant fait pour des conquêtes plus proches, prêts à la sérénité devant l'imposant, mer d'huile enfermant des forces tranquilles. Un nouveau couloir débouche vers une nouvelle baume où un sautadou laisse tomber goutte à goutte le trop-plein d'humidité. La caillasse à droite grimpe vers les baumes étagées où s'ouvre une grotte-bergerie dont le sol de feuilles sèches garde une odeur de litière. La voûte noire de fumée lui donne un aspect d'abri confortable. Des lierres puissants montent à la conquête de la roche. Asperges à feuilles piquantes, euphorbes. Là-haut un portail sans issue. Revenir sur ses pas quelques mètres pour prendre, à gauche, points jaunes, une trace moussue horizontale en corniche sur le vide. Escalader le versant en face, en suivant le long de l'arête des rudiments de pistes, pour atteindre la plateforme supérieure qui domine à gauche le vallon de la Jassine et la plaine au loin, récompense dorée. Demeurer sur la crête tout en se dirigeant plein sud entre les arbrisseaux épars vers la route des Cèdres dont on entend déjà les voitures. Suivre la route forestière vers l'ouest sur 1 km 300 puis prendre à droite les traits jaunes à la pancarte des Eaux et Forêts. Sur le Plateau, tous les débuts de chemins se ressemblent, pierres blanches percées, fissurées, roches

qui affleurent où la terre végétale est mince et ne nourrit qu'une végétation xérophile.

A 400 m départ à gauche des points jaunes qui descendent vers la Bergerie du Colombier. Poursuivre vers la Barre de Fiot puis Barre de Gautier, sans grande dénivellation, dominant les vallons. Obliquez à droite, pour découvrir les rochers surplombant le Vallon de Combrès, où l'on reconnaîtra la Roche Percée, et les éventails rocheux (cuestas) se dressant au pied du Massif Nord. Vue familière sur le Ventoux et la Vallée du Calavon. Puis descente boisée à gauche très humide en hiver, mousses, lichens givrés, nombreux pins morts, pourris, en travers du passage (le pin d'Alep, méditerranéen typique, n'a pas supporté les terribles gelées de février 1956 qui tuèrent entre autres tous les oliviers de la région d'Apt). Toboggan dans un cône d'éboulis se déversant entre des parois de rochers. Puis le sentier reprend tranquillement sa descente boisée. Vue sur Oppède et son fief de maisons silencieuses. En bas, l'on rencontre les marques du GR 6 qui vient de Maubec, chemin embroussaillé dont on sort trempé s'il a plu. Visitez le village. Les ruines sont dangereuses, pans de murs à-pic, escaliers en vis béants, belles pierres taillées et ronces. Méditez sur les maléfices de Maynier d'Oppède le sanguinaire, qui vécut ici, et commanda la sauvage répression envers les villages protestants (60). J'ai plus pensé aux guerres ici qu'à Mérindol si paisible, si bon enfant, parce que ça s'est passé d'abord, tout entier le massacre, dans la tête de ce seigneur qui regardait chaque jour par la fenêtre le paysage reposant de cette douce plaine, les vallonnements purs à l'horizon et la mosaïque des toitures en gros plan. Eglises, façades nobles, ruelles pentues, escaliers maladroits. Ce n'est pas en juillet-août qu'il faut venir, des voitures plein la place, les cafés regorgeant de touristes la fourchette en l'air, lorgnant le château entre deux bouchées et se versant du vin. Il faut venir entendre, écouter le vent dans les ruines ou descendre à la nuit claire, quand un feu de bois brûle du cade, donnant une couleur d'encens aux étoiles, quand les chiens aboient à votre approche d'étranger intrus et que les lumières s'allument dans la plaine.

Variante : Possibilité pour un circuit plus court de redescendre des crêtes en suivant la route forestière sur 200 m à l'est pour prendre le GR 6 (décrit dans l'itinéraire Oppède - les Hautes Plaines).

☆

OPPÈDE - LES HAUTES PLAINES

GR 6 = 2 h

Sauf celui de Combrès qui gagne à être parcouru dans le sens de la montée, tous les chemins conduisant aux crêtes semblent être faits pour jouir du panorama de la plaine, nous les décrivons donc à la descente. La sortie des gorges de Combrès étant un peu sportive et puisqu'il faut bien choisir, nous prendrons pour gravir ce versant nord, le sentier qui monte le plus régulièrement et dont la piste bien marquée n'offre pas prise à l'hésitation, le GR 6.

Départ d'Oppède à l'est du village par la fraîche embouchure d'un vallon boisé, essences mélangées, pins, cèdres ; des banquettes portent encore quelques vestiges de vergers d'oliviers envahis par les yeuses. Le chemin large, dont les pierres roulent sous les pas, s'élève progressivement sur la gauche,

(60) Maynier d'Oppède, « dont les avances matrimoniales avaient été, dit-on repoussées par la Dame de Cental, baronne de la Tour d'Aigues, vouait une haine particulière aux Vaudois soutenus par la baronne, laquelle possédait vingt-quatre villages, où elle avait installé des familles vaudoises venues du Piémont » — Maurice Pezet « Durance et Luberon » (Horizons de France). Intéressant mais contient des erreurs concernant notamment les sites décrits sans avoir été visités.

tandis que nous tournons le dos à l'éperon de ruines grises surgissant à mesure du moutonnement vert du feuillage. Au Collet nous rencontrons le sentier traits jaunes venant des crêtes par le Sautadou du Bausset. Le GR oblique à main droite et s'élève en lacets, végétation courte qui ne s'oppose pas à la vue. S'arrêter pour souffler n'est qu'un prétexte pour se retourner à l'aise. Le point de vue sur Oppède, saisissant à la descente, n'est plus une surprise. A l'opposé Ménerbes. La plaine toujours, le Ventoux, les Monts de Vaucluse, Lure et les villages que l'on essaie de reconnaître. Si vous n'oubliez pas l'appareil photo, pensez aux jumelles, elles vous feront plaisir. Même si la vallée est noyée de brume et prête à la pluie, vous vous consolerez avec les arômes du bois mouillé et des labiées aromatiques. Tertre belvédère que l'on gravit et redescend et bientôt, ce ne sont plus que steppes à buis et thym. Stèle commémorative. Ce sentier de chèvres sautillant qui n'est qu'un fil, était une trace de grand usage, on le perçoit dès le départ à je ne sais quels signes, sans doute fut-il longtemps piste muletière. A la route des Cèdres, redescendez sur Oppède soit par la Barre de Gautier (1,500 km à l'ouest), soit par le Sautadou du Bausset (2 km à l'est), voir itinéraires correspondants.

☆

LE VAL MAUDIT ET LE SAUTADOU DU BAUSSET

fléché = 3 à 4 h
balisages discrets, sentiers secrets, peu de monde à la fois !

Partir de Ménerbes par la D. 3 (route de Bonnieux). La quitter après 1 km 500 environ, pour prendre vers le Luberon, plein sud, une petite route rurale goudronnée au départ. (Vignes). Après la dernière bâtisse du quartier de la Drouine, abandonnez ce chemin pour suivre à gauche, en lisière de la forêt de pins, une piste charretière. A 400 m environ, quartier du stade, étoile de 5 chemins. Prendre celui de droite, fléché bleu. Vous pénétrerez alors dans le creux du Mau-val. Baumes, beaux murs de soutènement en pierres sèches construits au siècle dernier par le 7e Génie d'Avignon. Abandonnez le Mau-val pour continuer sur la gauche votre montée vers le Serre de l'Agranié. Nouvelles baumes mystérieuses, nouveaux vestiges de murs parfaitement bâtis. A 45 mn du départ dans la combe, les chênes yeuses font place aux beaux chênes blancs. Buis géants. A 1 h 15 du départ (2 h de Ménerbes), arrivée sur la route des Cèdres. Prenez à droite en direction du couchant, (d'admirables crépuscules d'hiver sur les Alpilles et l'Etang de Berre) et suivez sur 1 km environ. En face de la pancarte "Forêt domaniale de Cheval-Blanc", cherchez sur la droite à descendre vers le vallon du Beausset. Traces de chasseurs assez précaires au départ, mais vous serez assez vite (500 m environ) sur un vague sentier de fond de combe qui peu à peu devient chemin bien marqué. Site grandiose, rochers imposants, tourmentés. L'un d'eux doublement percé évoque une ouverture de cathédrale. Après cette roche trouée qui surplombe le chemin sur la droite, s'ouvre le vallon de Flamarin.

Si vous désirez le visiter *(Hors sentier : 1 h environ), engagez-vous dans cet antre sauvage. Parvenu à un mur infranchissable, contournez ce sautadou sur la gauche dans les genévriers de phénicie (exploit assez sportif). Continuez à cheminer au fond de ces gorges jusqu'à apercevoir, sur la gauche, un chemin miraculeusement conservé qui vous ramènera presque au départ de cette escapade.*

L'itinéraire proprement dit continue à descendre sans encombre. Belles grottes tout au long du ravin. En bas du vallon, à la bifurcation, prenez à droite le chemin reposant qui vous conduira à votre point de départ.

Autre retour : plus long et plus facile.

A la pancarte "Forêt domaniale de Cheval-Blanc", continuez sur 1 km environ en direction du couchant (donc de Cavaillon). Cherchez le départ (traits jaunes) de l'itinéraire "Sautadou du Bausset", traces peu visibles, repérez les pyramides de pierres sèches. Le balisage difficile vous conduira de l'une à l'autre, sur le Moure de Flamarin. A la dernière, obliquez à angle droit vers les rochers, que vous longerez en lisière. La piste se perd et se retrouve. Dirigez-vous vers le sentier bien marqué que vous apercevez devant vous en contrebas. Toujours dans la végétation pauvre des crêtes, admirez le point de vue sur les rochers du Sautadou du Bausset à droite. Vous marchez face à la plaine, en belvédère. En face Ménerbes, surmonté du Ventoux. A l'ouest la carrière de pierres des Estaillades, tache blanche qui rappelle celle des Baux.

En bas, plutôt que de chercher à gagner Oppède-le-Vieux (long, fastidieux), regagnez plutôt Ménerbes votre point de départ.

Pour les non chevronnés : une suggestion.
Prendre le vallon du Bausset par le bas (plus facile à trouver) et faire l'itinéraire en sens inverse.

☆

LES VALLONS DE L'AIGUILLE ET DE CAVÈDE

non balisé, fléché au départ + traits jaunes = 3 h

Départ du croisement de la D. 3 et de la D. 103. Quartier des Cassandrons, autos d'occasion repère. Monter le chemin rural goudronné desservant les habitations. A la fourche s'enfoncer dans le creux du Vallon de l'Aiguille (flèches). A 300 m se dresse à droite l'Aiguille rocheuse qui a donné son nom au Vallon. Passez le défilé des Portes et remontez un grand chemin pittoresque de cavaliers qui devient une piste plus étroite, dans un paysage rappelant le Vallon de Cavède. Sur les hauteurs, grand chemin forestier magnifique. Zone protégée et expérimentale, respectez les consignes des E. et F. Arrivée sur la route des Cèdres, 400 m à l'ouest du départ du chemin menant au Vallon de Cavède, que vous emprunterez à la pancarte « Forêt de Ménerbes », chemin bien marqué sur la droite (barré à la circulation automobile par un arbre en travers). C'est une belle allée avec végétation de chênes panachés (yeuse et pubescent), dominés çà et là par de grands cèdres. Par dessus les arbustes, le Ventoux ; à gauche, les contreforts du Luberon vers Robion. Entre les touffes de buis, le thym croît de toutes parts, avec parfois le contraste des touffes vertes étalées d'un petit genêt piquant. Auge creusée dans le rocher, curiosité. Puis le chemin devient sentier dans un sous-bois moussu d'yeuses. Il attaque la pente à flanc de coteau. Sol plus humide, ici, les arbres sont plus hauts.

Les feuilles fabriquent de l'humus et l'on marche avec souplesse sur la pourriture noble au fumet de champignon, matrice de graines. Vue en V sur la pointe du Luberon et le Four à Chaux. Une trace de charbonnière, puis une autre, ronds-points de vert moussu. Un léger abri sous roche, au cagnard de midi, paisible, mouches, oiseaux, touffes d'euphorbes, genévrier mourant et trois beaux chênes verts, un moment pour le rêve. Un grand éboulis à gauche, encore une charbonnière. De petits cèdres isolés poussent dru. On atteint le fond de la combe aux parois plus hautes. Les geais craillent. Le chemin est large (ornières de chars dans le rocher) mais obstrué par les branches cassées, sans doute à cause de la neige d'avril 1973. Quatre gros blocs rocheux dans le passage semblent tombés du ciel. Une petite auge taillée. Une tache de plaine furtive, qui reparaît, une mésange, de grands rochers, le premier toit et l'on retrouve le Ventoux entre les pins, dans une odeur chaude de résine. Douceur des terres cultivées, labours, vignes, maisons ruinées, vergers d'oliviers, pi-

geons blancs, les amandiers fleurissent. C'est la route face à l'ancien couvent de Saint-Hilaire, grosse ferme à arcades. Moins poétique mais plus facile à indiquer est l'arrivée par le Hameau des Cassandrons (voitures d'occasion, repère évident). Dans ce cas, prendre à gauche dans le bosquet de pins jusqu'au point de rencontre avec le Vallon de l'Aiguille (fourche de trois chemins), surtout si vous faites un circuit de la visite des deux vallons. Route goudronnée au croisement des D. 3 et 103.

☆

BONNIEUX ET LE VAL DES SORCIÈRES

traits jaunes = 1 h

Départ de la route forestière des Cèdres, 1,500 km après la Tour Philippe, trois cents mètres avant le double chemin de la Maison Forestière du Bastidon. Bien marqué, c'est un magnifique chemin de descente rapide sur Bonnieux, car il se dirige droit sur le village, qui ne cesse d'être présent au regard durant tout le parcours. A gauche, on domine le Vallon et les Rochers du Val des Sorcières (Val Masque). Dans ce panorama sur la plaine, qui pour être familier ne cesse pas d'être grandiose, Bonnieux est à lui seul un spectacle.

☆

NOUVELLE DESCENTE SUR BONNIEUX

A 100 m du gîte d'étape de la Parinne, prendre un chemin en pente très rapide dans un petit bois de chênes blancs. Marche un peu difficile dans les buis coupés. Déception : aucun point de vue sur le village, mais l'arrivée sur Bonnieux à l'ancienne cave coopérative est très belle. Il y aurait à proximité du départ, m'a-t-on dit, un ensemble de bories qui serait un ancien village gaulois.

Les Belles Traversées du Petit Luberon

OPPÈDE - MÉRINDOL

= une grande journée

Oppède-le-Vieux GR 6 - Vallon de Combrès - Route forestière des crêtes sur 500 m environ à gauche (à l'est) en vue de la jonction avec le GR 6 - Bastidon du Pradon - Descente par le Promontoire des Hautes Plaines - Vallon de la Galère - Gorges du Régalon (non balisé) : Tous détails depuis le point de départ dans d'autres itinéraires. Pour prolonger jusqu'à Mérindol, quitter la route de Rioufret cent mètres avant d'atteindre la N. 573, pour monter à gauche dans les bois de pins d'Alep. En suivant des drailles, vous contournerez le Gros Mourre (à droite), romarins. Vue sur l'entrée du canyon de Régalon et de la Grotte des Deux Gueules. La barre rocheuse de Roque Malière qui domine à gauche, vous accompagnera tout le long du parcours formé en majeure partie de pinèdes. Avec le terrain sableux viennent les bruyères et trois espèces de cistes (cotonneux, de Montpellier et à feuilles de sauge). Ruine des Cachots. Par un grand chemin de terre, descendre sur le Hameau de Champeau. Au-delà, le parcours moins intéressant, carrossable, goudronné, cultures, vignes, assure la continuité jusqu'au vieux

(61) Le seigneur d'Oppède anéantit la résistance vaudoise en 1545, pillant, ruinant et incendiant vingt-deux villages du Luberon, massacre qui fit des milliers de morts, condamnés aux galères, brûlés vifs, n'épargnant ni femmes ni enfants.

Lire d'E. Arnaud : «Histoire des Protestants de Provence».

village de Mérindol, détruit entièrement au XVIe siècle, au cours de sanglantes répressions exercées contre les Vaudois (61). Actuellement, les ruines se transforment en résidences secondaires. Un petit sentier sympathique descend au cœur du gros village avec vue plongeante sur les toits et si vous avez de la chance, un beau soleil couchant...

Variante plus facile : le GR 6 = Maubec - Oppède-le-Vieux - Bastidon du Pradon - Vallon de la Galère - Saint-Phalès - Sadaillan.

☆

MÉNERBES - MÉRINDOL par le Val Maudit et l'Agranié

fléché bleu + route forestière + traits bleus + GR 6
= une journée

Montée décrite dans l'itinéraire « Le Val Maudit ». Parvenu à la route forestière des crêtes, cherchez 50 m au levant, l'amorce du sentier de descente dont nous avons marqué l'entrée par une bordure de pierres. Entre buis, thym, graminées, cistes, romarins et les épaves de bois calciné qui blanchissent dans le lapiaz difficile à la marche, suivez parmi les multiples traces imprécises, celle qui vous paraît la mieux marquée, balisée de traits bleus. A votre gauche, les Rochers des Onze Heures, en face, le plan d'eau de Mérindol, au-delà de Peyre Plate et de Roque Malière, la Durance, à droite, les Rochers de la Croix de Fer et de Cairas et le Pic de Faïandre. Quelques marches plus escarpées, quelques cèdres dans un creux, un roc à-pic en promontoire vous raconte la promenade. A vos pieds, dans le moutonnement des chênes verts les combes s'insinuent vers la Jassine du Braou et la Tête du Mourre Blanc. Dominant la Combe de l'Euse, la chaîne rocheuse en gradins se dessine à l'enfilade comme le profil d'une ziggourat que barre au couchant la masse imposante du Pic de Faïandre. Le sentier oblique à droite et escalade une échine rocheuse où s'accrochent les genévriers de Phénicie. Trois buplèvres. Voici qu'on entre à droite dans la Combe de l'Euse (62) étouffée aux pieds des rochers dont on ne cessera de parler car ils sont le vif du voyage. Le sentier évite les broussailles inextricables en contournant par les pierriers. Abri, soleil, des geais. La combe s'enfonce plus profond. Un couple de perdrix se lève sous les pas. Dans les éclaircies, les immenses falaises en dégradé, creusées d'alvéoles. Foncer tête baissée dans les spartiers (« genêts d'Espagne ») comme le sanglier dont le sol labouré dit la chasse aux truffes. Le massacre des branches de chênes est-il, ici encore, imputable à la neige de l'autre avril ? Une charbonnière. Les rochers sont maintenant d'imposantes tours. Le bruit de la caillasse alterne avec le feutré du sentier moussu. Un immense cirque, muraille en arc-de-cercle creusée encore d'orbites d'ombres. Deux bosses de roches rondes. Le sentier est mieux marqué, chênes kermès. D'autres cirques se chevauchent où s'ouvrent des vallons, tandis qu'on commence à obliquer vers la gauche. Bientôt, on laisse carrément les rochers derrière soi. Le chemin large, pierreux, entre dans un défilé en léger surplomb sous une corniche. Traces de pavages. Les cirques rocheux sont loin et dominent de très haut. Le Pic de Faïandre n'est plus qu'une verrue sur un mamelon. Des portes naturelles font un couloir d'ombre humide. Des cèdres, chênes blancs. De grands pins. La Maison Forestière de la Font de l'Orme apparaît entre les troncs dans une clairière d'essences mélangées, comme une construction de livres d'images. On s'attend à voir Chaperon Rouge ou les Trois Ours. La route forestière (GR 6) longée d'un fossé d'eau conduit à une petite route goudronnée que l'on remonte à gauche, pins espacés sur rochers, dans un paysage plus méditerranéen. Vergers, vignes. Fenêtres blanches et tas

(62) Nom provençal : yeuse.

de sable, on restaure la belle ruine dorée de Sadaillan. De la cuisine qui fut voûtée d'arêtes sortent figuiers et sureaux. Le soleil baisse sur une charrue rouillée. Des ruches. C'est ici un Luberon plus doux. Repeuplement de pins noircis, brûlés, horizons bleus, roches pâles. Montée monotone, se retourner souvent vers la chaîne rocheuse du Luberon-sud qui s'étale en cinémascope. Peyre Plate, reboisements bien alignés. Le panorama presque circulaire s'agrandit, outre le Luberon (dont les jumelles rapprochant le dessin des rochers permettent de réciter les promenades faites), contreforts de Roque Malière, petite tâche verte de Saint-Phalès, la Durance et enfin Mérindol tout en toitures sur lequel on plonge. Une amusante ruelle étriquée aboutit au revers de l'église, à l'intérieur très bariolé, que l'on aimerait rendu à la pierre nue primitive. Rue du Vieux Four, rue de la Muse... c'est la découverte du village.

☆

LACOSTE (OU BONNIEUX) - LAURIS

route + chemin forestier + croix bleues + traits bleus = 4 à 5 h

Départ de la D. 106, la suivre sur 2 km environ jusqu'au croisement de la D. 3 (route de Ménerbes à Bonnieux). Prendre en face le beau chemin forestier dégagé par le Parc, qui monte régulièrement vers la Forêt des Cèdres. Au grand carrefour, prendre à la pancarte «Les Portalas», les croix bleues qui descendent par le chemin du Muletier (déjà décrit) vers le col de Vallauris. Là, empruntez le GR 97 sur 1 km 500 et le quitter pour descendre dans la combe de Recaute vers son gîte d'étape ou Lauris.

Si vous désirez longer...

LE PETIT LUBERON-SUD

Partez du relais de Mérindol par le GR 6. A Sadaillan, prenez à droite le GR 97 puis, par monts et par vaux, vallon de la Tapi, rocher de l'Aigle, col de Vallauris, combe de Recaute et gîte d'étape. Continuez sur Lourmarin, Vaugines où vous retrouverez le GR 9. Etape au relais de Cucuron. Poursuivez votre longue randonnée vers Vitrolles, gîte d'étape sympathique. Retour possible : ligne de crête et Regain, l'Aiguebrun et la Rasparine (relais chez Pala), Forêt de Cèdres, la Roque des Bancs et la Combe de l'Euse... A éviter l'été.

REGAIN - LOURMARIN PAR LA CLUE DE L'AIGUEBRUN

croix bleues + traits bleus + GR 97 = une journée

Descendre le long de l'Aiguebrun par les croix bleues, en passant aux Seguins, au pied des falaises du Moulin Clos, sous le prieuré de Saint-Symphorien, près du restaurant « L'Aiguebrun » (passage dû, comme tout au

long du parcours), au «Pont à la Coquille» (souvenir dit-on des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Un deuxième pont à coquille, moins visible, est situé plus bas dans la combe, non loin du restaurant «Le Paradou»). Parvenu à la route D. 943, remontez-la à droite sur 100 m et prenez l'ancien chemin de Bonnieux tout de suite à gauche avant le pont. 100 m plus loin, départ à gauche d'un très beau chemin qui monte à travers bois sous les grands rochers et domine, en corniche, la clue de Lourmarin. Passez au-dessus de La Recense (ancien moulin), point de vue sur l'enfilade de la combe. En face, l'immense domaine (600 Ha), intouchable, de la Roche d'Espeil, bardé de routes barrées et chemins qui se perdent, où l'on ne peut s'aventurer sans l'inquiétude de mordre au fruit défendu, mentionné sur la carte en noms qui font rêver... Vieille Eglise, Fort de la Roche, tombe, ruines, pièces d'eau... et une interminable canalisation qui dessert le Château et sa Chapelle, «ses bassins gonflés de lourds nénuphars, ces forêts de bambous qui ont un air de Chine, ces lions noircis de mousse...» (64). L'ancienne propriétaire, Mlle Alex, sortait le fusil lorsqu'apparaissait un visiteur. Actuellement, le promeneur égaré là-haut à la tombée de la nuit pourrait bien se sentir dans la peau du voyageur accostant à la demeure mystérieuse de Nosferatu le Vampire (de Murnau).

> *«Il est des coins épars dans la nature, que je garde comme une provision de rêve ; endroits cachés, que j'imagine déserts, où je n'irais peut-être jamais, mais que je regarde vivre de loin, dans la lumière des saisons, avec de secrets ravissements, des avant-goût de découverte...»* (65).

Votre chemin continue sur les hauteurs, murs de pierres sèches, abris. D'ici, par dessus le Rocher des Abeilles, le château secret est à votre niveau sur l'autre rive de l'Aiguebrun, visitez-le aux jumelles... Puis c'est une légère descente vers la dépression qui vous sépare du massif du Cap de Serre. Vous laisserez à droite le Gest, immense propriété restaurée et arriverez vers des prés à l'abandon (vue sur la Sainte- Victoire). Evitez sur la gauche un gros pâté de bâtiments (ruines à restaurer) et remontez par un large chemin carrossable. Là, boîte aux lettres, poteaux électriques, prenez ce chemin à la descente (à gauche) et suivez-le jusqu'à un carrefour où vous prendrez l'ancien chemin à droite qui descend dans la combe de Pérussier (beaux rochers, site sauvage). Descendez sur 500 m et dans le fond du vallon, prenez à gauche un ancien chemin d'exploitation forestière encore bien marqué, ombragé, montant régulièrement, le long duquel subsistent des traces de charbonnières. Cytises en mai, sumacs rouges à l'automne. (Montée 20 mn). Vers le haut, un magnifique chemin forestier qui monte très légèrement vous conduira à un col (500 m). Là, prenez à gauche, plein sud et en pente très douce, à 300 m, vous retrouverez le GR 97

Prenez-le à gauche et remontez-le en direction du Cap de Serre. La descente sur Lourmarin par la Combe du Bon Dieu est extraordinaire, dans un paysage lumineux qu'a évoqué Bosco :

«Du haut de l'aire, je dominais une immense étendue qui allait, avec ses haltes de cyprès, depuis Vaugines, à l'est, dont on voyait les terres rouges, jusqu'aux nappes d'argent de la Durance, au milieu des oseraies. A gauche, le coteau de Cadenet, en bas, Lourmarin, village bien groupé et, de loin, pareil à une tente brune installée au milieu de quelques peupliers, sur un pré. Tout au fond, la tour de Puyvert et, enfin, au-delà des espaces touchés par le bras clair de la Durance, Silvacane au milieu des arbres et les collines de Trévaresse.

(64) dixit Jean-Paul Clébert dans «Provence Insolite».
(65) «Mon jardin, la Terre» de Marinette Pelloux.

... La campagne avait gardé ce pur aspect de pays abrité qui fait de son rassemblement de maisons, de prairies, de bois, de pinèdes, de platanes, de peupliers, de cyprès et de chênes, entre le Luberon massif et quelques collines, une tendre étendue humaine.

... Arbres et petites demeures s'étagent sur les hauteurs très modérées. Plus haut, l'éboulis des cailloux fait plus rude le flanc d'une montagne qui, par ailleurs, accroche, égratigne, refoule. Mais elle sent si bon qu'on l'escalade tout de même, car c'est là que finalement on en vient... on empoigne un bâton et on grimpe. Pas vite. On grimpe avec amour ».

A LA DÉCOUVERTE DES PETITES ROUTES

LE PLATEAU DES CLAPARÈDES

Apt - Bonnieux par la D. 3 - Route de Marseille D. 36 sur 1 km environ - D. 232, route transversale du Plateau des Claparèdes, bories, lavanderaies. Prendre la D. 943 (ex. N. 543) sur la droite, suivre sur 1, 5 km environ, puis prendre à gauche la D. 113 - Prieuré de Saint-Symphorien, première moitié du XIe siècle... Au détour du chemin, nous surprenant par sa hardiesse et sa pureté, le gracieux campanile planté dans les yeuses, se dresse, solitaire, dans son cirque de rochers. Le fort de Buoux « surgit des profondeurs du passé dont il rappelle toutes les civilisations de la préhistoire au Moyen-Age » (66), visite payante - Buoux village - D. 232, dite Chemin des Plaines. « Dominant la région environnante, bordé tout autour par des pentes très raides ou de hautes falaises, plateforme clef pour la défense de la voie stratégique qu'était la Combe de Lourmarin, le Plateau des Claparèdes constituait une position exceptionnelle d'occupation à l'époque préhistorique... » (67) « grâce au gibier de ces montagnes odorantes où cerfs, lièvres, sangliers et chevreuils voisinaient avec des grands bœufs », aux « vastes pâturages de la Roche d'Espeil et des Claparèdes où ne cessaient jamais les bêlements de troupeaux », au « grand nombre de sources réparties sur tout son pourtour et quantités d'abris sous roches ». « Tout le plateau des Claparèdes est couvert de clapiers qui sont les restes de maisons datant de l'âge du Bronze : les tribus pastorales y pratiquaient l'épierrage en gardant le bétail et ces pierres formaient peu à peu des habitations, des hameaux, des divisions agraires » (68). Saignon... C'est de là qu'il faut voir le village, son église romane, ses maisons en jeux de cubes et son rocher château-fort. Apt par la D. 48.

☆

LE GRAND LUBERON NORD

Apt-Saignon par la D. 48. Nous formulons ici une critique, mais elle concerne quantité d'autres routes de la région. Quelle est cette machine infernale qui massacre les buissons, torture les arbrisseaux, écorce à nue, arrache, mutile... A-t-on le droit au nom de la rentabilité, de détruire la parure de nos routes ?

Les fossés font leurs graines
les clématites en plumets et les gratte-culs rouges
dans le feuillage mordoré
font les bas-côtés de la route somptueux
comme une tapisserie brodée qui se déroule

(66) Visite détaillée du Fort, « Le Petit Livre de Buoux ».
(67) Voir les collections Lazard au Musée Archéologique d'Apt.
(68) J. Barruol « Contribution à une Histoire de Buoux ».

Laissera-t-on l'argent avoir toujours raison dans notre civilisation ? Saignon, visite du village (voir it. le Pas du Renard). Une route étroite, riante, aux genêts en fleurs, pierres en arêtes de poissons près des Fondons, point de vue sur Caseneuve, voici Auribeau. La plus petite commune du département (22 habitants), que la montagne cache de bonne heure dans son ombre l'hiver, ne vous arrêtera pas, sauf si, curieux de sa modestie même, vous vous attardez à bavarder avec le Père Jussian qui garde son troupeau alentour et a encore son mot savoureux, à dire, sur le Luberon. Castellet, visite (it. Le Mourre Nègre et Castellet) qui s'étage autour des boucles de la route était célèbre au XVIIIe siècle pour sa petite usine rurale de céramique dont on peut voir les œuvres au Louvre et au Musée de Grasse. Vous visiterez en détails Saint-Martin-de-Castillon, ruelles, vieilles maisons, ruines du Fort, Tour des remparts, point de vue des Aires, fenêtre pré-romane à N.-D. de Courennes..., Viens, oppidum gaulois, village médiéval, château du XIIIe siècle (XVIe et XVIIIe), remparts du XIIe (au XVIIe siècle), maisons romanes au Quartier des Aires, surtout très beau clocher roman carré du XIIe siècle..., et Caseneuve, dominé par son château belvédère des Xe, XIIe, XIIIe siècle et Renaissance, restauré par le peintre Coubine, vestiges de remparts, tours... en consacrant le temps nécessaire à l'inventaire patient de leurs richesses de pierres témoignant d'un passé plus opulent.

☆

LES CHATEAUX DU LUBERON

Départ d'Apt par la D. 943 - Le Pointu - Lourmarin, visite du village, vieilles rues, temple protestant, musée Philippe de Girard, inventeur de la machine à tisser le lin... Tombe discrète d'Albert Camus au cimetière. Hommage à Henri Bosco couché définitivement en terre qu'il a chantée, dont toute l'œuvre procède du Luberon et que vous relirez mieux maintenant d'avoir vécu intimement aux sources de son inspiration. Château Renaissance restauré et aménagé avec recherche (visite le matin sauf mardi), Fondation Laurent Vibert (Villa Médicis de Provence), tours et créneaux, jardins, terrasses, vasques et cyprès, magnifique escalier en vis, cheminées immenses, beaux meubles anciens (espagnols), faïences de Moustiers, instruments de musique, riche bibliothèque... Voir les graffiti symboliques et signes cabalistiques laissés par les gitans qui faisaient autrefois étape au château en se rendant au pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer - Visite de Cucuron, donjon vestige de l'ancien Fort des Sabran, Porte de l'Horloge, Maison de la Reine Jeanne et son échauguette, Tour du Beffroi et son charençon, église Notre-Dame-de-Beaulieu, remparts, vieilles demeures, façades Renaissance, fontaines, platanes centenaires... - Etang de la Bonde, baignade - Ansouis, visite (l'après-midi sauf mardi), ancienne forteresse celto-ligure, château appartenant à la famille de Sabran depuis le XIIe siècle, puits (X^e), donjon et salle des gardes (XIIe), tour à bossage (XIIIe), escalier monumental, terrasses suspendues, salons richement décorés, chambre des Saints (Elzéar et son épouse Delphine), tapisseries des Gobelins, meubles anciens, objets d'art, collection d'armures, cuisine provençale typique utilisée par les châtelains actuels... - La Tour-d'Aigues, visite des vestiges du château Renaissance détruit par un incendie au XVIIe siècle (restauration à l'étude, brochure en librairie), autrefois demeure fastueuse de la famille de Cental d'origine piémontaise, protectrice des Vaudois - Grambois, visite, ancien fief des Templiers au XIVe siècle, vestiges de remparts, mâchicoulis, église romane, beffroi, porte gothique - Vitrolles - Céreste, visite (voir it. Sur les Crêtes) par le Col de Vitrolles, route très agréable dans les pinèdes, point de vue sur Lure, Forcalquier, Vachères et les Alpes-de-Haute-Provence - Apt.

VARIANTE SOUS TOUTES RESERVES

Après Vitrolles, dans un grand virage, Quartier du Plan des Agasses, prendre à gauche la route forestière qui épouse fidèlement la coupe ondulée de la crête du grand Luberon aux belles courbes régulières, point de vue grandiose, tout le long, sur les deux versants. Passer sous le sommet. Au col, descendre sur Auribeau, Saignon et Apt. (Non valable 2 mois d'été où la route forestière est fermée).

☆

LE TOUR DU PETIT LUBERON

Apt - Col du Pointu - Prendre à droite la route de Bonnieux D. 232 - Crochet jusqu'à l'entrée de la Forêt des Cèdres par la route forestière barrée au-delà. Cèdres centenaires magnifiques. Visite conseillée selon les indications sur place, point de vue des Portalas..., etc. Dans la redescente vue panoramique impressionnante sur toute la vallée en particulier sur le village de Bonnieux exceptionnellement mis en valeur dans cette perspective. Chaque village demande une découverte attentive au fil des rues, ruelles, souvent pavées, dérobées, escaliers, fontaines, où l'on se réjouit d'une arcade, d'un heurtoir, de la patine d'une vieille porte cloutée, pélerinage des nobles demeures au pays de la belle pierre taillée.

— Bonnieux, ancienne terre papale et fief de templiers. Trois étages de remparts. Accès à la vieille église par de beaux escaliers à l'ombre des cèdres majestueux.
— A Lacoste, du haut de la belle terrasse face à la vallée ocrée d'Apt, le château du « Divin Marquis » renaît en pierres blanches trop neuves. Paix à ses ruines. Carrière de pierre, cimetière perché, rues pittoresques.
— A Ménerbes, site inscrit, de roc et de lierre, l'église romane simple, pure, contreforts à gargouilles, figurines au portail, voisine avec l'ancien cimetière d'où la vue plonge sur une magnifique demeure, tours, arcades, dernier bastion sous les pins. Une grande paix vous envahit. Ici reposent... n'est pas un vain mot.

  Oppède, site inscrit, oppidum, église fortifiée, hôtel Renaissance, ruines du château-fort dans un site romantique entouré d'ombres froides, de légendes et de vent.
— Maubec, beaux murs de soutènement, horloge, escalier en vis, cuves-silos
— Les Taillades, site classé (voir itin. les Gorges de Badarel).
— Cavaillon, centre important, arc romain, cathédrale romane des XIIe-XIIIe, cloître, synagogue, musée archéologique et judéo-comtadin, chapelle du XIIe et ermitage Saint-Jacques sur la colline (69).

Se diriger vers Vidauque (restaurant repère). Prendre la route règlementée en direction de la montagne. Monter jusqu'au relais hertzien et redescendre sur la D. 973 par la Maison Forestière du Trou du Rat (très recommandé en avril, pastels aux nuances incroyables sur la Durance). Visite des Gorges de Régalon (voir cet itinéraire) - Mérindol, ruines du vieux village - Les Borrys, aux eaux vives, chemin des Vaudois D. 173 en direction de Lauris par Puget (chapelle romane) - Lauris, visite, citadelle médiévale, vieilles rues, fontaines. Remarquez au passage à l'entrée de la route de Cadenet, la belle ferme Saint-

(69) Accès autos à la colline Saint-Jacques, orgueil des Cavaillonnais par une route de montagne (sortie de ville en direction d'Avignon). Là-haut, vous croirez voir un parent pauvre du Cap d'Antibes. Table d'orientation énorme, mais sommaire. L'ermitage se visite l'après-midi. Un conseil, montez à pied par le magnifique chemin en escalier (départ de l'Arc romain), site préservé et sauvage. Vue plongeante sur les toits de Cavaillon et l'ensemble de la Provence maraîchère et fruitière.

Pierre, ancienne commanderie de templiers - Puyvert - Lourmarin, visite (voir Châteaux du Luberon) et sa combe - Nous ne saurions trop vous recommander de faire un crochet pour visiter Silvacane qui compte « parmi les plus belles et les plus typiques des églises cisterciennes. Dans toute sa simplicité, elle l'emporte sur Sénanque et Le Thoronet, ses deux sœurs, par l'harmonie de ses proportions, la beauté de l'appareil, la précision de la taille et le fini de ses chapiteaux pourtant sobrement ornés ». (70) Vous vous y rendrez par Cadenet, habitations troglodytes (71) ; dans l'église (de 1174), un sarcophage des premiers siècles sert de fonts baptismaux. - Combe de Lourmarin - Prieuré de Saint-Symphorien - Buoux - Saignon - Apt.

☆

LE LUBERON DU LEVANT

Après la visite, aux alentours d'Apt, du Pont Julien, dont les trois arches sont parfaitement conservées (72) et l'approche du château de Mille et de Roquefure, ancien château des évêques d'Apt, détruit par Raymond de Turenne en 1396 (de son nom = rocher creux), salles, chapelle et citerne creusées dans le rocher (cf Carluc) et qui fut longtemps (selon Barruol) un repaire de brigands (propriétés privées qui ne se visitent pas mais qu'il convient cependant de mentionner), prendre la N. 100 et si ce n'est déjà fait, arrêtez-vous au passage à Caseneuve, Saint-Martin de Castillon et Viens pour atteindre Céreste, vieille ville, pont romain, Nid d'Amour, ancienne abbaye carolingienne et romane de Carluc, chapelle du XIIIe classée avec nécropole souterraine - Montjustin - Reillanne - Montfuron - Villemus - Saint-Martin-les-Eaux, église romane semi-ruinée. Rejoindre Manosque par Dauphin, beau village perché, remparts, ruelles, portails, calades... église du XVe, et le Col de la Croix d'Imbert, réserve secrète d'espaces verts, de petites routes et même de petits lacs, à moins que ce ne soit un rêve. L'arrivée sur Manosque est très belle. L'œuvre du poète est trop intimement liée à ces collines pour que nous puissions passer sans évoquer Giono, éternellement inscrit dans ce paysage.

... Manosque est à la pente des collines, au fond d'un golfe de la plaine ».

... Ce beau sein rond est une colline ; sa vieille terre ne porte que des vergers sombres. Au printemps, un amandier solitaire s'éclaire soudain d'un feu blanc, puis s'éteint ».

☆

(70) « L'Art Cistercien », collection Zodiaque, lecture vivement conseillée pour une visite documentée.
(71) On trouve des habitations troglodytes un peu partout, à Ménerbes, Cucuron, Lauris, etc.
(72) Pont en dos d'âne construit en l'An III avant J.-C., selon les canons du nombre d'or, il est le seul encore en service sur la voie domitienne, entre Nîmes et Turin (G. Barruol).

Achevé d'Imprimer en Juillet 1995
sur les Presses
de l'Imprimerie Esmenjaud
à Gardanne